

Boško Bojović

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris - France

Institut Balkanologique

Académie Serbe des Sciences et des Arts, Belgrade - Serbie

HAGIOGRAPHIE ET AUTRES TEXTES ECCLÉSIASTIQUES DU MOYEN-AGE SERBE

Abrégé: Les textes hagiographiques sont l'une des sources principales de la littérature serbe médiévale. Avec les textes proprement ecclésiastiques, ils donnent naissance à une pensée théologique spécifique qui se distingue de la littérature byzantine dont elle est une des héritières.

L'œuvre des fondateurs de la dynastie des Némánides est à ce titre exemplaire. Les typika, les offices des saints de la sainte lignée, les textes juridiques, toujours influencés par l'expérience monastique du Mont Athos et de la Terre Sainte, permettent de jeter les fondements d'une idéologie politique qui place l'histoire des rois et du peuple serbe dans une perspective eschatologique.

Cette idéologie étatique trouve son plein épanouissement dans l'œuvre des XII-XIII^e siècles, où l'autocéphalie de l'Eglise serbe permet une floraison littéraire dont les codes tendent à s'unifier sur tout le territoire. Les vies des rois et archevêques, les textes hymnographiques et liturgiques, les épîtres de conseils spirituels, posent les jalons d'une théologie serbe en fixant la figure du saint, du roi, de l'ascète. Fondatrices de références spirituelles et poétiques, elles sont à l'origine du culte local et national des saints orthodoxes.

Le XIV^e siècle présente alors un tournant majeur dans l'évolution de la littérature et de la pensée théologique serbes. Avec le martyrologe du prince Lazare, l'émergence de l'idée théologique du martyr chrétien du prince oriente profondément l'éthique et la poésie serbes. La perte de l'autonomie politique et territoriale réoriente la production littéraire et théologique dans trois directions distinctes, qui par ailleurs ne négligent pas les apports d'un certain humanisme : celle de la spiritualisation de la réalité historique, celle de l'historicisation de la vie des despotes, et celle de la préservation de l'identité de la patrie à travers l'inscription définitive et profonde de la mémoire dans un sens eschatologique.

Mots-clés: Hagiographie, vie des saints, vita brevis, synaxaire, typika, ktitôr, littérature, monastère, monachisme, histoire sacerdotale, Moyen Age, théologie, idéologie, Eglise, Etat, Serbie, Liturgie, office religieux, eschatologie, sainteté, royauté, ascèse, épistolaire, canon.

Issue de l'héritage littéraire slavo-byzantin, la littérature médiévale serbe dans sa plus grande part relève de l'aire de civilisation byzantine. La pensée religieuse, omniprésente au Moyen Age, tient en Serbie par conséquent essentiellement de la réception de la littérature byzantine, héritière de la théologie de l'Orient chrétien. Les textes bibliques,

liturgiques, canoniques, hagiographiques et patristiques qui avaient été transmis par le courant cyrillo-méthodien ont été très tôt diffusés sur les territoires où apparut au XIIe siècle la variante serbe de la langue littéraire slave. L'hégémonie politique byzantine, puis pendant une courte période bulgare, la constitution d'un premier royaume assorti d'un archevêché d'obédience romaine dans la partie occidentale (fin du XIe siècle), et surtout, l'absence jusqu'au début du XIIIe siècle de toute autonomie diocésaine dans la partie placée sous obédience de l'Eglise orthodoxe expliquent cette apparition tardive de l'expression linguistique et littéraire propre au Moyen Age serbe. Ce creux institutionnel peut donc expliquer le peu de témoignages textuels pouvant attester le début de manifestation des particularités dialectales et phonétiques qui caractérisent la rédaction serbe du vieux-slave. Le fait que les premiers manuscrits dont nous disposons, L'Evangélaire de Marie (Xe-XIe s.)¹, l'Evangélaire de Vukan (fin XIIe s.)², et surtout l'Evangélaire de Miroslav (v. 1185)³ qui se caractérisent par une orthographe et des particularités dialectales bien établies issues de la prononciation et de la morphologie serbo-slave, témoigne néanmoins d'une longue tradition locale dans la transmission manuscrite des textes ecclésiastiques.

La fin du XIIe et surtout le début du XIIIe siècle voient apparaître les premiers textes autochtones (originaux) issus à cette époque du cercle restreint d'une famille régnante, représentée par le grand joupan de Serbie, Stefan Nemanja (1166-1196), avec ses deux fils, Stefan le Premier Couronné (1196-1228) et Sava le premier archevêque de l'Eglise autocéphale de Serbie (1220-†1235).

Les chartes princières, avec leurs préambules de théologie politique, les Règles monastiques, les textes hagiographiques, liturgiques et surtout le grand recueil du droit canon, le Nomokanon (Zakonopravilo) de Sava Ier, et quelques textes épistolaires constituent l'héritage littéraire de cette première période. Avant d'aborder plus en détail la création littéraire et la pensée théologique qui en découle, il convient d'esquisser les voies de réception de cette pensée issue essentiellement du riche héritage de la théologie de l'Orient chrétien. La littérature serbe du Moyen Age exprime sa pensée théologique en premier lieu dans les textes liturgiques (les acolouthies) et hagiographiques attachés aux cultes des saints de l'Eglise de Serbie, ainsi que dans les adaptations des recueils du droit canon aux exigences de l'Eglise locale. Les autres genres de textes tels que ceux qui sont développés notamment par les docteurs de l'Eglise, sont transmis sous formes de traductions avec leurs compilations dans les recueils des pères de l'Eglise. Dans un premier temps, ces recueils furent repris directement à partir des traductions antérieurement effectuées dans la foulée du grand courant cyrillo-méthodien, c'est-à-dire qu'ils furent recopiés à partir de l'éventail déjà considérable de la littérature slavo-byzantine.

La présentation qui suit, chronologique et critique, des textes serbes médiévaux, appelle encore de nombreuses recherches et des analyses plus approfondies, pour que soit déterminée et mise en valeur l'originalité de la pensée théologique serbe, et sa spécificité au sein de la chrétienté européenne. Héritière de Byzance, elle ne cesse de se singulariser par des interprétations qui la rapprochent notamment de la sphère d'influence occidentale. L'absence d'une scholastique serbe ou la rareté des écrits philosophiques ne doit pas cacher

1 Ed. V. Jagić, *Quattuor evangeliorum versionis palaeo slovenicae codex Marianus glagoliticus*, Berlin-St. Peterburg 1883 (repr. Graz 1960).

2 Ed. phototypique avec étude, J. Vrana, *Вуканово јеванђеље*, Belgrade 1967. Cette édition contient également une préface et une postface du moine Siméon datant de 1202, textes qui doivent impérativement être pris en compte pour une étude approfondie de la pensée théologique serbe.

3 Ed. phototypique Lj. Stojanović, *Miroslavljevo jevandjelje*, Vienne 1897, nouvelle édition, Belgrade 1998; voir l'étude: J. Vrana, *L'Evangélaire de Miroslav*, Gravenhage 1961.

l'existence réelle d'une théologie qui s'exprime par une vision particulière de l'Histoire et du sens de l'Etat, dans les textes liturgiques, dans les quelques rares mais essentiels écrits épistolaires revêtant le caractère de conseils spirituels, dans la tentative même, constamment répétée, d'une synthèse de l'histoire serbe, et donc de la détermination de la place du peuple serbe dans la création de Dieu. Théologie au sens originel donc, plus large que la définition communément admise, théologie non pas comme une philosophie qui a Dieu pour objet, mais comme mystère qui par la participation au culte et à un moment historique donné transfigure l'être et lui permet de se conformer aux modèles donnés pour atteindre la sainteté personnelle. Théologie comme enseignement donc, mais enseignement de vie, spirituel, plus qu'enseignement didactique, bien que ce souci se soit retrouvé dans les efforts de traduction et de compilation des textes byzantins.

L'ŒUVRE DES FONDATEURS DE LA DYNASTIE DES NEMANIDES, XII^e siècle La Sainte Lignée, modèle de sainteté

SAVA IER — ARCHEVEQUE DE SERBIE (1219-1234)

Troisième fils du grand joupan de Serbie, Stefan Nemanja (1165-1196), Rastko, né vers 1175, quitte la région de Hum vers 1191 pour se rendre au Mont Athos afin de se faire moine. Le jeune prince avait, selon ses biographes, quitté la principauté de Hum qui lui avait été confiée par son père pour suivre un moine athonite russe qui était venu en Serbie faire la quête pour son monastère. C'est pourquoi le prince Rastko s'était installé dans un premier temps au monastère russe, où il avait fait ses premiers pas dans la vie monastique, avant de se rendre dans le monastère athonite du Russikon où il avait prononcé ses vœux sous le nom de Sava, puis à Vatopédi.

C'est à Vatopédi que, le 2 novembre 1197, il fut rejoint par son père, qui avait abdicé en mars 1196 en faveur de son deuxième fils Stefan, gendre de l'empereur byzantin Alexis III Ange (1195-1203), pour se faire moine sous le nom de Siméon dans sa fondation pieuse, le monastère de Studenica, en Serbie.

Après avoir généreusement gratifié plusieurs monastères athonites, le père et le fils quittent Vatopédi pour fonder le monastère serbe du Mont Athos, Chilandar, en 1198. Cette œuvre importante fut entreprise avec l'assentiment de la communauté athonite, avant de recevoir un premier acte impérial (*sigillum* à bulle d'or) au printemps 1198, puis un chrysobulle d'Alexis III, délivré en juin de la même année, par lequel le monastère avec sa propriété foncière sont accordés pour l'éternité à la Serbie en tant que fondation pieuse de sa maison régnante⁴. L'acte de fondation de ce monastère, qui devra jouer un rôle fort important dans l'intégration de la Serbie dans la spiritualité et dans la culture byzantine, est délivré par Stefan Nemanja devenu moine Siméon, en 1198, pour être confirmé deux ans plus tard par son successeur sur le trône de Serbie, Stefan Nemanjić.

L'ex grand joupan meurt à Chilandar le 13 février 1200. Son corps, enseveli dans l'église du monastère, sera transféré par Sava en 1207 en Serbie, pour reposer désormais dans la fondation pieuse de Studenica dont la grande église, érigée en 1186, devient le lieu de vénération des reliques du fondateur de la dynastie némanide, alors que son culte avait, semble-t-il, eu une amorce de reconnaissance liturgique à Chilandar dès avant son transfert

4 Radmila Marinković, "Грчке повеље о оснивању српског Хиландара" (Les chartes grecques sur la fondation de Chilandar), in Хиландар у осам векова српске књижевности (Chilandar en huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 5-15.

en Serbie. Le séjour de Sava en Serbie après 1207 acquiert une importance considérable, notamment par son travail d'organisateur et de législateur de vie monastique à Studenica, dont il prend la direction en tant qu'archimandrite (dignité reçue en 1203 à Thessalonique), représente la préparation annonçant l'organisation de l'Eglise de Serbie⁵.

Alors que l'occupation latine de Constantinople avait bouleversé les rapports de forces dans les Balkans, Stefan Nemanjić reçoit en 1217 une couronne royale envoyée par le pape Honoré III. Deux ans plus tard (1219), Sava se rend à Nicée, devenue capitale de ce qui subsistait de l'empire byzantin en Asie Mineure, afin d'être consacré premier Archevêque de Serbie par le patriarche œcuménique Manuel Sarentenos, avec l'approbation de l'empereur Théodore Ier Lascaris .

Rentré en Serbie, Sava se consacre désormais à l'organisation de la jeune Eglise autocéphale et déploie une importante activité évangélisatrice et législative. Lors de l'Assemblée (*Sbor*) de Serbie en 1221 à Žiža, siège de l'archevêché qui venait d'être construit par les soins de Sava et de son frère le roi Stefan, il procéda à l'ordination des évêques dont les diocèses se multiplieront pour atteindre bientôt le nombre de douze évêchés repartis sur tout le territoire de Serbie.

En 1229-1230, l'archevêque Sava entreprend un premier pèlerinage en Terre Sainte et dans le Proche-Orient. Avant son deuxième voyage en Palestine (1233-1235), il abdique en transmettant sa chaire à son disciple Arsène Ier. Sur le chemin de retour, alors que via Nicée il s'était rendu en Bulgarie en accomplissant semble-t-il une importante mission diplomatique dans le but de la reconnaissance de l'autocéphalie de l'Eglise de Bulgarie, il meurt le 14 janvier 1335 à Tarnovo, capitale du deuxième royaume bulgare. Ensevelies dans l'église des Quarante Martyrs de Tarnovo, ses reliques furent transférées en 1237 en Serbie par les soins du roi Vladislav (1234-1243), pour reposer désormais dans l'église du monastère de Mileèeva, fondation pieuse de son neveu, Vladislav, le deuxième fils de Stefan Nemanjić dit Prvovenčani (le Premier Couronné).

L'organisation de l'Eglise de Serbie et de la vie monastique exigeaient un important travail de rédaction, de compilation et de traduction. L'œuvre de Sava dans ce domaine est d'une importance capitale puisqu'elle marque les débuts de l'activité législatrice et littéraire à la base de la civilisation serbe du Moyen Age.

La charte de fondation de Chilandar (1198), avec notamment son préambule à la fois littéraire, idéologique et théologique est attribuée à Sava par bien des spécialistes, même si elle fut signée par son père et en tout cas écrite en son nom. Même si aucune preuve décisive n'a pu être apportée en ce sens, il est impensable qu'un tel document ait pu être rédigé sans un apport plus ou moins important du jeune fils du signataire alors qu'il partageait systématiquement toutes les initiatives de son père venu le rejoindre au Mont Athos.

Ce texte marque, en tout état de cause, le début d'une longue série de préambules diplomatiques qui forment un genre à part entière de la littérature médiévale en Serbie.

Le Typikon de Karyès

L'œuvre législatrice de Sava commence véritablement avec la rédaction du Typikon de Karyès. C'est un remaniement de la Règle anachorétique de Saint Sabbas de Jérusalem, adaptée à la vie des moines de l'ermitage fondé par Sava Nemanjić à Karyes. C'est dans cet ermitage, fondé en 1199, avec sa chapelle dédiée à Saint Sabbas de

5 Le typikon que Saint Sava offre à Studenica est celui du monastère de la Théotokos Evergétis de Constantinople, précédé de la vie de Saint Siméon.

Jérusalem, que Sava a passé des années en réclusion, dans la prière et dans le recueillement selon la règle établie à cet effet.

Ce n'est vraisemblablement pas Sava qui a fait la traduction slave du texte grec, même si l'on admettait encore récemment qu'il s'agissait là du seul autographe qui nous soit parvenu de son rédacteur. L'attribution de ce typikon se fonde sur le choix des chapitres, ainsi que sur le remaniement et l'introduction de nouveaux chapitres à l'intention des deux ou trois moines qui devaient y élire résidence. Ce privilège ne pouvait s'appliquer qu'aux membres les plus zélés de la communauté de Chilandar, élus à cette fin par l'assemblée monastique. La règle de vie austère imposait un jeûne sévère et la lecture de l'intégrité du Psautier une fois toutes les 24 heures⁶.

Le plus ancien manuscrit de ce Typikon est daté des années vingt ou trente du XIII^e siècle, ce qui signifie qu'il avait été copié du vivant de son auteur. Cette copie est faite sur parchemin, sous forme de rouleau. Le manuscrit est doté d'un sceau en cire situé en bas du parchemin, comprenant quatre signatures de Sava, disposées en forme de croix. Au XIX^e siècle il était accroché à un mur de l'ermitage de Karyès, aujourd'hui il fait partie des Archives de Chilandar, conservé sous la cote AS 132/134. On connaît quatre autres copies du Typikon de Karyès. L'une d'elle est gravée dans la pierre de l'ermitage au-dessus de la porte d'entrée. Deux autres sont conservées dans les Archives de Chilandar, dont celle qui est datée du XVI^e siècle porte la cote AC 135/13, alors que celle de 1825 fait partie du fonds des manuscrits N° 710. La dernière est conservée dans les Archives de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, sous le N° 51.

Le Typikon de Chilandar

Daté de la deuxième moitié de 1199, le Typikon de Chilandar est le deuxième ouvrage législateur de celui qui fut le grand fondateur du monachisme serbe avant de devenir le premier archevêque de l'Eglise autocéphale de Serbie. Cette règle de vie monastique est une adaptation du Typikon du monastère d'Evergétis, dédié à la Théotokos d'Evergétis de Constantinople. C'est dans ce couvent que Sava résidait lors de ses voyages à Constantinople. Le remaniement du Typikon grec s'applique notamment aux pratiques liturgiques, à l'alimentation au cours du jeûne et en période sans jeûne, à l'admission des nouvelles recrues, aux soins prodigués dans l'hôpital du monastère, à l'élection de l'higoumène, de l'ecclésiarque et de l'intendant, à l'inhumation des moines, au comportement quotidien, puis au rythme de vie monastique annuel, mensuel et hebdomadaire. D'une manière générale, il en ressort une atténuation plus ou moins nuancée par rapport à la sévère règle observée dans le monastère constantinopolitain.

Le plus ancien manuscrit du Typikon de Chilandar, conservé sous une forme incomplète dans les Archives du monastère cod. AS 156, est daté du début du XIII^e siècle. La copie faite par le moine Miha au cours du troisième quart du XIV^e siècle, est conservée dans la Bibliothèque universitaire d'Odessa sous le sigle 1/97 (536). La copie faite entre 1370 et 1375 par le moine Marko, est conservée dans la Bibliothèque nationale de Serbie à Belgrade, N° 17. Une copie incomplète, datée des années quatre-vingt - quatre-vingt-dix du XIV^e siècle se trouve dans l'Académie des Sciences de Roumanie à Bucarest, Ms. sl. 134. Une copie du XVII^e siècle a été perdue au cours de la seconde guerre mondiale alors qu'elle

6 T. Jovanović, "Указ за држање Псалтира" Светога Саве у Хиландарским преписима" (Directive d'observance du Psautier de St. Sava dans les ms de Chilandar), in Хиландар у осам векова српске књижевности (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 103-120.

se trouvait dans le monastère de Zavala en Herzégovine. Trois copies les plus récentes sont conservées dans les Archives de Chilandar : celle de 1788 (N° 563), celle de la deuxième décennie du XIXe siècle (N° 716), et enfin une copie de 1877 (N° 746).

Une première édition du Typikon de Chilandar, faite d'après le ms. de 1788 a été publiée par Janko Šafarik. Le plus ancien ms. fut publié par l'archimandrite Léonide, édition revue et améliorée par l'évêque Dimitrije. L'édition critique des textes de Saint Sava, publiée par Vladimir Ćorović en 1928, comprend le Typikon de Chilandar. Le travail d'édition d'après le ms. du début du XIIIe siècle, resté inachevé après la mort de Dimitrije Bogdanović, a été complété par Ljiljana Juhas.

Le Typikon de Studenica

C'est lors de son retour en Serbie en 1207, que Sava promulgua le Typikon de Studenica qui est une adaptation du Typikon de Chilandar. En entreprenant cette rédaction, l'archimandrite Sava en tant qu'higoumène avait manifestement en vue un projet beaucoup plus ambitieux, car l'organisation de la vie monastique à Studenica, ainsi que le rôle pilote attribué à ce grand monastère, devait préfigurer l'organisation de l'Eglise autocéphale serbe qui survint douze ans plus tard. Les différences que l'on constate entre la nouvelle règle de vie monastique et le Typikon de Chilandar ne sont pas de nature à modifier sensiblement la vie des caloyers. C'est le statut de Studenica au sein de l'Eglise locale qui est en revanche de nature inédite et de portée ecclésiastique fort significative.

En attribuant à l'higoumène de Studenica le rang le plus élevé d'"archimandrite parmi tous les higoumènes" (dans le chapitre XIII consacré à l'élection de l'higoumène), Sava qui était alors vraisemblablement le seul archimandrite en Serbie, montre bien son intention de prendre la direction de l'Eglise locale. Le fait que la présence du souverain de Serbie était requise lors de cette élection révèle bien toute la portée de ses visées sur un plan institutionnel et ecclésiastique. Il est bien entendu que l'organisation hiérarchisée des communautés monastiques ne représentait pour lui qu'une étape majeure vers la structuration future de l'Eglise locale sur le plan diocésain.

Vie de Siméon-Nemanja

Une autre innovation majeure dans le Typikon de Studenica était l'introduction d'un texte hagiographique, la Vie de Siméon-Nemanja, qui avait été le fondateur de ce même monastère où il avait endossé l'habit de moine et dont l'église monumentale était désormais le lieu de sépulture. Le développement de son culte de saint suite au transfert de son corps depuis le Mont Athos en 1207, devait, selon les règles du genre, jouer un rôle important dans l'affirmation de l'orthodoxie serbe. Le fait que ce culte avait, semble-t-il, reçu une certaine caution de la communauté athonite conférait une sorte de légitimité de nature œcuménique à l'introduction de ce culte en Serbie, alors que l'instauration et la reconnaissance liturgique de ce culte attribuaient une caution eschatologique à la création d'une Eglise locale qui fut dotée d'une pleine autonomie hiérarchique.

La *Vie de Saint Siméon Nemanja* par l'archevêque Sava Ier (Saint Sava), fut incluse dans le *Typikon de Studenica*. C'est donc une biographie du fondateur de ce monastère (1186) écrite (entre 1200 et 1209)⁷ par son fils, Sava, le premier archevêque de

7 Sveti Sava, "Spisi sv. Save" (Ecrits de St. Sava), édition des textes avec introduction de V. Ćorović, in *Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda (plus loin IJKN)* 17 (1928), I-LXIII + 254

l'Eglise autocéphale de Serbie. Cette première Vie du fondateur de la dynastie némanide offre des informations importantes sur la carrière politique du grand joupan de Serbie (1166-1196), mais la majeure partie est consacrée à sa vie de moine (1196-1199) — fondation de Studenica (1186), de Chilandar au Mont-Athos (1198), puis récit de sa mort en odeur de sainteté en 1199⁸. Sava est d'autre part à l'origine de plusieurs traductions de textes byzantins indispensables pour l'organisation de l'Eglise et pour son activité pastorale⁹.

On ne possède plus aujourd'hui qu'un seul manuscrit du Typikon de Studenica faisant partie du Starostavnik de Studenica, daté de 1619, conservé dans la Collection de Šafarik du Musée National de Prague, cod. IX H 8 (Šaf. 10). Une copie partielle de 1760, comprenant seulement les chapitres 4, 5 et 6, ainsi que la Vie de Siméon-Nemanja était en possession de M. S. Milojević, avant d'être perdue.

Le Typikon de Studenica a été publié d'après le ms. de Prague par Constantin Jireček. L'édition de Ćorović concerne seulement les parties non contenues ou modifiées par rapport au Typikon de Chilandar. Une édition photo-typique est suivie d'une édition de texte de 1619, avec une traduction serbe.

La Vie de Siméon-Nemanja a été publiée pour sa part une première fois en 1851, avant d'être rééditée en 1928, en dehors des éditions de l'ensemble du Typikon de Studenica.

Quant aux traductions en serbe moderne, la Vie de Siméon-Nemanja a été publiée à plusieurs reprises.

L'office de Saint Siméon-Nemanja

La date de composition de ce texte liturgique reste inconnue. Selon Domentijan, le premier hagiographe de Sava, cet office fut rédigé à l'occasion du premier anniversaire du trépas de Siméon, en 1201. Cette affirmation est confirmée par Teodosije, l'auteur de la deuxième Vie de Saint Sava. Si tel était le cas, il s'agirait là très vraisemblablement d'une version réduite des canons et des stichères, accompagnée peut-être seulement de quelques éléments des vêpres. La version intégrale aurait pu être composée à l'occasion de la translation à Studenica en 1207. L'allusion à Studenica dans l'office semble conforter cette hypothèse.

p. ; Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Ecrits réunis), trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1986.

8 Cf. I. Dujčev, "La littérature des Slaves méridionaux au XIIIe siècle", in Id., *Medievo bizantino-slavo*, vol. III, Rome, 1971, p. 232-234, 240-241.

9 Sveti Sava, *Le typikon de Karyès de Saint Sava*, Editions phototypiques 8, Belgrade, 1985 (avec édition du texte, introduction de D. Bogdanović, et trad. française). Le plus important monument emprunté au droit byzantin fut le *Nomokanon*, traduit par les soins de Sava vers 1219, cf. V. Ćorović, "Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi" (Le Nomokanon de St. Sava et ses copies nouvellement découvertes), *Bratstvo*, 26 (1932), p. 21-43. Le Synodikon de l'Eglise de Constantinople, traduit, soit au début du XIIIe siècle, soit, plus probablement pour le Concile serbe de 1221, cf. V. Mošin, "Serbskaja redakcija Sinodika v nedeli pravoslavija" (La rédaction serbe du Synodique du Dimancehe de l'orthodoxie), *Vizantijskij vremennik*, 16 (1959), p. 369, 392-393 ; A. Solovjev, "Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu na Balkanu" (Témoignage des sources orthodoxes sur le bogomilisme dans les Balkans), *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine* (plus loin) IDBH, V (1953), p. 55-56.

La copie la plus ancienne de l'accolouthie de Saint Siméon par Sava est datée du milieu du XIII^e siècle. Cette copie fait partie d'un Ménée, conservé dans les Archives SANU, N° 361. Une copie datée de 1607-1608 est conservée dans la Bibliothèque Nationale "Clément et Méthode" de Sofia, N° 141 ; une autre dans le Musée Central d'Histoire et d'Archéologie de Sofia, N° 89, est datée du XVII^e siècle.

Une première édition de ce texte, faite d'après le ms. du XIII^e siècle, avait été faite en 1871 dans de mauvaises conditions. En reprenant cette édition, Vladimir Ćorović n'avait pu faire bien mieux, car il n'avait pu avoir accès au ms. du XIII^e siècle.

La première traduction serbe, préparée par Lazar Mirković, est reprise par Dimitrije Bogdanović, à qui l'on doit aussi une traduction intégrale revue et corrigée.

Une nouvelle édition intégrale, avec traduction serbe, a été faite récemment par Tomislav Jovanović.

Une lettre à Spiridon, l'higoumène de Studenica, écrite par Sava au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, probablement celui de 1233, est un des rares textes épistolaires de cette époque, ainsi que le premier du genre dans la littérature serbe.

Le seul ms connu de cette lettre faisait partie de l'*Otačnik* (Patéreikon) de Velika Remeta. Ce recueil est actuellement perdu. L'édition de Djura Daničić a sauvé ce texte bref d'une perte irrémédiable.

De même que les autres textes de Sava, ce dernier fut réédité par Ćorović, traduit par Mirković, puis retraduit par Bogdanović.

Les spécialistes sont partagés sur l'attribution à Sava de la Règle d'observance du Psautier. Les études de Ćorović, ainsi que récemment de Bonjo St. Angelov, montrent de manière convaincante que ce texte pourrait, selon toute vraisemblance, être attribué à Sava. Ceci est conforté notamment par les concordances que ce texte présente avec le chapitre d'introduction du *Typikon de Chilandar* dont l'attribution à Sava est admise.

On connaît quatre copies de la rédaction serbe et plusieurs de facture russe de ce texte. Le plus ancien est le ms serbe du XVI^e siècle, du Psautier de Chilandar, daté du début du XVI^e siècle, N° 112 ; le deuxième est du troisième quart du XVI^e siècle (Bibliothèque Nationale de Belgrade, N° 34), le troisième est daté du XVI^e siècle (Musée historique de Croatie à Zagreb, N° 34) ; le quatrième est daté de 1620-1630 (Archives SANU, N° 51).

La première édition de ce texte fut préparée par Nićifor Dučić, d'après la copie de 1620/30. L'édition de Ćorović a bénéficié des comparaisons avec certains ms russes. Une édition partielle avec la description du ms est due à Ljubica Štavljanin-Djordjević, d'après la copie datée du III^e quart du XVI^e siècle.

La traduction serbe de Mirković a été reprise et corrigée par Bogdanović.

Le Nomocanon de Sava Ier

L'ouvrage maître de toute l'œuvre législatrice de Sava est le code de droit canon et public, *Zakonopravilo* ou Korméija, une compilation du Nomocanon du droit romano-byzantin. La traduction slavo-serbe de ce code législatif fut organisée par Sava en 1220 en vue de l'organisation de la jeune autocratie ecclésiastique serbe.

Le plus important monument juridique serbe du XIII^e siècle est le code de Droit canonique et civil ou le "Nomocanon de Saint Sava", désigné le plus souvent comme la "Krmčija"¹⁰. Ce Code législatif a joué un rôle de tout premier ordre dans la vie de l'Eglise et

10 V. Mošin, "Krmčija ilovička. Raška redakcija 1262. god.", in *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije, I dio, opis rukopisa*, Zagreb 1955; Законоправило или Номоканон Светога Саве,

de l'Etat serbes jusqu'à la fin du Moyen Age. L'aspect idéologique de ce Code (daté de 1220, date de la création de l'Eglise autocéphale) porte la marque de Sava I^{er}. Régissant aussi les rapports entre les deux pouvoirs, la Krmčija restaure une forme de symphonie¹¹ archaïsante caractérisée par un équilibre dyarchique particulièrement élaboré, propre à cette solidarité étroite des deux pouvoirs dans l'Etat némanide. La doctrine de ce Recueil juridique diffère en effet sensiblement des conceptions contemporaines byzantines sur la nature des rapports entre l'*imperium* et le *sacerdotium*. La théorie politique byzantine sur la souveraineté universelle de l'empereur et sur la primauté du patriarcat de Constantinople¹² s'estompée¹³ devant une doctrine archaïque de l'Eglise conciliaire dont l'instance suprême est le Concile œcuménique. C'est une idéologie de souveraineté politique et d'autocéphalie ecclésiastique, fondée sur la "dyarchie symphonique" entre la royauté et l'Eglise serbe, qui ressort de cette philosophie politique parachevée par le premier archevêque de Serbie¹⁴.

Иловачки препис, 1262. година (éd. phototypique), Gornji Milanovac 1991. Sur ce *Corpus utriusque juris*, sa traduction (faite par les soins de Sava Ier), l'origine de ce Code et celle des commentaires de cette source fondamentale du Droit canon, qui a eu par la suite un rôle considérable dans l'instauration du Droit romain et de l'esprit juridique au sein des pays slaves orthodoxes, voir S. Troicki, "Ko je превео Крмчију са тумачењима?", Глас Српске Академије Наука (plus loin SAN) CXIII (96), (1949), p. 119-142; cf. I. Žužek, *Kormčaja kniga. Studies on the Chief Code of Russian Canon Law, Orientalia Christiana Analecta (plus loin OCA)* 163 (1964).

11 Il s'agit de la sumfwni\$а (съгласиѣ, lat. *consonantia*), la célèbre "symphonie byzantine" dont parle la VI^e Novelle de Justinien", T. Špidlik, *La spiritualité de l'Orient chrétien*, Rome 1978, p. 161sq.; cf. *Corpus Iuris Civilis* vol. III, *Novellae* (éd. R. Schoell, G. Kroll) Berlin MCMXII, p. 36sq; M. M. Petrović, "Сагласје или "симфонија" између цркве и државе у Србији за време кнеза Лазара", in Id., *О Законоправили или Номоканону Светога Саве*, Belgrade 1990, p. 73-98; Photius reformula cette notion dans l'Epanagôgè, cf. Taranovski, *Историја српског права* I, p. 235-236; Nicol, "La pensée politique byzantine", in *Histoire de la pensée politique*, p. 64, 65 n. 3.

12 F. Dvornik, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy, Origin and Background*, t. II (D.O. Studies IX), Washington 1966, p. 725-726; P. Alexander, "The Donation of Constantin at Byzantium and its Earliest Use against the Western Empire", in *Mélanges G. Ostrogorsky* 1 (= ZRVI 8/1), (1963), p. 11-26; Nicol, "La pensée politique byzantine", p. 52-53 n. 1, 65-66 n. 2; Mgr. Pierre L'Huillier, "Le décret du Concile de Chalcédoine sur les prérogatives du Siège de la très sainte Eglise de Constantinople", *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale* N° 101-104, Paris 1979, p. 33-69.

13 Les Codes (*Eklogè*, *Epanagôgè*), les commentaires juridiques (Théodore Balsamon et Démétrios Chomatianos), les articles (premier chapitre de la VIII^e partie du *Nomokanon* de la *Collection des Tripartita*), qui font état de la primauté impériale et ecclésiastique de Constantinople, sont omis au profit des Recueils juridiques qui insistent davantage sur l'accord du *sacerdotium* et de l'*imperium*, comme celui de Jean Scholasticos, en 87 chapitres (contenant le préambule de la VI^e Novelle de Justinien, cf. *supra* n. 42): Μέγιστα τῶν ἐν ἡμῶν ποιεῖται καὶ ἐστὶ δὲ τὰ γενομένα παρὰ τῆς [νωτῆς] διδομένης φιλικῶς αὐτῶν ἐκ τῆς καὶ βασιλείας... (G. E. Heimbach, *Anékdota* tm. II, Lipsiae 1840, p. 208-209), reproduit, avec sa traduction serbo-slave: Велика паче инѣхъ иже въ челоуцѣхъ нестѣ дара Божиѣна ѡтъ вышнѣшаго дарована члвѣколюбѣна, сшченичество и црство..., cité par S. Troicki, "Црквено-политичка идеологија Светосавске крмчије", Глас САН CCXII (1953), p. 177-178; R. Mihaljčić, "L'Etat serbe et l'universalisme de la Seconde Rome", in *Da Roma alla terza Roma*, Studi I, Naples 1983, p. 381-382. Sur les Novelles 6 et 7 de Justinien, voir Nicol, "La pensée politique byzantine", p. 64 n. 1, 2.

14 L'*Eklogè* (traduite pourtant en Bulgarie), l'*Epanagôgè*, les recueils de Balsamon (Nicol, "La pensée politique byzantine", p. 64 n. 3), de Chomatianos, et autres recueils juridiques "qui reconnaissaient l'idéologie du Césaropapisme ou du papisme oriental" et qui s'accordaient plus difficilement avec cette conception d'équilibre dyarchique furent sciemment mis à l'écart, cf. Troicki, *art. cit.*, p. 175sqq.; voir aussi D. Bogdanović, "Politička filosofija srednjovekovne Srbije", *Filosofske*

La signification des réformes importantes qui touchaient pratiquement tous les domaines de la vie publique et privée et dont l'artisan principal fut Sava I^{er}, se révèle particulièrement dans l'introduction du Droit canon byzantin en Serbie, dans sa version du *Nomokanon* en slavon-serbe¹⁵. Cet important code juridique, dont la rédaction serbe, élaborée d'après une version grecque inconnue, aurait été réalisée¹⁶ à l'instigation de Sava I^{er} en 1220, à son retour de Nicée, devait constituer la base juridique de l'organisation de la nouvelle Eglise autocéphale de Serbie. Quelle que soit la méthode qui présida à la compilation de ce volumineux code, il devait régir la vie publique et privée dans les domaines du Droit civil et ecclésiastique et ne sera surpassé que par le très important travail de codification du Droit qui sera réalisé à la demande du tsar Dušan le Puissant au milieu du XIV^e siècle.

Ce qui est remarquable dans la *Krmčija* (*Zakonopravilo*) de Sava I^{er}, c'est qu'elle s'écarte sensiblement, dans l'esprit et dans la lettre, du Droit byzantin contemporain et cela dans le sens du Droit divin, plus marqué que dans les versions connues du *Nomokanon*. Cela pourrait indiquer que la réalisation de la *Krmčija* aurait été faite à partir d'une rédaction du *Nomokanon* très antérieure, inconnue à ce jour dans sa version originale. En tant que code juridique fondamental de la Serbie médiévale, la *Krmčija*, dans son esprit du "Droit divin", n'est qu'un témoignage supplémentaire, suprême peut-on dire, de l'ampleur de la christianisation de la Serbie à partir de Siméon-Nemanja. "L'orientation du droit serbe de la *Krmčija* est exemplaire pour la politique ecclésiastique des Nemanjić. Se différenciant des normes de réglementation des rapports Eglise-Etat qui étaient en vigueur à Byzance, il renoue avec des concepts archaïques en insistant sur la souveraineté de la Loi divine"¹⁷.

Le Nomocanon ou *Zakonopravilo* de Saint Sava¹⁸, code de Droit civil et canonique avec les exégèses de textes juridiques, est désigné le plus souvent sous le nom de "Krmčija"¹⁹. Compilation d'un protographe byzantin inconnu à ce jour, ce code de Droit

studije XVI, (1988), p. 7-28; Id., "Крмчија Светога Саве", in Сава Немањић - Свети Сава, Belgrade 1979, p. 91-99. D'après Jean Chrysostome: "Le gouvernement et le sacerdoce ont chacun leurs limites, bien que le sacerdoce soit le plus grand des deux"; Léon Diacre explique la notion de l'équilibre du sacerdoce et de la royauté, "l'un confié par le Créateur pour le soin des âmes, l'autre pour le gouvernement des corps", par cette formule qu'il attribue à Jean Tzimiskès (969-976); de même encore le patriarche Athanase I^{er}, au XIV^e siècle énonce que "le sacerdoce n'a pas été donné au peuple chrétien pour le bien de l'empire, mais l'empire pour le bien du sacerdoce", cf. Nicol, "La pensée politique...", p. 66 n. 1, 67, ainsi s'exprime la continuité d'une conception d'équilibre ou de préséance de l'Eglise.

15 D. Bogdanović, "Крмчија светога Саве", in Сава Немањић, p. 91-99; S. Troicki, "Ко је превео Крмчију са тумачењима", Глас САН СХСIII (1949), p. 119-142; M. Petrović, Крмчија Светога Саве. О заштити обесправљених и социјално угрожених, Belgrade 1990.

16 Selon S. Troicki, auteur de la meilleure étude sur la *Krmčija* (version serbe du *Nomokanon*, avec commentaires) et sur la manière de préparer son édition critique (dont par ailleurs on attend toujours la réalisation), dans "Како треба издати Светосавску крмчију", Споменик САН 102 (1952), p. 155-206; D. Bogdanović, "Крмчија Светога Саве", in Сава Немањић, p. 91-99, avec bibliographie récente.

17 D. Bogdanović, in Sveti Sava, Сабрани списи, Belgrade 1986, p. 19; et sur l'idéologie dans la *Krmčija*, surtout: S. Troicki, "Црквено политичка идеологија Светосавске крмчије и Властареве синтагме", Глас САНУ 212 (1953), p. 155-206. Pour le Droit divin à Byzance, cf. R. Guiland, "Le Droit divin à Byzance", in Id., *Etudes byzantines*, p. 207-232.

18 Sur la filiation de ce texte, et notamment les rapports avec les écrits de Saint Photius, il faut noter ici le doctorat, en grec, de Miodrag Petrović, qui ne nous a pas été accessible.

19 Законоправило или Номоканон Светога Саве, Иловачки препис, 1262. година (éd. phototypique), Gornji Milanovac 1991.

canon a joué un rôle de tout premier ordre dans la vie de l'Eglise et de l'Etat serbes jusqu'à la fin du Moyen Age²⁰.

HAGIOGRAPHIE DES SOUVERAINS ET ARCHEVEQUES SERBES, XII^e-XIII^e SIECLES

LA SAINTE LIGNEE, MODELE DE SAINTETE

L'HAGIOGRAPHIE DES ARCHEVEQUES, ET DES SOUVERAINS SERBES

Le XIII^e siècle²¹ a été déterminant pour le cours ultérieur de la littérature serbe ancienne. Le trait marquant de cette littérature n'est pas une référence aux traditions locales ; toutes les œuvres littéraires majeures créées au cours de cette période dénotant un caractère et une portée communs, à l'échelle de toute l'Eglise serbe prise dans son ensemble. Cela a déterminé le processus d'intégration systématique du patrimoine littéraire serbe, qui est à la base de la continuité culturelle serbe au XIV^e siècle²².

L'idéologie de l'Etat et de l'Eglise autocéphale avec les cultes des souverains et des archevêques est immanente aux hagiographies, préambules des chartes, textes hymnographiques et liturgiques et d'autres encore faisant partie de la littérature officielle. Cette idéologie dynastique trouve son point de départ dans les figures historiques de Saint Siméon-Nemanja et de Saint Sava²³ avec les événements-clefs de leur époque : l'émancipation politique et la consolidation durable de l'Etat, l'option orthodoxe de Nemanja, la reconnaissance de l'autonomie ecclésiastique et la proclamation du royaume. Ce sont, en premier lieu, les hagiographies officielles se rapportant à cette époque, avec les cultes qui en découlent, qui constituent les fondements écrits de l'idéologie royale avec tout

20 V. Jagić, "Sitna gradja za crkveno pravo", *Starine JAZU*, VI, Zagreb 1874, p. 112-151. A. Solovjev, "Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi", *Bratstvo* 26/41 (1932), p. 21-43 ; N. Milaš, Фотијев Номоканон у Српској Цркви, *Arhiv za pravne i društvene nauke* I, Belgrade 1906 ; S. Troicki, "Црквено политичка идеологија Светосавске крмчије и Властареве синтагме", *Glas Srpske Akademije Nauka i Umetnosti* 212, Belgrade 1953, p. 155-206 ; Id., "Како треба издати Светосавску Крмчију (Номоканон са тумачењима)", *Spomenik Srpske Akademije Nauka S'* , Belgrade 1952, p. 1-114 ; Id., "Ко је превео Крмчију са тумачењима", 96 *Glas CXCI*, Belgrade 1949, p. 119-142. V. Mošin, "Krmčija ilovička. Raška redakcija 1262. god.", *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije*, I dio, opis rukopisa, Zagreb 1955 ; D. Bogdanović, Крмчија Светога Саве, in Сава Немањић - Свети Сава, Belgrade 1979, p. 91-99 ; M. M. Petrović, О Законоправили или Номоканону Светога Саве, Belgrade 1990, 170 pp. Traduction serbe : M. PETROVIĆ, Ljubica ŠTAVLJANIN-DJORDJEVIĆ, *Zakonopravilo Svetoga Save 1* (Le Code /Nomocanon/ de Saint Sava), Belgrade-Kraljevo 2003, XXXV, 782 pp.

21 Les textes antérieurs, qui ne sont pas pris en compte dans la présente étude, méritent cependant l'attention des chercheurs pour toute analyse exhaustive. C'est le cas des chartes des XIII^e et XIV^e siècles, notamment celles du roi Uroš Ier datant de 1261, in *Stari srpski Zapisi i Natpisi*, I, 20-21 (*Anciennes inscriptions et chartes serbes*), Belgrade, 1902, reprint Belgrade 1982, ainsi que les écrits de l'évêque de Ras Grigorije dans le même ouvrage, I, 38-39, et le texte fondamental du starec Isaija sur la traduction de Denis l'Aéropagite, in Dj. Trifunović, *Pisac i prevodilac Inok Isaija* (Auteur et traducteur, le moine Isaija), Kruševac, 1980

22 ИСН I (D. Bogdanović), p. 340.

23 On peut néanmoins introduire ici une nuance : dans les écrits de Saint Sava ou de Domentijan, les thèmes idéologiques sont assez rares, et intégrés dans une perspective eschatologique, biblique et patristique. Ce n'est qu'à partir de Danilo II que l'on peut véritablement parler de littérature dynastique.

cet environnement culturel propre au Moyen Age serbe²⁴.

Le caractère métaphysique et religieux de la poétique byzantine fait partie des caractéristiques essentielles de la littérature serbe médiévale. L'influence de la littérature panégyrique byzantine est sans doute importante sur les écrits officiels en Serbie²⁵. Les lois de la poétique médiévale européenne et, a fortiori, byzantine, sont aisément reconnaissables dans les œuvres de l'ancienne littérature serbe qui en est une partie intégrante, car elle a pour cadre fondamental le système de valeurs, la philosophie politique et le sens esthétique du monde byzantin²⁶. C'est l'attitude devant le phénomène même de la création littéraire d'alors qu'il faut prendre en considération. La littérature n'y constitue pas un système autonome, mais, de même que les autres arts de l'époque, elle est au service de buts extérieurs aux arts et lettres, qu'ils soient d'ordre cognitif (philosophique)²⁷, de conduite morale (éthique), ou simplement d'ordre éducatif, pédagogique ou didactique. La littérature médiévale ne dédaigne pas la notion d'esthétique, mais la beauté est perçue en tant que reflet lointain et vague, une forme extérieure de la réalité absolue. Dans l'optique du Moyen Age, la source, le fondement du phénomène esthétique résident dans l'Etre même. L'harmonie et la beauté (y compris celles des œuvres humaines) résultent de moyens d'expression qui sont les émanations de l'Esprit ; elles sont les conséquences de l'acte créateur qui est à l'origine du monde²⁸.

LA VIE DE SIMEON (STEFAN)-NEMANJA LE NOUVEAU MYROBLYTE par Stefan le Premier Couronné (1196-1228)

Les hagiographies princières et royales serbes, qui n'ont pas leur véritable équivalent dans le monde chrétien de l'époque²⁹, ont eu initialement une fonction liturgique.

24 Kašanin, Српска књижевност, p. 89-99; G. Subotić, "Доментијаново дело и српски живопис XIII века", in Стара српска књижевност, Belgrade 1965, p. 354-358; Dorothea König, "Стефан Немања: Свети краљ-монах. Прилог типологији светог краља" (Stefan-Nemanja : un saint roi-moine : contribution à la typologie des saints rois), in Хиландар у осам векова српске књижевности (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 27-35 (rés. allem.).

25 K. Jireček, *La civilisation serbe au Moyen Age*, p. 98. Sur la rhétorique byzantine, voir G. L. Koustas, *Studies in Byzantine Rhetoric*, *Analecta Vlatadon* 17, Thessalonique 1973.

26 E. Barker, *Social and political thought in Byzantium*, Oxford 1957 (choix de textes); F. Dvornik, *Early Christian and Byzantine political philosophy II*, Washington 1967; S. S. Averincev, "На перекрестке литературных традиции (Византийская литература: истоки и творческие принципы)", *Вопросы литературы* 2, Moscou 1973, p. 150-183.

27 B. Tatakis, *La philosophie byzantine*, Paris 1949; V. V. Бучков, "К вопросу о восточно-христианской гносеологии", in Историкофилософский сборник, Moscou 1971, p. 57-80; G. Podskalsky, *Theologie und Philosophie in Byzance*, Munich 1977.

28 ИСН I (D. Bogdanović), p. 329; Dj. Trifunović, "Нацрт за поетику старе српске књижевности", *Летопис МС* 397 (1966), p. 257-265; S. S. Averincev, *Поэтика ранневизантийской литературы*, Moscou 1977; V. V. Бучков, *Византийская эстетика. Теоретические проблемы*, Moscou 1977; G. Matthew, *Byzantine Aesthetic*, Londres 1963; V. N. Lazarev, *Византийская живопись*, Moscou 1971, p. 137-146; L. Ouspensky, *Théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*, Paris 1980; A. Grabar, *Les voies de la création en iconographie chrétienne. Antiquité et Moyen Age*, Paris 1992 (Ière éd. 1979).

29 "Les autres littératures slaves n'ont rien produit de semblable", cf. P. Popović, "Sv. Sava", *Godišnjica NC*, 47 (1938), p. 285. Sur les *Vitæ* des princes russes, voir N. Serebrjanskij, *Drevnerusskija knjažeskija žitija. Obzor redakcii i tekstu*, Moscou, 1915 ; Dj. Trifunović, "Značajnije pojave i pisci u srpskoj srednjovekovnoj književnosti" (Créations et auteurs importants de la littérature médiévale serbe), *Književnost i jezik*, 17/1 (1970), p. 5-17 (avec bibliographie des éditions

C'est néanmoins dans le cadre poétique de la littérature byzantine qu'il faut situer l'apparition d'une sorte particulière d'historicisme biblico-chrétien propre à la littérature dynastique médiévale serbe³⁰. Avec les autres genres, liturgique et hymnographique, elle est fonction de la canonisation des souverains de la sainte lignée Némánide, à commencer par le fondateur de la dynastie, Stefan Nemanja, devenu le moine Siméon, et nommé dans le calendrier de l'Eglise Orthodoxe serbe Siméon le Nouveau Myroblyte.

Les premières de ces hagio-biographies furent créées (du début à la fin du XIII^e siècle) en fonction du culte des deux fondateurs de la dynastie némanide et de l'Eglise autocéphale de Serbie.

Une dizaine d'années après, le successeur de Stefan Nemanja sur le trône de Serbie, son fils puîné Stefan, écrit (vers 1216) une deuxième *Vie* du fondateur de la dynastie némanide³¹. Nettement plus étendue que la *Vie* précédente³², cet ouvrage inaugure le genre des *Vies* développées dans l'hagio-biographie médiévale en Serbie. Conforme aux règles de l'hagiographie byzantine, cette *Vie* fait cependant une plus large part à l'œuvre politique de Nemanja. C'est par une série de miracles accomplis *post mortem*, que l'auteur achève son ouvrage selon les règles de l'art, la translation des reliques de son père du Mont-Athos en Serbie ayant eu lieu une dizaine d'années auparavant.

En écrivant son hagio-biographie de Saint Siméon, sans doute pour les besoins de son culte³³, Stefan a créé la première *vita* conforme au type des *ménées* (et *synaxaires*)³⁴, et susceptible, par conséquent, d'être incluse dans n'importe quel recueil de vies de saints ou de textes patristiques byzantins³⁵, comme c'est le cas du manuscrit de la Bibliothèque

des hagiographies serbes).

30 Cf. S. Hafner, *Serbisches Mittelalter. Altserbische Herrscherbiographien*, Graz-Vienne-Cologne, 1976, p. 16-18 ; F. Kämpfer, "Prilog interpretaciji Pečkog letopisa" (Contribution à l'interprétation des Annales de Peć), Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore) (plus loin : *Prilozi KJIF*) 35, 1-2 (1970), p. 67sq. ; *Istorija Srpskog Naroda* (plus loin *ISN*), t. I, Belgrade 1981 (D. Bogdanović), p. 330.

31 Stefan Prvovenčani, "Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanog" (*Vita* de Siméon Nemanja par Stefan Prvovenčani), édition et introduction par V. Ćorović, in *Svetosavski Zbornik*, t. II, Belgrade, 1938, p. 3-76 + 2 fcs. ; Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Textes réunis), trad. serbe (L. Mirković), annotation et introduction (Ljiljana Juhas Georgievskaja), p. 9-50, Belgrade, 1988 ; St. Stanojević, "O sklopu Nemanjine biografije od Stevana Prvovenčanog" (Sur la structure de la biographie de Nemanja par Stefan Prvovenčani), *Glas Srpskog Naučnog društva* (plus loin *SND*), 49 (1895), p. 1-18.

32 "Ces récits sont très séduisants dans leur sincérité simple et fraîche. Ils montrent combien les conceptions chrétiennes avaient pénétré profondément dans les esprits des Serbes du XIII^e siècle", cf. F. Dvornik, *Les Slaves. Histoire et civilisation de l'antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris, 1970, p. 500.

33 L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Les cultes des personnes chez les Serbes et les Macédoniens), Smederevo, 1965, p. 296-301 ; Ljiljana Juhas-Georgijevski, in Stefan Prvovenčani, *Sabrani Spisi*, cit., p. 13sq.

34 Pour les termes, *ménées*, *mhnai@on* (мѣсечники) et *synaxaire*, *sunaxtrion* (прологъ), voir Trifunović, *Azbučnik*, cit., p. 151-155, 317-321, avec bibliographie ; H. Delehay, *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*, CSS Variorum 1977 ; cf. Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe*, Paris 1983, p. 68-69, 120-121.

35 Cf. I. Dužev, "La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle et ses rapports avec la littérature byzantine", in *L'art byzantin du XIII^e siècle* (Symposium de Sopoćani 1965), Belgrade, 1967, p. 109sq. Concernant les recueils patristiques contenant les hagiographies de Siméon-Nemanja, voir Ljiljana Juhas, "Zbornici sa Životom Stefana Nemanje od Stefana Prvovenčanog" (Les recueils contenant la *Vie* de Siméon Nemanja par Stefan le Premier couronné), *Cyrrillomethodianum*, 5 (1981), p. 187-196 ; Tatjana Subotin-Golubović, "Упоредно проучавање структуре српских и

Nationale de Paris (*Parisianus slav.* 10)³⁶, renfermant le seul texte intégral de l'écrit de Stefan le Premier Couronné.

La Vie de Saint Siméon-Nemanja est conservée en une seule copie intégrale. Ce ms fait partie d'un recueil de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cod. Slave 10), daté de la deuxième décennie du XIVe siècle. Avec la Vie de Saint Siméon-Nemanja, ce recueil contient une version du Paterikon, la vie synaxaire de Siméon-Nemanja (version originelle), ainsi que l'écrit sur les douze vendredis.

Une version incomplète fait partie du Recueil de Gorica (Gorički zbornik), rédigé par Nikon le Hiérosolomytain en 1441/2 (Archives de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, code : 446). Cette version comprend seulement treize premiers chapitres, incluant un certain nombre de modifications et d'interpolations. Elle c'est avérée utile pour la critique du ms du XIVe siècle notamment pour la compréhension de certains passages difficiles du seul ms en texte intégral.

Publié par Vatroslav Jagić, un feuillet datant du XVe ou du XVIe siècle (actuellement perdu), contient un extrait de l'œuvre de Stefan le Premier Couronné. Il s'agit d'une partie de la liste des conquêtes de Siméon-Nemanja.

En dehors de plusieurs éditions du texte, la Vie de Siméon-Nemanja par Stefan le Premier Couronné a été publiée en traduction serbe moderne, allemande et française, avec ou sans commentaires et études.

DOMENTIJAN (MILIEU XIII^e S.)

La Vie de Saint Sava et la Vie de Sait Siméon-Nemanja

Au milieu du XIII^e siècle, le moine athonite Domentijan écrit la *Vie de l'archevêque Sava* (achevée en 1243 ou, plus vraisemblablement, en 1254)³⁷ qu'il considère comme son maître spirituel. Contemporain des faits de la vie de son héros, il décrit, selon les règles du genre, sa jeunesse, sa vocation monacale, sa vie au Mont-Athos, et surtout son œuvre d'évangélisation en Serbie, ses voyages en Terre Sainte et son trépas en odeur de sainteté³⁸.

A la demande du petit-fils de Nemanja, le roi Uroš le Grand (1243-1276), Domentijan écrit une dizaine d'années plus tard (en 1264) une troisième Vie du fondateur

византијских минеја старијег периода" (Recherches comparatives sur les ménées serbes et byzantins), in Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 439-445 (rés. angl. p. 446).

36 T. Jovanović, "Inventar srpskih ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke u Parizu" (Inventaire des manuscrits cyrilliques serbes de la Bibliothèque Nationale de Paris), *Arheografski prilozi*, 3 (1981), p. 304-305.

37 Domentijan, *Život sv.Simeuna i sv.Save* (Vie de St. Sava et de St. Siméon), éd. Dj. Daničić, Belgrade, 1865 ; Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Vies de Saint Sava et de Saint Siméon), traduction par L. Mirković, introduction et annotation par V. Ćorović, Belgrade, 1938 ; M. P. Petrovskij, "Ilarion mitropolit kievskii i Domentian ieromonah hilendarskii", *Izvestija ORJAS, Otdelenij russkogo jazyka i slovesnosti Akademii nauk* 13/4 (1908), p. 81-133 ; Dj. Trifunović, *Domentijan*, Belgrade, 1963 ; A. Schmaus, "Die literarhistorische Problematik von Domentijans Sava-Vita", in *Slawistische Studien zum 5. internationalen Slawistenkongress in Sofija* 1963, Göttingen, 1963, p. 121-142.

38 Svetlana Stipčević, "Свети Фрањо Асишки и Свети Сава - покушај контрастивне паралеле" (Saint François d'Assise et Saint Sava : essais de parallélisme contrastive), in Хиландар у осам векова српске књижевности (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 97-103.

de la dynastie³⁹. Tirée pour sa plus grande partie de sa *Vie de Saint Sava*, celle de Nemanja offre néanmoins quelques éléments supplémentaires issus de la tradition de l'instauration de son culte au Mont-Athos. Les deux hagio-biographies inaugurent le parallélisme des cultes royaux et ecclésiastiques en Serbie némanide.

L'œuvre littéraire de Domentijan appartient exclusivement au genre hagiographique. On ne connaît pas de compositions hymnographiques qui puissent lui être attribuées, mais ses écrits, surtout celui sur Saint Sava, sont composés, en partie, dans un style qui se rapproche des formes hymnographiques⁴⁰. L'hagiographie de Saint Siméon par Domentijan a été, du moins au XIV^e siècle, utilisée à une fin liturgique, c'est-à-dire lue au cours de l'office de la fête du saint⁴¹. La poétique de Domentijan est plus élaborée que celle de ses prédécesseurs, Sava et Stefan le Premier Couronné ; elle est plus complexe dans l'application des formes rhétoriques ainsi que dans la composition même de l'œuvre, plus nuancée dans la caractérisation spirituelle des personnages de premier plan⁴². Les paraphrases et les réminiscences bibliques longues et fréquentes ainsi qu'une syntaxe complexe et l'accumulation de synonymes, sont des caractéristiques du style dit "broderie de mots" ou "guirlandes de mots" (плетенина словесъ), propre à la littérature panégyrique byzantine et à la littérature russe des XIV^e et XV^e siècles⁴³. La lourdeur du style, recherché et savant, avec de fréquentes et longues digressions, méditatives et mystiques, explique peut-être pourquoi la seconde grande hagiographie de Saint Sava, qui sera écrite vers la fin du siècle par Teodosije (encore un Serbe athonite, peut-être disciple ou, en tout cas, épigone de Domentijan)⁴⁴, connut une bien plus large diffusion⁴⁵ et une plus grande popularité.

L'œuvre de Domentijan est avant tout celle d'un moine Athonite de son époque, imprégnée de la théorie et de la praxis spirituelles et anachorétiques. L'expérience vécue, aussi bien de l'individu que de la collectivité, est celle de la mise en pratique des

39 Les deux plus anciens manuscrits de cette œuvre de Domentijan sont du XIV^e siècle : manuscrit du *dijak* (Диякъ = où diako\$š) Miha (années 60 du XIV^e s.) et celui du moine Marko, vers 1470/75 ; ils ne comportent que l'hagiographie de Saint Siméon, cf. Dj. Sp. Radojičić, "Služenje Domentijanom u XIV veku" (L'utilisation des textes de Domentijan au XIV^e siècle), *Južnoslovenski Filolog*, 21 (1955-1956), p. 151-155, bibliographie : p. 411-413 ; sur les manuscrits des deux hagiographies (de Sava et de Siméon) par Domentijan, voir Radmila Marinković, in Domentijan, *Život Svetoga Save i Život Svetoga Simeona* (La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon), Belgrade, 1988, p. 409-410.

40 Dj. Trifunović, Доментијан, Belgrade 1963, p. 9-10; Kašanin, Српска књижевност, p. 152-177.

41 Dj. Sp. Radojičić, "Служење Доментијаном у XIV веку", *Јужнословенски филолог* (plus loin : JФ) XXI (1955-1956), p. 151-155.

42 ИСН I (D. Bogdanović), p. 337-338.

43 Le style "pletienie sloves" (pleškein lošgon) = съплетениемъ вѣтинскимъ словесы (cf. Danilo II, éd. Dj. Daničić, Архиепископ Данило и други, Животи краљева и архиепископа српских. Написао арх. Данило, Belgrade-Zagreb 1866, p. 163). Sur ce style, "broderie de mots", issu des normes stylistiques introduites dans l'hagiographie byzantine et orthodoxe par Siméon Métaphraste, voir D. Petrović, Књижевни рад Глигорија Цамблака у Србији, Priština 1991, p. 238-253; M. I. Mulić, "Сербские агиографи XIII-XIV вв. и особенности их стиля", Труды Отдела древнерусской литературы Института русской литературы Академий наук (plus loin : Труды ОДРЛ) XXIII (1968), p. 127-142; D. S. Lihačev, Избранные работы в трех томах 1, Leningrad 1987, p. 111-121. Dj. Trifunović, Азбучник, p. 252-255; M. Mulić, *Srpski izvori "pletienija sloves"*, Sarajevo 1975; D. S. Lihačev, Развитие русской литературы X-XVII веков, Leningrad 1973, p. 83-90; Id., *Poétique historique de la littérature russe*, p. 269.

44 M. Dinić, "Доментијан и Теодосије", Прилози КИФ XXV (1959), p. 5-12.

45 Sept manuscrits des deux œuvres de Domentijan, contre une trentaine rien que pour *La vie de Saint Sava* par Teodosije. Sur les éditions des hagio-biographies serbes, voir P. Popović, "Старе српске биографије и њихова издања", Прилози КИФ V (1925), p. 226-233.

enseignements des Pères et des écrits évangéliques et bibliques. La perpétuation de la mission évangélique dans le Monde s'effectue par la manifestation de la lumière incréée, témoignage de la présence de Dieu dans l'Histoire, ainsi que ce fut le cas à l'occasion de sa manifestation par le Christ lors de sa Transfiguration et de sa Résurrection. La sainteté est une expérience indissociable de cette émanation divine, un vecteur de son implication dans le temporel et dans l'Histoire. C'est pourquoi la sainteté des membres les plus représentatifs d'une communauté, le prince et le moine, un souverain et un archevêque, permet de transcender le cadre temporel pour accéder à la condition sacerdotale et intemporelle de l'Histoire. Les abondantes citations bibliques, surtout vétérotestamentaires et extraites de psaumes, les nombreuses métaphores sur la lumière de l'Orient (étymologiquement et symboliquement provenant "de source originelle"), les parallèles avec l'Histoire sacrée, ainsi que des emprunts à Hilarion de Kiev et à son "Discours sur la Loi et la Grâce", sont autant les manifestations d'une érudition exemplaire, que d'une manière particulièrement recherchée d'étayer son propos. Avec son style difficile, alourdi par de longues digressions scripturaires et théologiques, avec son abstraction des traits individuels et autres caractéristiques psychologiques, au profit de notions généralisatrices et impersonnelles, Domentijan est d'une lecture difficile et quelque peu hermétique. C'est pourquoi il fut beaucoup trop sévèrement jugé par les philologues et historiens, du XIXe siècle notamment, qui ne trouvaient pas chez lui des réponses aux questions qu'ils lui posaient. L'œuvre de Domentijan est cependant un maillon majeur, et ce non pas seulement pour le XIIIe siècle, aussi bien dans l'élaboration de la théologie de l'Eglise que de la philosophie politique du royaume de Serbie au Moyen Age.

Les Vies de Saint Sava et de Saint Siméon-Nemanja sont conservées dans les manuscrits suivants :

La Vie de Saint Siméon-Nemanja

1) Le ms d'Odessa (Bibliothèque universitaire d'Odessa "Maxime Gorki", code : 1/97 [536]), copie faite par le diak (= scribe ou secrétaire) Miha dans les années soixante du XIVe siècle⁴⁶, comprend la Vie de Saint Siméon seule.

2) Conservé dans la Bibliothèque Nationale de Belgrade (code : R F 17), le ms dit de "Taha Marko" est une copie exécutée en 1370-1375 par le moine (taha = moine) Marko⁴⁷.

3) Le ms dit de Jacimirski (Bibliothèque de l'Académie Roumaine des Sciences, code : 134), appartenant à l'origine au monastère de Neamts, daté de la fin XIVe-début XVe siècle⁴⁸.

La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja

4) le ms de Peć (désigné aussi comme ms de Petrograd ou de Leningrad),

46 V. Jagić, "Opisi i izvodi iz nekoliko južnoslavenskih rukopisa" (Description et extraits de quelques manuscrits yougoslaves), *Starine VI* (1874), p. 152.

47 Ljubica Štavljanin-Djordjević, Mirosłava Groždanović-Pajić, Lucija Cernić, *Опис Ћирилских рукописа Народне библиотеке Србије* (Description des manuscrits cyrilliques de la Bibliothèque Nationale de Serbie) t. I, Belgrade 1986, p. 28-29.

48 P. P. Panaitescu, *Manuscriselle slave din Biblioteca Academici RPR*, Vol. I, Bucharest 1959, p. 161-162.

bibliothèque "Saltikov-Ščedrin" (Petrograd), code Gilyf. et daté du XVe-XVIe siècle ; sa première description est due à Vatroslav Jagić, "Opisi i izvodi iz nekoliko južnoslavenskih rukopisa", *Starine V* (1873), p. 8-21.

5) Le ms de Vienne (Bibliothèque Nationale, Cod Slav. 57) daté du XVIe siècle, contient la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Il fut l'objet de l'édition de Djura Daničić (Zagreb 1865). Une description récente de ce ms est publiée par G. Birkfellner, *Glagolitische und kyrillische handschriften in Österreich*, Vienne 1957, p. 244-246.

6) Le ms dit de Schaffarik, faisant partie du legs de P. J. Schaffarik (Musée National de Prague, code : IX F 7 [Š 25]), daté également du XVIe siècle, conservé dans un état sensiblement corrompu, contient également la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Les premières descriptions sont dues à Schaffarik (1831, 1833 et 1865)⁴⁹; une description relativement récente est faite par J. Vašica et J. Vajs, *Soupis staroslovanských rukopisu Narodního Musea v Praze*, Prague 1957, p. 210-211.

Daničić a publié l'œuvre de Domentijan (ses deux "vies" en 1865) et Lazar Mirković l'a traduite serbe moderne en 1938, avec les rééditions (Belgrade, Novi-Sad, 1970 et Belgrade, 1988). L'œuvre de Domentijan n'a pas encore d'édition critique⁵⁰.

Teodosije (fin XIIIe-début XVe s.)

Avec près d'un demi-siècle d'écart, l'œuvre de Teodosije est à bien des égards aux antipodes de celles de son prédécesseur Domentijan. Ceci concerne aussi bien sa poétique que son style. Avec son style expressif, imagé et vif, il brosse des portraits psychologiques nuancés et parfaitement personnalisés de ses protagonistes. Les descriptions de la nature sous forme d'évocation d'un paradis spirituel sont particulièrement bien mises en évidence. Ces éléments réalistes et descriptifs, ainsi que le sens poussé de l'individualisation, donnent lieu à des tableaux psychologiques exceptionnels des principaux personnages. Avec un style nettement plus abordable et captivant, avec son étendue considérable, sa narration élaborée et riche en rebondissements, et grâce à l'émergence des éléments de style profane en alternance avec des thèmes religieux, l'ouvrage principal de Teodosije tient lieu d'un véritable roman médiéval.

Le sens du drame psychologique individuel et des rapports humains émotionnels, n'apparaît pas moins dans la deuxième vie de saint de Teodosije. C'est celle de Pierre de Koriša, un anachorète, ayant vécu dans les années 1220 dans les montagnes de Koriša près de Prizren (Métochie), que Teodosije visita afin de préparer la rédaction de son ouvrage. Sa faculté d'observation de l'environnement naturel, ainsi l'intérêt dont il fait preuve pour les tourments de l'âme humaine⁵¹, donnent une empreinte encore plus particulière à cet

49 P. J. Schaffarik, "Übersicht der vorzüglichsten schriftlichen Denkmaäler der südslavische Litteratur", *Wiener jahrbücher der Literatur*, Bd. 53 (1831), p. 44 ; Id., *Serbische Lesekörner oder historisch-kritische Beleuchtung der serbischen Mundart*, Pesth 1833, p. 122-125 ;

50 Le fragment qui contient le *Discours sur la vraie foi* de saint Sava a fait l'objet d'une étude faite par Monseigneur Atanasije Jevtić, "Из богословља Светога Саве - Жичка беседа Светога Саве о правој вери" (De la théologie de Saint Sava: Le Discours de Žiça sur la Vraie foi), dans son livre *Свети Сава. Споменница поводом осамстогодишњице рођења 1175-1975*, Belgrade, 1977, p. 117-180, voir surtout les pages 157-158.

51 Zorica Vitić-Nedexković, "Демонска искушења у Теодосијевом "Житију светог Петра Коришког"" (Les tentations démoniaques dans la "Vie de St. Pierre de Koriša" par Teodosije), in *Хиландар у осам векова српске књижевности* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 143-154.

ouvrage. Ce qui a donné lieu à une étude de psychologie profonde par un spécialiste de psychanalyse⁵².

Si l'on tient compte du nombre de ms qui sont parvenus jusqu'à notre époque, la diffusion de la Vie de Saint Sava depuis le Moyen Age, notamment par rapport aux autres ouvrages idoine du XIII^e siècle, dénote une appréciation assez considérable de la lecture de Teodosije.

Le nombre, l'étendue et surtout la diffusion des textes liturgiques et rhétoriques de cet auteur prolifique et talentueux sont cependant bien plus importants encore. Parmi ces textes hymnographiques, les plus remarquables sont les deux offices, respectivement celui de Saint Sava (fête le 14 janvier) et celui de Saint Siméon-Nemanja (fête le 13 février), composés sans doute au début du XIV^e siècle. Le nombre important des ms dès le troisième quart du XIV^e siècle, dénote une diffusion considérable de ces offices, qui ont relativement rapidement dû éclipser leurs précurseurs liturgiques du XIII^e siècle.

Plusieurs canons "libres" furent également composés par le même auteur. Ce sont, un Canon commun au Christ, à Sava et à Siméon (6^e ton), un Canon à Sava (4^e ton), ainsi que le Canon dans les huit tons à Sava et à Siméon (avec un canon pour chaque ton, excepté le premier). La structure de ce dernier canon, dont le schéma suit celui de l'Acatiste à la Mère de Dieu, révèle la fréquence hebdomadaire de sa célébration, ce qui est un cas inhabituel dans le cadre de la célébration d'un culte de saint. Ceci suggère qu'il a été utilisé dans le cadre d'une pratique particulièrement intensive du culte des deux saints, autrement dit à Chilandar. Le fait marquant que toutes les copies à ce jour conservées de ces deux canons se trouvent actuellement dans le même monastère de Chilandar, ne signifie pas qu'une pratique intensive du culte des deux saints ne pouvait avoir lieu ailleurs, à Studenica, à Mileševa et en d'autres centres monastiques en Serbie.

Il est important de souligner le fait particulièrement notable que l'écrivain le plus prolifique et talentueux du Moyen Age serbe ait consacré la plus grande partie de son œuvre à la propagation du culte des deux saints fondateurs, celui de la dynastie et de l'Etat némanide et celui de l'Eglise autocéphale de Serbie. La conformité parfaite aux normes littéraires et liturgiques byzantines et slavo-byzantines ne fait que mettre en relief cette singularité de l'hymnographie liturgique, ainsi que de l'hagiographie de Teodosije⁵³. Même s'il s'agit d'un auteur dont le style souligne une forte personnalité d'expression, la particularité de l'œuvre de Teodosije réside plus encore dans le contenu que dans la forme.

C'est celui d'un ordonnancement de la mémoire liturgique et du temps historique autour des deux personnages christifiés qui se trouvent à l'origine des pouvoirs séculier et sacerdotal. La hiérarchisation de ces deux pôles de référence est de nature à favoriser la mise en pratique d'un ordre de valeurs propre à confirmer une perpétuation dans la durée, ce qui est une forme du devoir d'accès à l'éternité. Cette didactique éthique et eschatologique se résume dans le long titre original : *"La vie et les exploits ascétiques avec son père, et particulièrement les voyages ainsi que partiellement les récits de miracles de notre saint père Sava, premier archevêque et théologien serbe [...]"*, de même que Théodose justifie dans l'introduction la nécessité de composition de cette Vie par le fait qu'il faut qu'il y ait des exemples de sainteté réalisée qui soient pour les fidèles une incitation à la réflexion sur son propre état spirituel.

52 V. Jerotić, "Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije" (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

53 Ainsi qu'une prédilection pour les textes classiques de l'hagiographie byzantine, comme celui de Cyrille de Skythopolis, dont la *"Vie de saint Sava de Jérusalem"* rédigée au VI^e siècle, a fourni des extraits repris dans l'introduction de la Vie de Saint Sava.

Elaboré à une époque où l'ordonnancement des pratiques liturgiques s'exprime par une première traduction intégrale du Typikon de Jérusalem, la théologie de Teodosije exerce aussi une fonction d'institutionnalisation et de jumelage des deux cultes fondateurs sur fond de symphonie entre les deux pouvoirs légitimés et sacralisés par la sainteté, comme il en ressort notamment de son ouvrage rhétorique : "*L'apologie de saint Siméon et de saint Sava*"⁵⁴. La démarche intellectuelle et politique de Teodosije se situe donc à une époque charnière, où la pratique liturgique renouvelée avait rendu archaïsante celle des deux cultes vieux déjà d'un siècle⁵⁵, à une époque où la "byzantinisation" des institutions et des arts en Serbie par le roi Milutin, a donné lieu à une réactualisation de l'apologie dynastique et ecclésiastique. L'œuvre de Teodosije est le jalon le plus significatif de l'évolution dans la continuité de la théologie du XIIIe siècle vers celle de l'archevêque Danilo II au XIVe siècle.

Vie de Saint Sava,

Ecrite un demi-siècle plus tard (fin XIIIe-début XIVe s.), la *Vie de Saint Sava*, par Teodosije⁵⁶, est une Vie encore plus développée selon les règles métaphrastiques. Le récit de la vie du premier archevêque de Serbie comprend également la vie de son père, Stefan Nemanja. Avec ses textes hymnographiques, l'œuvre de Teodosije marque le jumelage des deux cultes fondateurs de la Serbie némanide. En dehors des éléments structurels, stylistiques et typologiques propres à l'hagiographie byzantine, une des caractéristiques importantes de cette Vie est également son "historicisme", ce qui est en général un élément essentiel des hagio-biographies serbes médiévales. C'est pour cette raison que certains chercheurs ont contesté leur appartenance au genre hagiographique⁵⁷. Cet historicisme prend sa source dans celui de la Bible, et en particulier dans celui de l'Ancien Testament, y compris les Psaumes, où l'histoire sainte se lit et se réalise à travers l'histoire d'un peuple et

54 *L'Apologie de Sava et Siméon* est archivée, toujours d'après *l'Inventaire*, dans les manuscrits suivants : 157 (UB Ćorović 19), 315 (Pljevlja 104), 367 (NBS 17).

55 M. Matejić, "Химнографски лик светог Саве" (L'image hymnographique de St. Sava), in Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 261-285 (rés. angl. p.286).

56 Teodosije Hilandarac, *Život Svetoga Save - napisao Domentijan* (Vie de Saint Sava par Domentijan) éd. Dj. Daničić (attribution erronée de l'éditeur), Belgrade, 1860 ; réimpression, Belgrade, 1973 (préfacée par Dj. Trifunović) ; Dj. Sp. Radojčić, "O starom srpskom književniku Teodosiju" (Sur l'ancien écrivain serbe Teodosije), *Istoriski Časopis*, 4 (1954), p. 13-42 ; Cornelia Müller-Landau, *Studien zum Stil der Sava-Vita Teodosijes. Ein Beitrag zur Erforschung der altserbischen Hagiographie*, Munich, 1972 ; étude et trad serbe moderne : Teodosije, *Žitije svetog Save* (Vie de saint Sava) annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1984.

57 La *Vie de Saint Sava* est conservée dans plusieurs manuscrits dont le plus ancien, le ms. de Teodul, daté de 1336 est perdu depuis la mort de son propriétaire en 1898. Sur ce ms. dont la partie qui a été photographiée est conservée dans la Collection de Sevastijanov (Moscou, GBL), cf. Dj. Trifunović, "Teodulov prepis Teodosijevog "Žitija Svetog Save"" (La Vie de Saint Sava dans la copie de Teodul), *Hilendarski zbornik*, 4 (1978), p. 99-108. L'édition de Daničić est établie d'après un manuscrit daté du XVe siècle (datation discutable). Une partie des autres ms. (ceux de Yougoslavie) sont répertoriés dans : D. Bogdanović, *Inventar ćirilskih rukopisa u Jugoslaviji /XI-XVII veka/* (Inventaire des manuscrits cyrilliques en Yougoslavie — XIe-XVIIe siècle), Belgrade, 1982, p. 39 n° 367 (1370/75, copie du scribe Marko, avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava*), p. 67 n° 852 (deuxième quart du XVe s.), p. 31 n° 234 (XVIe s.), n° 245 (1508), n° 246 (extrait, XVIe s.), n° 247 (XVIe s.), n° 248 (XVIe s. incomplet), n° 249 (v. 1650), p. 105 n° 1520 (milieu du XVIe s.), p. 36 n° 315 avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava* (deuxième moitié du XVIe s.)

de son guide.

Les manuscrits conservés de la *Vie de saint Sava*, d'après *l'Inventaire* de Bogdanović, sont les suivants :

Ms (daté de 1370-1375) dans un recueil de vie de saints, comprenant entre autre la Vie de Saint Siméon-Nemanja par Domentijan, l'Eloge de Saints Siméon et Sava par Teodosije, le Typikon de Chilandar de Sava Ier, ainsi qu'une note du scribe, le moine (taha) Marko, 367 (NBS 17).

Ms faisant partie d'un ménée de fête (253 f°), comprenant une partie liturgique (daté de 1525) avec les offices de Jefrem, Sava, Siméon, Arsenije, Jevstatije, Nikodim ; et une partie hagiographique (deuxième quart du XVe siècle) avec les vies des archevêques de Serbie Jefrem, Arsenije et Sava, ainsi que celle de Siméon, 852 (NBS 18)

Ms dans un recueil de vie de saints daté du XVIe siècle 234 (PB 128)

Ms de 1508 (245 [SC 18/Mošin 24])

Ms (XVIe s.), 247 (Pljevlja 34)

Ms (premier quart du XVIe s.), 248 (NBS 32)

Ms (vers 1650), 315 (Pljevlja 104)

Ms *Srbijak* (recueil de textes liturgiques consacrés aux saints de l'Eglise de Serbie), daté du milieu du XVIe siècle, avec les vies de Sava, Milutin, Stefan Dečanski, vie synaxaire du prince Lazar, un Discours sur le prince Lazar, etc., 1520 (MSPC Grujić 91)

La seule édition de la Vie de Saint Sava par Teodosije a été publiée par Djura Daničić d'après un ms daté du XVe siècle. Ce ms a été détruit lors du bombardement de Belgrade par la Wehrmacht (le 6 avril 1941) qui avait occasionné la destruction totale de la Bibliothèque nationale de Belgrade. En 1896-1898 une édition critique était en préparation, par les soins de Djordje Djordjević et Dragutin Kostić, d'après la copie de Teodul (datée de 1336), ainsi que de celle de Marko (années soixante du XIVe siècle. La mort de Djordjević (1898) a interrompu ce travail, alors que le ms de Teodul, ainsi que la transcription du ms faite par Kostić ont depuis été perdus⁵⁸. Le meilleur spécialiste de l'œuvre de Teodosije, Dimitrije Bogdanović, était très avancé dans l'entreprise considérable comprenant une édition critique de l'ensemble de son œuvre, lorsqu'une mort prématurée interrompit ce travail.

Vie de Saint Pierre de Koriša

L'un des meilleurs écrivains du Moyen Age serbe, Teodosije, est également l'auteur d'une autre Vie de saint. C'est la *Vie de Saint Pierre de Koriša*⁵⁹, un anachorète serbe du début du XIIIe siècle dans la montagne de Koriša, aux environs de la ville de Prizren dans la région de Métochie. Offrant assez peu d'informations sur la vie politique et sociale de l'époque, cet ouvrage hagiographique est un modèle du genre. Il retrace le

58 Sur le ms de Teodul, dont un certain nombre de reproductions phototypiques sont conservées dans la collection de Sevastianov (Moscou, GBL), voir Dj. Trifunović, "Теодулов препис "Житија Светог Саве"" (La copie de Teodul de la "Dj. Trifunović, "Тумачење "Песме над песмама" од Теодорита Кирског у преводу Константина Философа", Зборник за славистику 2 (1971), p. 86-88ie de Saint Sava"), Хиландарски Зборник 4 (1978), p. 99-108 + un facsimilé.

59 Edition du texte : S. Novaković, "Život srpskog isposnika Petra Koriškog" (La Vie de l'anachorète serbe Pierre de Koriša), *Glasnik SUD*, 29 (1871), 320-346 ; nouvelle édition : T. Jovanović, "Teodosije Hilandarac, Žitije Petra Koriškog", *Književna istorija*, 12/48 (1980), p. 635-681 ; étude et trad. serbe moderne : D. Bogdanović, dans *Letopis MS* 406 (1970), p. 69-87 ; V. Jerotić, "Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije" (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

cheminement spirituel d'un ermite dont le culte s'est répandu à partir de son lieu de réclusion et de sépulture. Teodosije composa cette Vie vers 1320, à l'instigation d'un certain *starec* Grégoire, en vue de l'instauration de la canonisation de l'anachorète, dont le culte s'était développé depuis près d'un siècle à partir de ses reliques⁶⁰.

Dimitrije Bogdanović, qui s'était plus particulièrement intéressé à l'œuvre et à la vie de Teodosije, situait l'époque de celui-ci à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle⁶¹. Il avait été caloyer de la communauté de Chilandar et avait peut-être rencontré Domentijan dans sa jeunesse. Bien peu d'informations nous sont parvenues sur la vie de cet écrivain remarquable. Différentes hypothèses ont été énoncées, le situant depuis la continuation immédiate de Domentijan, jusqu'à une époque beaucoup plus récente⁶². C'est le grand nombre même des manuscrits, une trentaine, rien que pour la *Vie de Saint Sava*, qui a induit certains spécialistes en erreur⁶³. Cette œuvre a connu tôt une large diffusion dans les pays de culture slave-orthodoxe ; sa rédaction russe du XV^e siècle est faite à partir d'une rédaction serbe du XIV^e siècle⁶⁴. L'œuvre de Teodosije se distingue, en outre, par une création hymnographique remarquable, dont une partie seulement a été publiée⁶⁵. Ses trois œuvres principales sont la *Vie de Saint Sava*, l'*Acolouthie de Saint Sava* et l'*Acolouthie de Saint Siméon*. Ce n'est là qu'une nouvelle étape, bien qu'elle soit décisive, dans la formation des principaux genres hagiographiques et hymnographiques, liés au culte de Saint Siméon et de Saint Sava⁶⁶.

Le culte de Saint Siméon le Myroblyte réclamait l'existence d'autres textes narratifs brefs de type "prologue"⁶⁷. L'un de ces textes hagiographiques abrégés est créé

60 Théodose composa également pour cette occasion un office particulier composé de petites et grandes vêpres et matines, où l'on chante un seul canon (4^e ton) à Pierre. A la 6^e ode du canon on lit le prologue de la vie du saint, vraisemblablement aussi une œuvre de Théodose La Vie et l'Office de saint Pierre de Koriša sont conservés dans le Recueil manuscrit daté de 1570/80, intitulé *Pomenik koriški*, cf. D. Bogdanović, *Inventar*, cit., p. 82 n° 1120.

61 Bogdanović, *Ibid.*, p. XIII-XVII.

62 Les travaux du père Vladimir Mošin sur les documents athonites ont apporté quelques lumières sur Teodosije. Mais il est peu probable qu'il soit ce "bašta, kyr Teodosije, prieur du Pyrgos de la mer" de 1227, tant que ceci n'a pas été positivement prouvé, cf. V. Mošin, "Повеља краља Милутина Карејској хелији 1318 године", Глас СНД 19 (1938), p. 59-78; Id, "Старац поп Теодосије и хиландарска "братија начелна"", ЈФ 17 (1938-39), p. 189-200; ИСН I (D. Bogdanović), p. 604-605. Le travail de V. Mošin, "Акти братског сабора из Хиландара", Годишњак СФФ IV (1940/41), ne nous a pas été accessible.

63 Du moins au XIX^e siècle (P. J. Schafarik en premier lieu), au point que l'œuvre de Teodosije était attribuée à Domentijan, cf. Teodosije Hilandarac, Dj. Daničić (éd.), *Живот светог Саве - написао Доментијан*, Belgrade 1860; réimpression, Belgrade 1973 (préf. de Dj. Trifunović); Dj. Sp. Radojčić, "О старом српском књижевнику Теодосију", ИЧ IV (1954), p. 13-42.

64 Radojčić, *Ibid.*, p. 35 n. 118-121.

65 Recueil de ces textes, publiés par Dj. Trifunović, D. Bogdanović, in Србљак I, Belgrade 1970; Србљак (SERBIAKON. ANTHOLOGION SERBORUM SANCTORUM), publication du Saint-Synode de l'Eglise Orthodoxe Serbe, Belgrade 1986; Teodosije, Службе, канони и Похвала, Belgrade 1988 (trad. serbe, notes et introd. de D. Bogdanović); quelques extraits dans l'anthologie: P. R. Dragić Kijuk, *Medieval and Renaissance serbian poetry*, p. 46, 52.

66 Sur les *prologues* de Saint Sava, dans la tradition manuscrite russe, à partir du début du XV^e siècle, voir Radmila Kovačević, "Прилог проучавању пролошког житија Светог Саве у руској рукописној традицији", Археографски прилози 10/11 (1988-1989), p. 115-123; A. A. Turilov, Оригинальные южнославянские сочинения в русской книжности XV-XVI вв. - Теория и практика источниковедения и археографии отечественной истории, Moscou 1978, p. 43; ISN I (D. Bogdanović), p. 606.

67 Les hagiographies très abrégées de type "prologue" sont rédigées pour faire partie du texte de

vers 1227-1233, par un auteur anonyme, peut-être le moine Spyridon de Studenica⁶⁸. Une notice relatant le trépas de Saint Siméon, écrite par un témoin oculaire en 1206 à l'occasion de la translation de ses reliques, se trouve dans une *Vita* abrégée de Saint Sava faisant partie d'un manuscrit serbe du troisième quart du XIV^e siècle⁶⁹. Les textes hagiographiques sur Saint Siméon émanent de deux centres littéraires de Serbie, Studenica et Žiča, et de Chilandar au Mont Athos⁷⁰.

C'est par la rédaction des textes liturgiques hymnographiques, à côté de vies de saints, que le processus de création et de différenciation des principaux genres littéraires serbes médiévaux s'est achevé à l'époque de Teodosije⁷¹. Les hagiographies et les textes liturgiques dédiés aux saints issus de la souche de Saint Siméon, ainsi qu'aux prélats de l'Eglise nationale, seront dorénavant le point de départ de la littérature dynastique en Serbie médiévale. La spécificité de ces genres littéraires ne réside pourtant pas dans leur caractère profane. Apparue en tant que littérature officielle d'une dynastie, elle n'en est pas moins ecclésiastique, monastique et spirituelle, entièrement vouée à une fonction liturgique. Même la longue vie de Saint Siméon que Domentijan écrivit pour les besoins de la cour du roi Uroš, fut incluse dans le typikon monastique (1345-1355) de Mileševa en tant que texte liturgique et hagiographique⁷². Cette *Vita* était lue obligatoirement dans les monastères le jour de la fête de Saint Siméon, le 13 février. D'autres formes littéraires évoluent parallèlement à ce courant majeur, dont la formation s'achève au cours des six ou des sept premières décennies du XIII^e siècle⁷³, avant d'évoluer au cours du XIV^e et du XV^e siècle, tout en conservant les prémices essentielles de sa thématique poétique d'origine : le culte de la "Sainte lignée" et de l'Eglise autocéphale, et cela même bien au-delà du Moyen Âge⁷⁴.

D'après l'Inventaire, *Office et Vie de saint Pierre de Koriša* sont conservés dans le Pomenik (Mémoire) de Koriša daté de 1570-1580 (n° de l'inventaire 1120, SANU 123).

L'édition du texte est faite par Stojan Novaković. Une édition critique a été publiée récemment par Tomislav Jovanović.

Une traduction en serbe moderne, avec une étude en introduction est due à Dimitrije Bogdanović. Une étude anthropologique est produite par Vladeta Jerotić et une

l'office consacré au culte d'un saint, cf. ISN I (D. Bogdanović), p. 339. Sur la signification des termes: "пролошко житије", *Vita* de type "prologue" (=synaxaire), Синаксар (synaxarion), voir Trifunović, *Азбучник*, p. 317-321, cf. *supra* n. 69.

68 D. Bogdanović (éd.), "Пролошко житије светог Симеона", Прилози КЈИФ 42 (1976), p. 9-19.

69 D. Bogdanović, "Кратко житије светог Саве", Зборник МСКЈ 24 (1976), p. 5-32.

70 Sur l'évolution du genre hagiographique en Serbie, voir D. Bogdanović, "L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle", in *Byzance et les Slaves, Mélanges Ivan Dujčev*, Paris [1979], p. 49-58.

71 D. Robinson, "The Development of the Serbian Liturgy in the 13th — 15th centuries", in Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 365-367.

72 Dj. Sp. Radojčić, "Служење Доментијаном у XIV веку", ЈФ XXI (1955-1956), p. 151sq.

73 ISN I (D. Bogdanović), p. 340.

74 La dernière œuvre de littérature dynastique est l'hagiographie accompagnée de la *Vita synaxaire* et de l'accoluthie de l'empereur, le *Saint tsar Uroš* (1355-1371), écrite au XVII^e siècle par Pajsije Janjevac, le patriarche serbe de Peć (1614-1647), cf. Народна енциклопедија српско-хрватско-словеначка III (St. Stanojević), Zagreb 1928, p. 274. Sur Pajsije Janjevac et son œuvre (offices de Siméon-Nemanja et du *tsar* Uroš, les *Vitæ* synaxaires de Simon — Stefan le Premier Couronné — et du *tsar* Uroš, le *Dit du saint prince Stefan Štiļanović*, ainsi que les autres écrits y compris l'épître au pape Urbain VIII), voir l'étude et la traduction serbe (D. Bogdanović et T. Jovanović): Patrijarh Pajsije, Сабрани списи, Belgrade 1993.

autre sur l'iconographie ancienne de Saint Pierre de Koriša est l'œuvre de Vojislav Djurić⁷⁵.

Danilo II (1324-1337) et ses continuateurs anonymes (1337-1340 & après 1475)

L'hagio-biographie dynastique du Moyen Âge serbe trouve sa pleine expression dans l'œuvre de codification entreprise par l'archevêque de Serbie Danilo II (1324-1337), contenue dans le recueil intitulé *Vies des rois et archevêques serbes*⁷⁶. Ce codex hagio-biographique d'historiographie dynastique regroupe les Vies (d'une étendue très inégale) des rois et des archevêques depuis la première moitié du XIII^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XIV^e siècle.

L'édition (due à Daničić) de l'œuvre de Danilo et de ses continuateurs anonymes, faite à partir de trois manuscrits seulement, alors que d'autres manuscrits plus complets et plus anciens ont été trouvés depuis⁷⁷, ne permet pas de régler avec certitude la question de la genèse de cette série de biographies. Il est communément admis actuellement que ce sont deux auteurs principaux, Danilo II et son continuateur anonyme⁷⁸, qui sont à l'origine⁷⁹ de cette œuvre littéraire majeure du XIV^e siècle serbe, conçue dès le départ par son auteur initial comme une série de biographies dynastiques et ecclésiastiques⁸⁰.

***Vies des rois et archevêques serbes* par l'archevêque Danilo II (1324-1337) et ses Continuateurs**

Ce sont les

Vies de rois Radoslav, Vladislav et Uroš Ier le Grand

Vie du roi Dragutin

Vie de la reine Hélène (vers 1250-†1314)

75 V. J. Djurić, "Најстарији живопис испоснице пустиножитеља Петра Коришког" (La peinture murale la plus ancienne de l'ermitage de l'anachorète Pierre de Koriša), *ZRVI* 5 (1958), 173-200.

76 Danilo II, *Arhiepiskop Danilo i drugi, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih. Napisao arh. Danilo* (Archevêque Danilo et les autres. Vies des rois et archevêques serbes) éd. Dj. Daničić, Belgrade-Zagreb, 1866 ; (= réimpression Londres, 1972, Introduction Dj. Trifunović) ; Arhiepiskop Danilo II, *Arhiepiskop Danilo, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih* (Vies des rois et archevêques serbes), introd. N. Radojčić (p. V-XXIX), trad. L. Mirković, Belgrade, 1935 ; Danilovi nastavljači, *Danilov učenik, drugi nastavljači Danilovog zbornika* (Les continuateurs de Danilo II. Le disciple de Danilo, les autres continuateurs du recueil de Danilo II), (trad. serbe avec une introduction de G. Mc Daniel), Belgrade, 1989, p. 9-24.

77 Sur les manuscrits des "Vies des rois et archevêques serbes" : Danilo Drugi, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih - službe* (Les Vies des rois et archevêques serbes - les offices), Belgrade, 1988, p. 268-269. Sur les *Vies des rois*... (rédigées de 1313-14 à 1345, 1376 pour les patriarches), intitulées "La vie, l'existence et l'histoire des actions agréables à Dieu des très pieux rois des pays de Serbie et de la Côte (Житје и жизньъ ѿ повѣсти богоугодни дѣлани Христолюбивыхъ краль сръбскихъ и поморскихъ земли)", voir I.-R. Mircea, "Les vies des rois et archevêques serbes" et leur circulation en Moldavie. Une copie inconnue de 1567", *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, 4 (1966), p. 393-412.

78 Le troisième auteur est un anonyme qui n'aurait écrit que les trois *Vitae* très brèves, placées à la fin du recueil, celles des trois premiers patriarches de Serbie.

79 Cf. Arhiepiskop Danilo, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila II, cit.*, p. XXI-XXII.

80 Cf. Lj. Stojanović, "Žitja kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila i drugih", *Glas SKA*, 106 (1928), p. 97-112.

Vie du roi Milutin
 Vie du roi Stefan Uroš III Dečanski
 La biographie tronquée du roi Stefan Dušan
 ainsi que les vies des archevêques :
 Vie de l'archevêque Arsène Ier
 Vie de l'archevêque Joannice
 Vie l'archevêque Eusthate
 Vie de l'archevêque Danilo II
 Vies des patriarches Joannice Ier, Sava et Jefrem

Dans la première moitié du XIV^e siècle, l'apogée du Moyen Âge serbe se définit dans le domaine littéraire par la systématisation des hagiographies des rois et archevêques dans l'œuvre de l'archevêque Danilo II et de ses continuateurs.

Les Vies des rois, dans le Recueil de Danilo II (vers 1324-1337)⁸¹, ne peuvent cependant pas être toutes classées dans la catégorie des écrits hagiographiques, surtout en ce qui concerne les premiers rois dont il raconte la vie (Radoslav (1228-1234), Vladislav (1234-1243), Uroš I^{er} (1243-1276). Celles de la reine Hélène et du roi Milutin (1282-1321) se rapprochent par contre bien davantage du genre hagiographique, surtout la fin qui décrit le trépas du roi mort en odeur de sainteté. Milutin fut en fait le premier roi dûment canonisé⁸², après le fondateur de la dynastie. Mais les autres biographies royales sont également conçues dans une perspective de sainteté⁸³. Au bout d'un siècle de tradition hagiographique⁸⁴ élaborée à partir du culte de Saint Siméon, l'optique de l'historiographie dynastique avait toute raison de voir, dans un cadre hagiographique, l'affirmation de la continuité charismatique de la royauté. Dans la perspective de l'archevêque Danilo II, la sainteté est non seulement la vertu suprême, la confirmation du charisme royal, mais aussi une condition de la légitimité dynastique.

Les continuateurs anonymes de Danilo II écrivent la Vie de Stefan Dečanski (1321-1331)⁸⁵, la biographie tronquée du roi (et, depuis 1345, empereur) Dušan (1331-

81 C'est par les soins de ce remarquable prélat placé à la tête de l'Eglise de Serbie, qu'apparaît également la représentation picturale de la Sainte lignée, dont des parallèles se trouvent dans l'art plastique en Occident : S. Radojčić, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* (Les portraits des souverains serbes au Moyen Âge), Skoplje, 1934, p. 38-43. V. Djurić, "Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu" (La Lignée des Nemanjić dans l'ancienne peinture serbe), *Peristil* 21 (1978), p. 53-55.

82 Pour le culte du roi Milutin, instauré suite à l'élévation moins de deux ans après sa mort, donc en 1324, les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérées, dégageant un bon parfum et ayant pouvoir de guérison), le transfert de ses reliques (vers 1460) à Sofia, son culte et ses reliques en Bulgarie (aujourd'hui dans l'église de Sainte Kyriakie à Sofia), son culte en Russie et en Serbie (à Kosovo), et ses portraits en donateur et l'iconographie de Milutin en Serbie, à Rome et à Bari, voir : Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 91-97.

83 Voir à ce sujet A. Jevtić, "Eklisijologija arhiepiskopa Danila II (osnovni aspekti)" ("L'ecclésiologie de l'archevêque Danilo II (aspects principaux)") - résumé français, p. 115-116, in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* (L'archevêque Danilo II et son époque), Belgrade, 1991, p. 105-116.

84 D. Bogdanović, "L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle", in *Mélanges Ivan Dujčev, Byzance et les Slaves. Etudes de civilisation*, Paris [1979], p. 49-58.

85 Pour le culte, instauré suite à l'élévation 7 ans après sa mort (1321), en 1328 (ou au plus tard vers 1339-43), les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérées, dégageant une odeur de sainteté et ayant pouvoir thaumaturgique), son culte et ses reliques, sa fête (moyenne, de premier ordre) adjointe à celle de St. Martin de Tours, ses portraits en donateur et son iconographie, les églises consacrées à Stefan en Serbie et enfin sur son culte en Russie, parmi les Albanaï et les catholiques à Kosovo, ainsi que sur une procédure de canonisation à Rome de Stefan Dečanski, voir Pavlović, *Kultovi lica kod*

1355), ainsi que les hagiographies de cinq archevêques, dont celle de Danilo II lui-même. Quelle qu'ait pu être l'intention initiale de son premier auteur et l'histoire de la formation du Recueil qui porte le nom de son seul auteur connu, ce volumineux codex dynastique est l'ouvrage hagio-biographique et historiographique le plus complet du Moyen Âge serbe. Au-delà des différences notables que l'on observe dans le style de ses auteurs respectifs, il porte l'empreinte d'une continuité de méthode et d'esprit. L'idée maîtresse en est la symphonie des deux pouvoirs, sublimée dans la sainteté de ses meilleurs rois et archevêques, sarments de la Sainte Souche, celle des saints Siméon et Sava, dont la continuité providentielle est incarnée par le charisme de la Sainte lignée némanide.

Les copies le plus anciennes de cet ouvrage majeur de Danilo II appartiennent à la deuxième partie du XVe et du début du XVIe siècle. Un petit nombre de copies contient le texte intégral de l'ouvrage, alors qu'un assez grand nombre de ms contient les différentes vies issues du recueil original⁸⁶.

La plus ancienne copie connue à ce jour de l'ouvrage intégral est celle qui avait été faite en 1553 au monastère de Mileševa, pour être très peu de temps après acheminée à Chilandar. Ce ms a fait l'objet de plusieurs copies antérieures, dont une faite en 1763 pour le compte de l'historien Jovan Rajić (BPP, N° 45) ; une autre copie intégrale est faite en 1780 (BPP, 51).

Deux copies faites en Moldavie contiennent le texte intégral hormis la Vie de Danilo II, lui-même. L'un de ces ms est daté du milieu du XVIe siècle (Bibliothèque Nationale de Varsovie, aks. 10780). Une copie (IX A6, cod. C [Š]), Bibliothèque Nationale de Prague, avait été faite pour le compte de Schaffarik. Le deuxième ms, datée de 1567, est conservée dans le monastère de Sučevica en Roumanie.

Les autres ms contiennent une ou plusieurs biographies issues du recueil de Danilo II. Le plus ancien, contenant les vies du roi Dragutin et la vie de la reine Hélène, est daté de la fin du XVe siècle. Conservé jusqu'alors à la BN de Belgrade (cod. 378 [21]) il fut perdu lors du bombardement allemand de 1941. Stojanović a démontré qu'il s'agissait d'une version plus ancienne que celle qui avait servi à l'édition de Daničić. Accompagnée de celles de Milutin et d'Hélène, cette version ancienne de la Vie de Dragutin fait aussi partie d'un recueil copié au milieu du XVIIe siècle, conservé dans la Bibliothèque Nationale de Sofia (cod. 267 [544]). Une version plus tardive de la Vie de Dragutin, avec la vie de la reine Hélène, ainsi qu'avec une version abrégée de l'introduction de l'auteur, datée de 1526, est conservée dans la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin (cod. Gilf. 55) à Petrograd. La Vie de la reine Hélène est incluse également dans le Recueil du hiéromoine Oreste, daté du 1536 (Hil. 482). Les Vies des archevêques sont incluses dans un recueil de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Zagreb (cod. R4186). Il s'agit là du ms dit "de Milojević", comprenant en outre des parties du *Typikon de Studenica*, et qui avait longtemps été considéré comme égaré.

L'office de l'archevêque Arsène Ier est conservé en 17 copies, et ce nombre n'est sans doute pas définitif. La version longue est connue grâce à l'édition de Sinesije Živanović (Rimnik, 1761), faite d'après une copie (perdue depuis) réalisée dans le monastère de Rakovac en 1714, alors que la version brève est conservée dans les ménées. Les deux versions sont attribuées à Danilo II ; la version brève a été rédigée afin d'être incluse dans l'office aux saints fêtés le 28 octobre. C'est du moins ce qui ressort de la forme

Srba, cit., p. 99-107, bibliographie.

86 Sur l'histoire de ces textes, voir G. McDaniel, "Прилози за историју "Живота краљева и архиепископа српских" од Данила II" (Contributions pour l'histoire des "Vies des rois et archevêques serbes" par Danilo II), *Prilozi KJIF* XLVI (1980 [1984]), p. 42-52.

particulière de l'office telle qu'elle se présente dans le ms (N° 27) de la Bibliothèque du Patriarcat de Belgrade, daté de 1623. Les stichères de l'office d'Arsenije y sont mêlés à ceux des autres saints fêtés le même jour.

Une copie (XVI^e s.) de la version brève a été publiée par Ljubica Štavljanin-Djordjević, dans *Arheografski prilozi* I (1979), p. 109-115, une Vita synaxaire du saint correspondant en faisant partie.

L'office de l'archevêque Eusthate, est aujourd'hui conservé dans seulement deux copies, dont celle de la Bibliothèque Nationale de Belgrade (code : Rs 18), orthographe slavo-serbe. Absent de l'édition de Živanović (de 1761), rédigé avec une orthographe slavo-russe, cet office est inclu dans l'édition complétée de Sbrljak de 1861, faite par Mihailo le métropolite de Belgrade. Les différences entre les deux variantes sont peu importantes, ce qui est en principe l'indice d'une faible diffusion de ce texte.

Une dernière édition de Sbrljak a été faite en 1986 par l'évêque Paul, futur patriarche de Serbie.

TEXTES HAGIOGRAPHIQUES, THEOLOGIQUES ET LITURGIQUES :

Les continuateurs anonymes de Danilo II (1337-1340 & après 1475)

Les plus anciens ms des Continuateurs anonymes datent de la fin du XVe et de la première partie du XVI^e siècle. Les trois plus anciens de ces ms sont ceux mêmes qui contiennent l'ensemble du recueil des Vies des rois et archevêques dont l'histoire de texte est rappelée plus haut.

KYR SILUAN, LES EPITRES

Siluan, un auteur de la deuxième moitié du XIV^e siècle dont on connaît très peu d'éléments, était ecclésiastique et moine athonite, proche du starec Isaija, ainsi que de l'hésychaste Romil, personnalités bien connues par ailleurs. Ayant concentré son attention sur cet auteur, Dimitrije Bogdanović, situe l'époque de la rédaction de ses épîtres entre 1363 et 1371. Il avance l'hypothèse qu'elles auraient pu être rédigées dans la Zéta, cette principauté maritime qui servait de refuge aux nombreux Athonites fuyants à cette époque devant la conquête ottomane. Sa correspondance s'adresse à quelqu'un qui était vraisemblablement resté au Mont Athos, hypothèse confortée par le fait que les deux seuls personnages qui ont pu être identifiés, Isaija et Romil, étaient à cette époque sur la Sainte Montagne. Quant à l'identité du correspondant de Siluan, sur la base d'un passage où Siluan l'invite à observer l'enseignement de Romil, Bogdanović tire l'hypothèse qu'il s'agirait de Grégoire le Sinaïte le Jeune⁸⁷, dont on sait qu'il fut le disciple de Romil depuis leur séjour à Parorie. Ce Grégoire est l'auteur d'une vie de Romil, écrite vers 1376-77, incluant l'enseignement de son maître spirituel.

Peu connus et insuffisamment étudiés, les écrits de Siluan, bien qu'ils soient peu nombreux et de faible étendue, offrent néanmoins un intérêt particulier. Cet intérêt réside aussi bien dans leur forme que dans leur contenu. Les textes épistolaires qui nous sont parvenus sont à ce point rares, qu'ils méritent une attention particulière. Surtout lorsque leur contenu est essentiellement théologique. Les épîtres de Siluan présentent en ce sens un cas pratiquement unique. Ces écrits épistolaires sont attribués à Siluan, sans que l'on puisse affirmer avec certitude qu'il s'agit du même auteur que celui des versets de synaxaires de

87 D. Bogdanović, Шест писаца XIV века (Six écrivains du XIV^e siècle), Belgrade 1986, p. 31-32.

Siméon et de Sava.

Les écrits épistolaires de valeur littéraire, pour ce que nous en connaissons, ne sont pas antérieurs au XVe siècle. Il s'agit notamment de la "Lettre d'amour" (Слово љубве), du despote Stefan Lazarević, ainsi que des lettres de Nikon et d'Hélène Balšić du Recueil de Gorica. Dans les deux cas il s'agit de textes d'une grande valeur littéraire, surtout pour le texte du despote Stefan, ainsi que d'une teneur plus théologique que personnelle, avec un important niveau d'abstraction. Les écrits hagiographiques du XIIIe siècle, notamment ceux de Domentijan et de Teodosije, ainsi que de Danilo II (XIVe s.), incluent des passages et des extraits d'une intense rhétorique émotionnelle, mais ne présentent pas une forme d'épître à proprement parler.

Les épîtres de Siluan situent au milieu du XIVe siècle notre connaissance de lettres littéraires, théologiques et psychologiques à la fois. Il s'agit d'une correspondance spirituelle, mais qui comporte une omniprésente charge émotionnelle. Les lettres expriment le souhait d'une contemplation directe et permanente du prochain, placé sur un niveau spirituel, puisqu'il est question de contemplation de l'âme.

Récemment découvertes⁸⁸, ces 9 lettres sont néanmoins écrites par un directeur ou plutôt un père spirituel, adressées à son disciple, sans que son nom soit cité, alors qu'une fois il le désigne comme "parrain", dans la quatrième épître. Pas d'autres noms dans le texte, à l'exception toutefois d'un certain Marko, un des disciples proches de l'auteur qui se dit particulièrement attristé par sa mort, ainsi que la mention d'un certain kyr Isaija, père spirituel de Siluan. Il pourrait s'agir du contemporain bien connu starec Isaija, dont la vie a fourni un sujet hagiographique.

L'auteur ne cache nullement son attente impatiente d'une réponse écrite de son correspondant. Il le sermonne même en traitant la paresse épistolaire de manque d'amour du prochain. Le but de l'épître est de maintenir un contact spirituel afin de connaître l'attitude et la disposition de son correspondant envers Dieu, ainsi qu'envers le Monde d'ici-bas. Imprégnée d'un raisonnement d'orientation eschatologique et éthique, la première lettre est une sorte d'introduction aux suivantes.

La septième lettre exprime la tristesse de l'auteur qui déplore le manque de foi de son correspondant qui lui avait fait part de son scepticisme à l'égard des espoirs eschatologiques à propos de la mort de Marko. L'interlocuteur sceptique est sermonné et invité à plus de courage et, en attendant une rencontre proche, une recommandation de suivre les préceptes édifiants d'un certain Romyle.

La huitième lettre est empreinte de la crainte que les propos, s'ils ne sont pas suivis d'actes, puissent avoir plus de mauvais que de bons effets. La mort est délivrance, alors que le réconfort réside dans la connaissance de la vérité. Son intelligence n'est pas apte à guider les autres vers le salut, car il est lui-même entaché de passions.

Ces lettres sont composées selon les normes de l'art épistolaire byzantin, moins dans leur forme que dans leur esprit. Ceci s'exprime par la présence des formules de base de la "lettre amicale" (filikh epistolh), qui révèlent l'idée d'union spirituelle (intellectuelle et émotionnelle) des correspondants à travers le média épistolaire. Les lettres sont comparables à la bouche, l'homme s'exprime par la parole, laquelle porte l'empreinte de sa personnalité, d'où l'idée de l'épître comme miroir de l'âme, alors qu'une lettre prend l'effet d'une présence virtuelle. Expression d'une affection spirituelle, en signe de volontés et

88 Le Recueil de Savina, dont elles font partie, est du genre de ces nombreux mélanges de textes hésychastes qui servaient de vecteur de transmission de textes anachorétiques en Serbie, généralement depuis le Mont Athos, cf. D. Bogdanović, Шест писаца XIV века (Six écrivains du XIVe siècle), Belgrade 1986, p. 18-19.

désirs convergents, l'épître assure une présence et un dialogue durables avec les êtres bien-aimés (Epître, IV). Un haut niveau d'abstraction, de dé-concrétisation et de généralisation est l'un des éléments stylistiques majeurs qui rapprochent ces lettres du genre épistolaire byzantin, mais sans que l'on y trouve de longues formules de politesse et autres métaphores rhétoriques, sans même les très nombreuses citations scripturaires qui étaient alors de règle. Les généralisations s'expriment par l'édification théologique, des considérations communes à tout le monachisme orthodoxe. L'événement qui est à l'origine du raisonnement n'est jamais explicitement indiqué, on ne peut que le deviner. La dé-concrétisation est telle qu'on est en droit de s'interroger sur la réalité d'une correspondance écrite en pensant à un exercice de style de type sophistique si prisé à l'époque de l'antiquité tardive. Il s'agit sans doute plutôt d'une correspondance qui tout en étant réellement échangée, comme cela se faisait chez les Byzantins, devait servir aussi ultérieurement à une diffusion plus large. Cela expliquerait l'absence de nom du correspondant, remplacé par une formule impersonnelle : "à ceux qui nous affectionnent (emplacement vide pour le nom), nous envoyons salutations et respects" (épître V).

Quoi qu'il en soit, les neuf lettres de Siluan représentent un cas limite et très accompli de l'art épistolaire théologique en vogue à Byzance et très rarement représenté dans le patrimoine manuscrit en Serbie.

Connues dans un seul ms (recueil ms du monastère Savina, N° 22), composé de 292 ff° (21 x 13 cm), daté selon l'étude paléographique et l'examen des filigranes de 1418.

Les versets du synaxaire de Saint Sava

La copie la plus complète est celle du Recueil de Pljevlja (N° 73 du monastère de la Sainte Trinité de Pljevlja), daté du dernier quart du XIVe siècle

Les versets du synaxaire de Saint Siméon

Dans le ménée de février, daté du début du XVIe siècle (SANU, N° 282), dans un Srbljak de 1525 (NBS, 18), dans un synaxaire en vers du dernier quart du XVIe siècle (Peć, 30), une copie plus ancienne (fin XIVe-début XVe s.), Musée des arts plastiques (N° 610), comprend ces vers, mais dans une forme corrompue.

LA VIE DU STAREC ISAIJA (ISAÏE)

Œuvre d'un hagiographe anonyme de la fin du XIVe siècle, ce récit hagiographique est un ouvrage important, non tant par son étendue ni même par sa valeur littéraire et documentaire, que par l'intérêt qu'offre le personnage même dont il raconte la vie⁸⁹. Le *starec* (= *gérôn*) Isaïe, désigné aussi comme Isaïe de Serrès, est né vers 1300 dans la région de Métochie, dans la province de Lim. Vers 1330 il part pour le Mont-Athos, devient moine à Chilandar, puis higoumène du monastère athonite russe ; Saint-Pantéléimon, en 1349. Entre 1353 et 1363, il effectue plusieurs voyages en Serbie ; en 1366, il se rend à la cour du despote Uglješa à Serrès, puis séjourne quelque temps à Chilandar. Il joue un rôle éminent dans la réconciliation entre l'Eglise de Serbie et celle de Constantinople en 1375⁹⁰. Mais sa

89 Dj. Trifunović, *Pisac i prevodilac Inok Isaija* (Auteur et traducteur, le moine Isaïe), Kruševac, 1980 ; voir aussi la nouvelle traduction "Zitije i pohvala starca Isaije Hilandarca" [La Vie et la louange du starec Isaïe de Chilandar], *Vidoslov* 14 (2002), p. 18-24. V. Mošin - M. Purković, *Hilandarski igumani srednjeg veka* (Les higoumènes de Chilandar au Moyen Age), Skoplje, 1940 ; Dj. Sp. Radojčić, "Stihovi o inoku Isaiji" (Les vers sur le moine Isaïe), *Letopis MS* 387/4 (1961), p. 361-365.

90 D. Bogdanović, "Izmirenje srpske i vizantijske Crkve" (Réconciliation des Eglises serbe et byzantine), in *Le prince Lazar - O knezu Lazaru*, Belgrade, 1975, p. 81-91 ; V. Mošin, "Sv. patrijarh Kalist i srpska Crkva" (Le Saint patriarche Calixte et l'Eglise de Serbie), *Glasnik SPC* 27/9 (1946), p.

notoriété vient principalement du fait de sa traduction de Pseudo-Denys l'Aréopagite⁹¹. C'est au Mont-Athos qu'il traduisit en 1371 les écrits de Pseudo-Denys, "La hiérarchie céleste", "La hiérarchie ecclésiastique", "La théologie mystique", et "Les noms de Dieu", œuvres sur lesquelles repose une grande partie de la théologie orthodoxe après le VI^e siècle. Conservée dans une seule copie manuscrite, la *Vie de l'abbé Isaija*⁹², est l'œuvre d'un contemporain anonyme, vraisemblablement l'un des disciples de cet ecclésiastique. Cette copie représente une version incomplète de la Vie du saint supposé, d'après la composition du recueil et la place que la Vie d'Isaija y occupe, car on ne sait pas si la canonisation d'Isaija a été menée à son terme. Cette vie aurait pu être composée précisément en vue de la canonisation de ce moine bien connu des autres sources et mort au Mont-Athos, sans doute peu après 1375.

Le texte hagiographique de cet anonyme athonite existe en un seul ms (Chilandar, N° 463). Il fait partie d'un recueil de 97 ff° (20 x 14,5cm), la *Vie du starec Isaija* commençant au f° 90, la fin étant perdue. Les filigranes de ce recueil ont pu être datés environ de 1434⁹³.

LE CYCLE DU MARTYROLOGE DU PRINCE LAZAR

La profusion de textes littéraires de genres divers, ainsi que celle de notices que l'on découvre encore dans des codices médiévaux⁹⁴, témoignent avec éloquence de l'ampleur et de la rapidité⁹⁵ avec laquelle le culte du Saint prince Lazar, canonisé en 1390/91, au même concile sans doute où fut élu le patriarche Danilo III, s'est répandu en Serbie. Ce culte⁹⁶ avait son centre principal au monastère de Ravanica, fondation pieuse du prince, où ses reliques étaient conservées, mais également à Ljubostinja, fondation de sa veuve, la princesse Milica, où elle prononça ses vœux pour y finir sa vie (1405) comme moniale (Jevgenija, ou dans le grand habit, Jefrosinija).

La *Vie du prince Lazar* de type *prologue*, est probablement le plus ancien de ces textes dédiés au culte du prince martyr⁹⁷. D'autres textes hagiographiques vont contribuer à

192-206.

91 V. Mošin, "O periodizaciji rusko-južnoslovenskih veza" (Sur la périodisation des relations littéraires russo-sudslaves), *Slovo*, n°11-12 (1962), p. 461-462 ; G. M. Prohorov, "Avtograf starca Isaije" (L'autographe de starec Isaïe), *Ruskaja literatura*, 4 (1980), p. 183-185 ; Dj. Trifunović, "Zbornici sa delima Pseudo-Dionisija Areopagita u prevodu inoka Isaije", *Cyrrillomethodianum*, 5 (1981), p. 166-171.

92 Celle du monastère de Chilandar (première moitié du XV^e siècle), cf. éd. V. Mošin, "Žitie starca Isaii, igumena Russkago monastira na Afone" (La Vie de starec Isaïe, l'higoumène du monastère russe au Mont-Athos), *Sbornik RAOJK* 3 (1940), p. 125-167.

93 Pour ce recueil, voir D. Bogdanović, Каталог ћирилских рукописа манастира Хиландара I (Catalogue des manuscrits cyrilliques du monastère de Chilandar), Belgrade 1978, p. 177-178 (N° 463).

94 Dj. Trifunović, *Najstariji srpski zapisi o Kosovskom boju* (Les plus anciennes notices serbes sur la bataille du Kosovo), Gornji Milanovac, 1985

95 Attestée également dans de nombreux documents diplomatiques contemporains, cf. Mihaljčić, *Lazar Hrebeljanović - istorija, kult, predanje* (Lazar Hrebeljanović. Histoire, culte, tradition), Belgrade, 1984, p. 160-163.

96 Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 116-126.

97 Dj. Sp. Radojčić (éd.), "Pohvala knezu Lazaru sa stihovima" (Eloge du prince Lazar), *Istoriski Časopis* 5 (1955), p. 249, avec 4 fac-similés. Le texte y est daté entre 1390 et 1393. La classification (*synaxaire* des mois de mars-août) est de Trifunović, qui propose une datation, entre 1390 et 1398 ; ce texte est fréquemment adjoint à l'office du prince Lazar, cf. Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p.

la diffusion de ce nouveau culte dynastique : ce sont le "Dit (*Slovo*) du prince Lazar"⁹⁸ et le "Dit à la mémoire (*Povesno slovo*) du prince Lazar" intitulé "Le récit à la mémoire (*Послѣдованіѣ въ память*) du saint et bienheureux prince Lazar qui fut le souverain de tout le pays serbe", œuvre d'un auteur anonyme, écrite entre 1392 et 1398, au monastère de Ravanica⁹⁹. Plusieurs autres textes composés généralement par les anonymes (fort probablement issus des milieux ecclésiastiques), dont nous ne mentionnons que les écrits narratifs, vont compléter ce cycle hagio-biographique. C'est un autre "Dit (*Slovo*) du prince Lazar"¹⁰⁰; un "Eloge du prince Lazar"¹⁰¹; une autre "Vie et règne du prince Lazar"¹⁰²; puis un autre texte laudatif, le "Discours d'éloge au saint et nouveau martyr du Christ, Lazar"¹⁰³. Il s'agit là encore d'un texte anonyme de la fin XIV^e - début XV^e siècle¹⁰⁴. L'*Epitaphe de la stèle de Kosovo*¹⁰⁵ est l'un des rares écrits de genre et de provenance profane. Enfin, c'est encore un texte du genre laudatif, l'*Eloge au prince Lazar* par Andonije Rafail Epaktit¹⁰⁶, plus tardif d'une trentaine d'années par rapport aux écrits précédents, qui clôt cet ensemble thématique intitulé le *Cycle littéraire de la bataille de Kosovo*.

16-20, 34-36 ; Bogdanović, *Istorija književnosti*, cit., p. 194-195 ; Id., "Poetika prologa stihovne redakcije" (La poétique du prologue en vers), in *VII Miedzynarodowy Kongres slawistow, Streszezenia referatow i komunikatow*, Varsovie, 1973, p. 834-835.

98 Daté de 1392/93 par Radojčić et Trifunović, cf. Radojčić, "*Izbor patrijarha...*", cit. ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 71-72, L'édition se fonde sur un manuscrit du XVI^e siècle (cf. V. Ćorović, "Siluan i Danilo III, srpski pisci XIV-XV veka" (Siluan et Danilo III, écrivains serbes du XIV^e siècle), *Glas Srpske Kraljevske Akademije (plus loin SKA)*, 86 (1929), p. 13-103), ce texte est considéré comme "l'œuvre culturelle la plus historiciste sur le martyr de Kosovo" : Mihaljčić, *Lazar Hrebeljanović*, cit., p. 91.

99 Dj. Sp. Radojčić, *Antologija stare srpske književnosti* (Anthologie de la littérature serbe ancienne), Belgrade, 1960, p. 117-118, 328-329 ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p. 78-112 ; S. Novaković (éd.), "Nešto o knezu Lazaru. Po rukopisu XVII vijeka spremio za štampu Stojan Novaković" (Sur le prince Lazar. D'après le manuscrit de XVII^e s. édité par Stojan Novaković), *Glasnik Srpskog Učenog Društva* (Plus loin SND), 21 (1867), p. 157-164 ; Id., *Primeri književnosti i jezika*, cit., p. 287-291.

100 A. Vukomanović (éd.), "O knezu Lazaru. Iz rukopisa XVII veka koji je u podpisanoga" (Sur le prince Lazar, d'après le manuscrit détenu par l'auteur), *Glasnik DSS*, 10 (1859), p. 108-118 ; Manuscrit à Chilandar n° 482.

101 Ecrit (1402) par Jefimija (veuve du despote Uglješa) le texte, exceptionnel par son contenu, est brodé avec du fil d'or sur un linceul de soie (66 sur 49cm) qui avait servi à recouvrir les reliques du prince L. Mirković, *Monahinja Jefimija* (La moniale Euphémie), Sremski Karlovci, 1922.

102 Ce texte (écrit vers 1402) s'apparente à un genre littéraire proche des Annales et Généalogies. Faisant partie des "Annales de Peć", cf. "Pečki Letopis", dans Stojanović (éd.), *Rodoslovi i letopisi*, cit., p. 85-99.

103 L'unique manuscrit de ce texte, auquel manquait la fin, a brûlé dans l'incendie de la Bibliothèque Nationale de Belgrade (lors du bombardement nazi du 6 Avril 1941).

104 Sur l'attribution incertaine de ce texte (Danilo III), cf. D. Bogdanović, "Slovo pohvalno knezu Lazaru" (Le Discours d'éloge au prince Lazar), *Savremenik* 37 (1973), p. 265-274 ; Id., *Istorija književnosti*, cit., p. 193 n. 4.

105 Attribuée au despote Stefan Lazarević (1389-1427), l'analyse stylistique a confirmé cette attribution : Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 284-288 ; B. Bojović, "L'épitaphe du despote Stefan sur la stèle de Kosovo", *Messenger orthodoxe* (numéro spécial), 3 (1987), p. 99-102.

106 Edition d'après un manuscrit, fin XV^e-début du XVI^e siècle (collection Hiljferding de la bibliothèque Impériale de Petrograd), cf. Lj. Stojanović, "Pohvala knezu Lazaru", *Spomenik SKA*, 3 (1890), p. 81-90 ; nouvelle édition (critique) avec l'étude fouillée de Dj. Trifunović, "Slovo o svetom knezu Lazaru Andonija Rafaila" (Le Discours sur le prince Lazar d'Andonije Rafail), *Zbornik IK*, 10 (1976), p. 147-179.

Le cycle littéraire consacré au prince Lazar Hrebeljanović, mort à la bataille de Kosovo en 1389, constitue un chapitre à part¹⁰⁷ dans l'hagio-biographie médiévale serbe. La relève dynastique de cette deuxième moitié du XIV^e siècle, les débuts de la conquête ottomane et la crise de conscience suscitée par le schisme¹⁰⁸ avec l'Eglise de Constantinople ont marqué cette époque de transition et de bouleversements majeurs en Serbie et dans les Balkans. Les textes hagio-biographiques, laudatifs et liturgiques de cette époque sont consécutifs à l'instauration du culte du prince Lazar quelques années à peine après sa mort sur le champ de bataille. L'idée théologique nouvelle et principale en est le *martyre*, lié dans les textes aux Quarante martyrs de Sébaste. Elle est fondamentale car elle a profondément influencé non seulement le sentiment épique mais aussi l'éthique nationale serbe.

Le texte de la vie brève du prince Lazar par l'anonyme de Ravanica a été publié par Stojan Novaković d'après un ms (N° 23) de la Bibliothèque Nationale de Belgrade, perdu avec la totalité des autres livres et manuscrits à la suite du bombardement allemand de 1941. La traduction en serbe moderne a été faite par Djordje Trifunović d'après l'édition de Novaković. Le texte qui se rapproche le plus de cette vie brève est conservé dans un ms (N° 39) des Archives du monastère de Dečani (éd. Dj. Trifunović, *О Житију светогa кнеза Лазара*).

La vie synaxaire d'un autre anonyme de Ravanica a été découverte en 1952 par Djordje Sp. Radojičić dans un ms (N° 425) des Archives de Chilandar¹⁰⁹.

L'office du prince Lazar dû à l'Anonyme de Ravanica était inclu dans un recueil qui était conservé dans la BN de Belgrade (N° 556)¹¹⁰.

Un autre office dédié au prince Lazar est également l'œuvre d'un anonyme de Ravanica. Ce texte liturgique est conservé dans plusieurs dizaines de copies dont il n'existe pas encore une histoire de texte fiable¹¹¹.

L'écrit sur le "bienheureux prince Lazar" est un extrait des *Vies et œuvres des rois et tsars serbes*, datées entre 1402 et 1405, et connues par une seule copie trouvée à Peć, d'où leur nom de "copie de Peć". Giljferding a été le premier à signaler cet ouvrage dont il avait publié un extrait. Ce ms se trouve actuellement dans la Bibliothèque Publique de Petrograd.

Le discours sur l'amour spirituel du despote Stefan Lazarević faisait partie d'un ms dont les filigranes indiquent la première moitié du XV^e siècle. Le premier éditeur de ce texte, Djura Daničić, était convaincu qu'il s'agissait d'un autographe du despote Stefan. Stojan Novaković avait émis des doutes à ce sujet tout en émettant l'hypothèse qu'il avait été rédigé par un proche du despote et sous son hégide. Le texte aurait donc été rédigé à

107 Dj. Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i kosovskom boju* (Les écrits médiévaux serbes sur le prince Lazar et la bataille du Kosovo), Kruševac, 1968.

108 L'expression, consacrée par l'historiographie, mérite une précision : les hiérarchies ecclésiastiques constantinopolitaine et serbe n'étaient plus en communion. La décision de l'Eglise de Constantinople est cependant d'ordre disciplinaire, et répond à une décision administrative, et non dogmatique ou culturelle, du roi Dušan..

109 Traduction par Dj. Trifunović, "Прошлошко житије кнеза Лазара" (La Vita synaxaire du prince Lazar), *Delo* IV/3 (1957), p. 586-589.

110 Sur le ms, voir Lj. Stojanović, in Каталог Народне Библиотеке у Београду (Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Belgrade), Belgrade 1903 ; Edition : A. Vukomanović, "О кнезу Лазару", Гласник ДСС XI (1859), p. 108-118.

111 Edition : Dj. Trifunović, Irena Špadijer, "Служба светом кнезу Лазару" (L'office du Saint prince Lazar), in *Le Saint prince Lazar*, Belgrade 1989, p. 193-221 ; la traduction faite par D. Bgdanović, a été publiée dans Србљак II, Belgrade 1970, p. 143-199.

Belgrade avant 1427. Il fait partie de ceux qui ont péri lors de l'incendie provoqué par les bombes incendiaires allemandes en 1941.

L'inscription de la stèle du Kosovo, écrite et érigée par le despote Stefan Lazarević au début du XVe siècle, est un texte au sujet duquel Schaffarik nous a donné les premières informations. La copie de ce texte était insérée dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque de Karlovac, aujourd'hui conservé dans la BP de Belgrade (N° 167). L'étude de Dj. Sp. Radojčić a permis de dater cette unique copie connue à ce jour des années 1573-1588.

L'ouvrage d'Antonije Rafail Epaktit est inclu dans un recueil qui aurait été composé par cet auteur original. La datation de ce recueil situe sa rédaction à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle. La deuxième copie, datée de 1642/43, est conservée dans le monastère de Chilandar (N° 509). Une autre copie, conservée dans un recueil de la BP de Belgrade (N° 51) est datée de 1780. La quatrième copie du texte d'Epaktit, faite dans la deuxième moitié du XIXe siècle fait partie du fonds d'Archives de l'Académie Yougoslave des sciences à Zagreb.

XIV^e-XV^e SIECLES : SPIRITUALISATION ET SUBLIMATION DES FUGURES HISTORIQUES

Une littérature au service de la mémoire liturgique

Danilo III, patriarche (1390/1-1399)

Avec la mort de l'empereur Uroš I^{er}, en décembre 1371, s'éteint en Serbie la dynastie némanide. L'émiettement de ce qui avait été l'empire de Dušan, qui commence bientôt après sa mort (1355), et le danger ottoman devenu imminent, après la défaite des dynastes serbes à la Marica (1371), firent apparaître la nécessité impérieuse d'une plus grande cohérence de l'Etat et d'une autre source de légitimité, celle des Némanides, intrinsèque à l'Etat serbe durant plus de deux siècles, s'étant tarie. La cohésion de l'Etat, dont la reconstitution fut patiemment menée par le prince Lazar¹¹², aurait pu être retrouvée, d'autant plus que ce grand seigneur avait pour lui l'appui indispensable de l'Eglise, si la catastrophe de Kosovo (1389) n'avait pas remis en cause l'acquis, encore fragile, que devaient préserver la veuve et le très jeune fils du prince Lazar, Stefan Lazarević (1389-1427). Pour consolider cet acquis, limité pour l'essentiel aux parties centrales et septentrionales de la Serbie, il fallait une nouvelle légitimité dynastique, fondée traditionnellement sur la sainteté, preuve du charisme du souverain et même de ses héritiers. Lazar Hrebeljanović suivait l'exemple des Némanides dans ses relations avec l'Eglise : il avait fait définitivement lever l'anathème de Constantinople sur la hiérarchie serbe¹¹³, qui pesait, depuis Dušan, sur les consciences du monachisme serbe très influent, et d'inspiration athonite pour une grande part. Et de surcroît, Lazar, que les témoignages dépeignent comme un prince très dévot, est mort en héros, ou plutôt en martyr, décapité sur l'ordre du nouveau sultan Bâyezîd pour venger Murâd, le sultan mort sur le champ de bataille, au cours de l'affrontement très sanglant entre les deux armées. Le caractère épique et sacré de l'événement qui a laissé une empreinte profonde sur la conscience collective tout au long des siècles, avait fortement marqué les contemporains en Serbie, mais aussi à

112 Sur le prince Lazar, cf. *Le prince Lazar - O knezu Lazaru* (actes du symposium de Kruševac 1971), Belgrade 1975; R. Mihaljčić, *Lazar Hrebeljanović - istorija, kult, predanje*, Belgrade 1984.

113 Confirmé au Concile d'Etat de Peć en 1374-75; D. Bogdanović, "Измирење српске и византиске Цркве", in *Le prince Lazar*, p. 89-90.

l'étranger¹¹⁴; des textes laïques, mais surtout ecclésiastiques, sont là pour en témoigner¹¹⁵.

Le patriarche de Serbie Danilo III (1390/1 - 1399/1440)¹¹⁶, lui aussi, est une figure littéraire importante, à la tête de l'Eglise serbe en cette difficile fin du XIV^e siècle. La pression ottomane est alors de plus en plus forte sur la Serbie. De naissance noble — lui et son père, le moine Dorotej, ont été les fondateurs du monastère de Drenča en 1382 — il eut un rôle primordial dans l'instauration du culte du prince Lazar. On lui attribue plusieurs textes liturgiques antérieurs à ceux qu'il a élaborés pour les besoins du culte de martyr du prince. Ce sont les *Vitae* du type "prologue" de Saint Sava et de Saint Siméon ainsi que l'*acolouthie*, avec prologue, du Saint roi Milutin. Cet office est consacré en même temps au roi Dragutin, ce qui le rapproche de la conception du double culte instauré par Teodosije pour Sava et Siméon. L'idée-force de ces textes attribués à Danilo III est celle de la Sainte lignée, dont la sainteté découle de sa sainte souche, les deux premiers saints de la lignée, Siméon et Sava¹¹⁷. C'est l'idée qui se trouve à l'origine du culte du prince Lazar qui, tout en n'étant pas un Nemanjić, s'apparente spirituellement à la Sainte Lignée, justement par sa sainteté. Le prince acquiert ainsi une légitimité "spirituelle", dans le prolongement de celle des Némanides¹¹⁸.

Le patriarche Danilo III¹¹⁹ a naturellement rempli un rôle important dans l'instauration du culte et de la canonisation du prince-martyr Lazar¹²⁰. Composés en 1391-1392, à l'occasion de la translation des reliques du prince Lazar depuis le Kosovo jusqu'à sa fondation, le monastère de Ravanica, les textes attribués à Danilo ont en commun une interprétation eschatologique de la mort du prince. C'est l'interprétation traditionnelle des martyrologes, victoire à travers le martyr, triomphe du "royaume des cieux" sur le "royaume de la terre". Les figures de style sont également celles du répertoire des martyrologes : la croix, les couronnes, ainsi que tout un choix de tropes-antonomases (*agonistiques*) issus de l'hymnographie liturgique consacrée à la gloire des martyrs paléochrétiens. Empreints d'une symbolique universellement chrétienne, les textes de Danilo III sont situés dans leur contexte historique. La structure du panégyrique du prince Lazar est d'un dramatique particulièrement intéressant. Le discours à la mémoire du prince Lazar est davantage un texte hagiographique que panégyrique. Ce sont les origines, la vie et surtout le martyr du prince sur le champ de bataille qui y sont exposés. Mise à part une

114 Cf. M. Dinić, "Дукин преводилац о Боју на Косову", *Mélanges G. Ostrogorsky* II, ZRVI 8/2 (1964), p. 53-68; S. Ćirković, "Димитрије Кидон о косовском боју", *Зборник Радова Византолошког Института (плус лоин ЗРВИ) XIII* (1971), p. 215; M. Pantić, "Le prince Lazar et la bataille de Kosovo dans la littérature ancienne de Dubrovnik et de la Boka Kotorska", in *Le prince Lazar*, p. 337-408.

115 Dj. Trifunović, *Српски средњовековни списи о кнезу Лазару и косовском боју*, Kruševac 1968.

116 Cf. M. Purković, *Српски патријарси средњег века*, Düsseldorf 1976, p. 127-134.

117 F. Kämpfer, "Die Nemanjidenideologie und Knez Lazar", in *Le prince Lazar*, p. 161-169; Id., "Der Kult des heiligen Serbischen Fürsten Lazar", *Südost-Forschungen XXXI* (1972), p. 81-139; Id., "Почетак култа кнеза Лазара", in *Le prince Lazar*, p. 265-269.

118 ИСН II (D. Bogdanović), p. 129.

119 Cf. l'étude de base: Dj. Sp. Radojčić, "Избор патријарха Данила III и канонизација кнеза Лазара", *Гласник СНД XXI* (1940), p. 1-81.

120 Dimitrije Bogdanović définissait les textes du patriarche dans les termes suivants: "Quatre textes littéraires écrits vraisemblablement par Danilo III ont été créés en fonction de cette canonisation: L'éloge (слово похвалноје = e'gkΣmion), l'acolouthie, l'hagiographie du type prologue ou *synaxaire* et le discours à la mémoire du défunt" (повѣсно слово). Sur le terme Poxvala, voir Trifunović, *Азбучник*, p. 274-280.

idée motrice universelle qui lui est propre, cette histoire dramatique fait penser aux "récits militaires" russes. Ce texte fait ressortir tout particulièrement l'idée de l'héroïsme du martyr en tant que témoignage (martyrion) de la foi en la résurrection du Christ, le triomphe de la victime et l'option pour la vie éternelle, pour le Royaume des cieux¹²¹. Le prince Lazar n'a pas d'hagiographie développée à proprement parler ; le texte rhétorique de Danilo III remplit justement cette fonction hagiographique dans le sens du martyrologe, concentré qu'il est sur le martyr même du saint prince¹²². Le *synaxaire* du martyr du prince Lazar fait partie de l'accolouthie vouée à son culte. Les quatre textes consacrés au prince Lazar constituent un tout, ils bouclent un cercle qui alimente littérairement le culte du saint prince. Plusieurs genres y sont représentés : l'accolouthie, l'éloge, le dit (discours) sur la *vita*, le *synaxaire*, mais aussi la lamentation, genre qui va être de plus en plus usité dans une époque de déclin et de grands bouleversements en Serbie¹²³¹²⁴.

Grigorije Camblak (début du XVe s.)

Personnage hors pair et quelque peu controversé¹²⁵, Camblak appartient aux trois littératures slaves orthodoxes — bulgare, serbe¹²⁶ et russe, — ainsi que, peut-être aussi, à la

121 L'hésychasme, qui avec son enseignement (J. Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris 1959) et ses pratiques, avait trouvé un large écho en Serbie, semble avoir exercé une influence importante sur l'idéologie du cycle littéraire de Kosovo. L'esprit à la fois combatif, militant pour la foi orthodoxe et mystique transparaît dans la plupart de ces œuvres. C'est par les recueils de textes d'origine byzantine que la littérature polémique anti-latine et anti-musulmane se répand en Serbie en cette fin du XIVe et au début du XVe siècle, transmettant une idéologie de résistance face à l'envahisseur islamique, au nom des valeurs universelles de la civilisation chrétienne orthodoxe. Sur les textes précurseurs de l'hésychasme du XIVe siècle et l'hésychasme dans les manuscrits de l'école de Resava (1392-1427), voir D. Bogdanović, "Претече исихазма у српским зборницима XIV века", *Cyrrilomethodianum* V (1981), p. 202-207; A. Radović, "Синаити и њихов значај у животу Србије XIV и XV века" (Les Sinaïtes en Serbie du XIVe et du XVe siècle), in *Манастир Раваница - Споменица о шестој стогодишњици*, p. 101-134. M. Lazić, "Исихазам ресавских рукописа", *Археографски прилози* 8 (1986), p. 63-105; ИСН II (D. Bogdanović), p. 132; M. Kašanin, in *Списи о Косову*, p. 9-10.

122 Bogdanović, *Историја књижевности*, p. 191-196; ИСН II (D. Bogdanović), p. 129-130; D. Stefanović, "Стихире у част српских светитеља у хиландарским неумским рукописима" (Les hymnes aux saints serbes dans les manuscrits de neumes de Chilandar), in *Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа* (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 404, 416.

123 ИСН II (D. Bogdanović), p. 130.

124 D'autres textes, importants, devraient être pris en compte pour toute étude ultérieure, notamment tous ceux qui concernent l'hésichasme en Serbie et la réception des Sinaïtes. On se réferra pour cela en premier lieu à A. Radojević, "Sinaiti i njihov značaj u životu Srbije XIV i XV veka" [Les Sinaïtes en Serbie du XIVe au XVe siècle], in *Manastir Ravanica, spomenica o šestoj stogodišnjici* [Le Monastère de Ravanica, la commémoration du sixième centenaire], p. 101-134. Puis à D. Bogdanović, "Neoplatonizam u isihastičkoj književnosti kod Srba" (Le néoplatonisme dans la littérature hésichaste chez les Serbes), in *Studije iz srpske srednjovekovne književnosti*, Belgrade, 1997, pp 301-308.

125 E. Turdeanu, "Grégoire Camblak: faux arguments d'une biographie", *RES* XXII (1946), p. 46-81; Radojčić, *Творци и дела*, p. 175-182; Id., "О Григорију Цамблаку", *Гласник САН* I (1949), p. 172-175; P. Rusev, "Григорий Цамблак - болгарский, сербский, румынский и русский писатель", *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européennes* VII, Sofia 1971, p. 323-337.

126 Sur l'œuvre littéraire de Camblak en Serbie, cf. D. Petrović, *Књижевни рад Глигорија*

littérature slavo-roumaine¹²⁷. Né semble-t-il à Tirnovo¹²⁸, d'une famille importante, probablement d'origine byzantine, qui avait émigré de Byzance en Bulgarie vers le milieu du XIV^e siècle pour être accueillie dans les milieux proches du *tsar* Jean Alexandre, il part d'abord au Mont Athos puis, après 1393, pour Constantinople et ensuite, pour la Moldavie. De là, il arrive en Serbie pour être nommé higoumène du monastère de Dečani. Après la mort de son oncle, le métropolite Cyprien de Moscou, il part en Russie pour devenir, en 1414, métropolite de Kiev¹²⁹.

Homme d'une culture remarquable, cosmopolite et érudit, il a enrichi la littérature bulgare du panégyrique du patriarche bulgare Euthyme (1375-1393)¹³⁰, la littérature roumaine du martyrologe de Saint Jean le Nouveau de Belgrade (*Cetatea Alba*)¹³¹ et littérature russe, du panégyrique de son oncle Cyprien Camblak, métropolite de Moscou¹³². Ses œuvres majeures, écrites entre 1402 et 1406¹³³, font partie de la littérature serbe. Ce sont, en premier lieu, l'hagiographie¹³⁴ du Saint roi Stefan Dečanski, l'acolouthie¹³⁵ qui lui est

Цамблака у Србији, Priština 1991.

127 E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris 1947, p. 149-155; P. Nasturel, "Une prétendue œuvre de Grégoire Tzambalak: "Le Martyre de saint Jean le Nouveau"", in *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européennes VII*, Sofia 1971, p. 345-351.

128 Tirnovo (actuellement Veliko Tirnovo), capitale du deuxième empire bulgare depuis la fin du XII^e s. jusqu'en 1393, date de son occupation par les Ottomans. Sur l'Ecole littéraire de Tirnovo, voir E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris 1947, p. 67sq.

129 Nasturel, "Une prétendue œuvre...", p. 345 n. 1; Bogdanović, *Историја књижевности*, p. 202-208; ИСН II (D. Bogdanović), p. 138-139.

130 Dont il fut le disciple, cf. E. Kalužniacki, *Werke des patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*, Vienne 1901 (Variorum reprints, Londres 1971); Turdeanu, "Grégoire Camblak", p. 46-81; Rusev, "Григорий Цамблак...", p. 332; *Histoire du Christianisme VI* (J. Kloczowski), p. 262; M. I. Mulić, "Jevtimije Trnovski i uloga njegove škole u stvaranju stila "pletanja sloves" u srpskoj i ruskoj književnosti", *Зборник за славистику* 3 (1972), p. 99-114.

131 L'attribution à Camblak de la Passion de Jean le Nouveau est contestée par Nasturel, "Une prétendue œuvre...", p. 345-351 n. 4. Les doutes sur la paternité de Camblak sur cet ouvrage (ainsi que sur la Vie de Stefan Dečanski) ont été exprimés par E. P. Naumov; P. Rusev, A. Davidov, Григорий Цамблак в Румъния и в старата румънска литература, Sofia 1966, p. 57 n. 3; K. Mečev, Sur la paternité de la deuxième "Vie d'Etienne Dečanski", *Byzantinobulgarica* 2 (1966), p. 303-304, doutes qui ne sont certes pas à prendre à la légère, mais non plus à accepter sans réserve, et qui sont loin de faire l'unanimité parmi les spécialistes, cf. *Actes du Premier Congrès...* VII, dans les Discussions, p. 353-358.

132 Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 154-155.

133 Sur le séjour de Camblak en Serbie (vraisemblablement entre 1402 et 1406 ou 1409), et la question de son origine (Tirnovo en Bulgarie, issu d'une famille de notables sans qu'on puisse déterminer son appartenance ethnique, grecque, bulgare, serbe) (selon V. Jagić, *Historija književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga*, Zagreb 1867, p. 189-190). Concernant son oncle Cyprien Camblak (voir A. S. Orlov, *Древняя русская литература XI-XVI вв.*, Moscou-Leningrad 1937, p. 244); quant à son origine supposé tzintzare (ou valaque) et à son séjour en Moldavie (P. Nasturel, "Une prétendue œuvre de Grégoire Tzambalak", p. 345-351; Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 152-153). Dans la plus ancienne copie de la *Vie de Stefan* par Camblak (datée vers 1433, Recueil N° 99 des Archives de Dečani), l'auteur est désigné comme ayant été higoumène du monastère de Dečani, cf. D. Petrović, *Књижевни рад Глигорија Цамблака у Србији*, Priština 1991, p. 71-89 n. 21.

134 J. Šafarik (éd.), "Житије Стефана Уроша III - од Григорија Мниха", *Гласник ДСС* 11 (1859), p. 35-94. Cet ouvrage se singularise des autres écrits du genre. La *Vie de Stefan* par Camblak a été l'hagiographie dynastique la plus lue après la *Vie de Saint Sava* par Teodosije, ce dont témoigne

consacrée et, en 1404/5, l'épilogue à la vie de Sainte Parascève, concernant la translation de ses reliques, de Vidin (Bulgarie) à Belgrade (1398)¹³⁶.

La portée idéologique de l'hagiographie de Stefan Dečanski par Grigorije Camblak¹³⁷ (rédigée vers 1402) est importante. C'était l'analogie culturelle entre Stefan Dečanski et le prince Lazar, tous les deux canonisés comme martyrs, qui devait aider à rétablir la continuité de la légitimité dynastique fortement liée à la Sainte lignée Némánide. L'œuvre de Camblak¹³⁸, créée au début du siècle, appartient à une nouvelle époque historique qui sera celle de la fin de la civilisation médiévale orthodoxe dans les Balkans. Elle marque en même temps la fin d'une époque littéraire¹³⁹, celle des hagiographies royales classiques en Serbie.

La *Vie de Stefan Dečanski* (1321-1331) par Grégoire Camblak¹⁴⁰, moine érudit d'origine bulgare¹⁴¹, est une hagio-biographie tardive de ce roi canonisé près de soixante-dix ans plus tôt. Très différente et parfois en contradiction avec la première Vie de ce roi saint, elle offre cependant assez peu d'informations historiques par rapport à celle qui avait

le grand nombre de copies conservées en Serbie et dans les autres pays. Sur la tradition manuscrite et les éditions de la *Vie de Stefan*, voir Petrović, Књижевни рад, p. 93-97, 179-180.

135 Le texte de l'office a été imprimé à Venise, en 1536/38, par Božidar Vuković dans le Празнички минеј (sur Božidar Vuković de Podgorica, voir le Recueil de travaux consacrés essentiellement à son travail d'imprimeur: Штампарска и књижевна дјелатност Божидача Вуковића Подгоричанина, Titograd 1986); éd. incomplète avec trad. serbe: Србхак 2, p. 305-349. Cet office avec ceux de Siméon-Nemanja, des archevêques Sava Ier et Arsène Ier, ont été les premiers textes du *Srbijak* imprimés à Venise (en 1538). Pour l'attribution de l'office de Stefan Dečanski (de 1404/5) à Camblak: ("le nom de Camblak figure sur tous les manuscrits que nous avons consultés"), corroborée par l'analyse interne du texte de l'office; pour les rapports textuels entre la Vie... et l'Office de Stefan ainsi que sur la Vie *synaxaire* (abrégée), voir Petrović, Књижевни рад, p. 73 n. 7, 183-187, 188-196, 197-204. Sur l'office *akatist* du roi Stefan Dečanski (Ije tyzoimenity vhnqonwsqy nareceny byfsty moucenice vhnqonwsce Stečane) par Longin le Zographe (XVIe s., manuscrit Rs 736 daté de 1537, de la Bibliothèque Nationale de Belgrade), voir Biljana Jovanović-Stipčević, "Служба акатисту Стефана Дечанског Лонгина Зографа", Археографски прилози 12 (1990), p. 93-127; D. Robinson, "The Development of the Serbian Liturgy in the 13th — 15th centuries", in Проучавање средњовековних јужнословенских рукописа (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 365-367.

136 Cf. ИСН II (D. Bogdanović), p. 139; Radojčić, *Творци и дела*, p. 180-182; Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 153-154; Rusev, "Григорий Цамблак...", p. 331. En dehors des textes sur Stefan Dečanski, Camblak est aussi l'auteur de de l'office de Sainte Petka (Petrović, Књижевни рад, p. 197sq.).

137 Trad. serbe : *Stare srpske biografije XV i XVII veka* (Les biographies serbes anciennes des XVe-XVIIe siècles), III, *Camblak, Konstantin, Pajsije* (traduction L. Mirković, introduction P. Popović), Belgrade, 1936, p. 3-40.

138 Sur la bibliographie des travaux relatifs à Camblak, voir Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Les travaux de Grégoire Camblak en Serbie), Priština, 1991, p. 13-32.

139 Sur la littérature hagiographique à Byzance, en Serbie et en Bulgarie, cf. *Ibid.*, p. 98-133.

140 J. Šafarik (éd.), "Žitije Stefana Uroša III - od Grigorija Mniha" (Vie de Stefan Uroš III de Grégoire le Moine), *Glasnik Društva Srpske Slovesnosti (plus loin DSS)*, 11 (1859), p. 35-94. Cet ouvrage se singularise des autres écrits du genre. La *Vie de Stefan* par Camblak a été l'hagiographie dynastique la plus lue après la *Vie de Saint Sava* par Teodosije, ce dont témoignent le grand nombre de copies conservées en Serbie et dans d'autres pays. Sur la tradition manuscrite et les éditions de la *Vie de Stefan*, voir D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji*, cit., p. 93-97, 179-180.

141 Dans la plus ancienne copie de la *Vie de Stefan* par Camblak (datée vers 1433, Recueil N° 99 des Archives de Dečani), l'auteur est désigné comme ayant été higoumène du monastère de Dečani, cf. Petrović, *Književni rad*, cit., p. 71-89 n. 21.

été composée par le Continuateur anonyme de Danilo II. Composée plus en fonction d'un culte local que d'un culte dynastique et officiel, l'intérêt de cette Vie vient de ce qu'elle permet de suivre l'évolution d'un important culte royal dans des conditions nouvelles d'une époque bien différente de celle qui fut marquée par le règne de la dynastie némanide.

La tradition scripturaire de la Vie de Stefan Dečanski par Camblak est plus riche et plus prolifique en copies que ce n'est le cas de la plupart des autres ouvrages et auteurs du Moyen Âge serbe. Nous nous contenterons donc de citer les principaux ms de cet ouvrage, dont surtout les plus anciens.

1) Le plus ancien ms de cette deuxième vie de Stefan Dečanski est inclus dans un recueil de la première moitié du XVe siècle (filigrane de 1433), appartenant au monastère de Dečani (N° 99), et comprenant en tout 288 feuillets. Outre la vie (ff° 31a-94b) et l'office consacré à Stefan Dečanski, ce recueil contient les vies et les offices de Saint Georges de Cappadoce et de Saint Nicolas, ainsi que l'office de Saint Sava par Teodosije;

2) Le ms d'Odessa (Bibliothèque universitaire d'Odessa "Maxime Gorki", code : F 87, N° 8/34), ff° 126a-157a, apporté depuis le Mont Athos en Russie en 1517.

3) Le ms de Bucarest (Académie Roumaine des Sciences, N° 306), sur papier, XVe siècle, est un recueil de textes de 474 ff°, la Vie de Stefan Dečanski est incluse (ff° 218a-258b), en plus de l'office et de la vie synaxaire de Stefan Dečanski. Ce ms avait été utilisé par Schaffarik pour son édition du texte. Une copie de ce ms avait été faite par A. Vukomanović au milieu du XIXe siècle.

4) Le ms de Rila est une copie faite sur papier en 1479 par Vladislav Gramatik, la Vie de Stefan Dečanski occupe les ff° 699a-712a (Musée National de Sofia, Rilski manastir, cod. N° 4/8/61). Il a été publié en édition phototypique, avec une édition critique du texte et une traduction bulgare¹⁴².

5) Le ms de la Laure de la Trinité-St. Serge (actuellement dans la Bibliothèque d'Etat de Moscou, cod. F 304/Troic-Serg./ N° 686/1847), fait partie d'un recueil contenant les vies des saints serbes et bulgares. La copie faite par A. I. Gorski en 1836 (actuellement dans JAZU, cod. II a 88), a servi à l'édition de Kukuljević-Sakcinski de 1857, ainsi que pour l'édition de Schaffarik.

6) Dans un recueil (fin XVe-début XVIe s.), dit de Grujić (daté selon Mošin entre 1550 et 1560) ff° 327a-370b, avec quelques feuillets en désordre, contenant une partie de l'office de Stefan Dečanski (Musée du Patriarcat de l'Eglise Orthodoxe de Serbie, Collection de Grujić, N° 91).

7) Dans le recueil de Chilandar (N° 479), avec l'office, la Vie... occupe les ff° 89-141a.

8) Dans le recueil de Belgrade (début du XVIe s.), qui était conservé dans la BNB (N° 378 [21]), avec l'office, détruit lors du bombardement allemand du 6 avril 1941.

9) Même chose que pour le précédent, N° 384 (264). Les variantes par rapport à l'édition de Schaffarik ont été publiées par St. Novaković, *Starine JAZU*, XVI (1884), p. 108-112.

10) Dans un recueil de Chilandar (N° 486), troisième quart du XVIe siècle. Le texte de la Vie... est incomplet, comportant notamment une grande lacune au milieu, ainsi que de fréquentes interventions des trois scribes, y compris les notes en marge du texte.

11) Dans le Recueil de Volokolam (ff° 409a-470b) N° 208 (620), orthographe russe du XVIe siècle, monastère de Volokolamsk, Russie.

142 Camblak (Grigorije), *Житие на Стефан Дечански от Григории Цамблак* [Vita de Stefan Dečanski par Grigorije Camblak] édition et études, Davidov (A.), Dančev (G.), Dončeva-Panaiotova (N.), Kovačeva (P.), Genčeva (T.), Sofia 1983.

12) Dans un autre Recueil de Volokolamsk (ff° 346a-385b) N° 214 (629), orthographe russe du XVI^e siècle, monastère de Volokolamsk.

13) Dans un troisième Recueil de Volokolamsk (ff° 263a-327b) N° 230 (655), orthographe russe du XVI^e siècle, dans la bibliographie ancienne ce ms est daté du XV^e siècle.

Les copies incomplètes et autres extraits ne sont pas pris en compte ici. C'est dans l'édition publiée à Sofia** (qui donne une liste de ms incomplète), qu'on pourra trouver une liste de ces copies partielles. Il serait trop long et peu utile de faire état de tous les remaniements plus ou moins tardifs de la Vie de Stefan Dečanski par Camblak, comme celui publié en 1643.

1) Recueil comprenant la Vie et l'office, deuxième quart du XV^e siècle, Dečani N° 99 (anc. N° 134/315), ff° 2a-30-b (incomplet).

2) Srbljak, fin XV^e-milieu XVI^e siècle, Chilandar, N° 479, ff° 27a-48b.

3) Ménée pour le mois de novembre, 1551, collection Matica Srpska, Novi Sad, cod. PP 289, ff° 72a-83a.

4) Ménée pour les mois d'octobre et novembre, 1588, monastère de Cetinje, N° 22.

5) Ménée pour les mois de novembre, XVI^e s., Musée du Patriarcat (Belgrade), N° 174.

Dix autres ms datés du XVI^e au XVII^e siècle contiennent cet office de Stefan Dečanski par Camblak.

Le Discours sur la translation des reliques de sainte Parescève

Ce texte de Camblak se trouve souvent intégré dans les nombreuses copies des ouvrages du patriarche de Bulgarie Euthyme sur sainte Parascève, dont il représente un prolongement chronologique.

Le plus ancien ms est celui de Zographou au Mont Athos (cod. 103, II r 6), daté du milieu du XV^e siècle, orthographe bulgare. Edition : I. Ivanov, Български старини из Македонија, Sofia 1931, p. 433-436.

Le deuxième ms, daté de 1483, d'orthographe serbe, se trouve actuellement dans le monastère de Ryla en Bulgarie. Première édition est celle de Kalužnjacki¹⁴³; une deuxième est due à I. Ivanov¹⁴⁴.

Les autres copies sont du XVI^e et du XVII^e siècles.

Les stichères sur la translation des reliques de la sainte Parescève

La seule copie connue de ce texte de Camblak est celle du Ménée de fête de Božidar Vuković, publié par Dj. Trifunović, in *Zbornik Vladimira Mošina*, Belgrade 1975.

MARKO, EVEQUE DE PEĆ

La *Vie du patriarche Jefrem*¹⁴⁵, anachorète d'origine bulgare à la tête de l'Eglise

143 E. Kalužniacki, *Zur älteren Paraskevalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen*, Vienne, 1899, p. 432-436.

144 I. Ivanov, Български старини из Македонија, Sofia 1931, p. 433-436.

145 Ed. Dj. Trifunović, "Žitije svetog patrijarha Jefrema od episkopa Marka" (La Vie du patriarche Jefrem par l'évêque Marko), *Anali Filološkog Fakulteta*, 7 (1967), p. 67-74.

serbe (1375-1379 et 1389-1392), fait partie de ces hagio-biographies des archevêques et patriarches qui font pendant aux hagio-biographies des rois et autres souverains de Serbie. Marko (né en 1359/60 dans les environs de Peć), évêque de Peć (1390/92-après 1411), fut le disciple de Jefrem pendant vingt-trois ans, depuis son entrée dans la vie monacale jusqu'à la mort du patriarche, le 15 juin 1400. Composé par cet auteur dont on connaît plusieurs autres textes de moindre importance (dont l'*acolouthie* de Jefrem)¹⁴⁶, cette Vie s'assimile au genre hagiographique du *synaxaire* plutôt qu'à une Vie de type développé. C'est en fait une Vie-synaxaire élargie et en partie versifiée qui a une fonction liturgique et qui s'insère dans l'office des matines après la sixième ode du canon. On suppose cependant que cette Vie fut composée initialement en prose avant d'avoir été versifiée pour être incluse dans l'*acolouthie* du saint patriarche¹⁴⁷. Dépouillée de citations savantes, relativement riche en informations biographiques et historiques, c'est un texte fort abondant au sujet de l'expérience spirituelle du saint, composé avec une grande maîtrise et un sens poussé de l'équilibre entre la forme et le contenu. La narration est concise, claire, sans digressions alourdissantes et fort cohérente¹⁴⁸. Jefrem y est décrit comme un grand prélat, non pas en tant que gestionnaire des affaires de l'Eglise, mais avant tout comme un saint homme, un hésychaste, un ascète et un guide spirituel accompli. A la différence du Continuateur anonyme de Danilo II et d'autres auteurs de la fin du XIVe et de la première moitié du XVe siècle, qui s'accordent dans la condamnation inconditionnelle de l'œuvre de Dušan, Marko parle du schisme entre l'Eglise de Constantinople et celle de Serbie (1354-1375) en termes neutres et posés. Ecrivant onze ans après la bataille de Kosovo, l'évêque Marko parle de la bataille mémorable en termes moins exaltés que la plupart des autres textes de l'époque, sans s'écarter cependant de l'interprétation communément admise pour comprendre cet événement lourd de conséquences avec une causalité fort caractéristique de l'époque. Le mauvais tournant historique du Kosovo est la conséquence de "nos péchés", alors que l'issue se trouve dans le repentir et l'expiation, dont le martyre du prince Lazar est un exemple édifiant.

La *Vie du patriarche Jefrem* est conservée dans deux ms :

1) Le plus ancien est inclu dans un ménée de fête (février-mars), daté de 1380-1390, qui était conservé dans le Patriarcat de Peć (évacué du Kosovo en 1995 avec les autres archives, bibliothèques et pièces de musée). Ce ménée, dit de Danilče (Peć 14), renferme un ajout rédigé au début du XVe siècle, comprenant la vie et l'office du patriarche Jefrem. Très proches dans le temps de leur rédaction originelle, ce sont les plus anciennes copies connues de ces textes.

2) La deuxième copie est beaucoup plus récente puisqu'elle est datée de 1525 (Србљак Народне библиотеке Србије, Rs 18). En dehors de la vie qui tient lieu de synaxaire accompagnant l'office du patriarche Jefrem, sont inclus dans ce volume les offices de Sava Ier, Siméon-Nemanja, des archevêques Arsène, Jevstatije et Nikodim, ainsi que les vies synaxaires de Sava, Siméon et Arsenije. L'édition d'après cette copie est due à

146 L'*acolouthie* de l'archevêque Nikodim, le Synaxaire de Gerasim et de Jefimija (ses parents qui ont avec plusieurs de leurs enfants embrassé la vocation monacale), puis l'inscription de *ktëtor* pour l'église de Saint Georges, cf. D. Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka* (Six auteurs du XIVe siècle), Belgrade, 1986, p. 163-210.

147 Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka*, cit., p. 45-46.

148 M. Kašanin, *Srpska književnost u srednjem veku* (La littérature serbe au Moyen Age), Belgrade, 1975, p. 324, 326.

Djordje Trifunović (Anali 7, 1967, p. 67-74), et a servi à son tour à la traduction de Bogdanović.

L'office du patriarche Jefrem

On en connaît trois copies, la plus ancienne étant datée de 1411-1425 (SANU, N° 25), incluse avec les offices de Sava et Siméon par Teodosije dans le ménée de fête (février-août) ; dans le ménée de Danilče, avec la vie (début XVe siècle).

L'office de l'archevêque Nikodim

existe en deux copies. La plus ancienne (dernier quart du XVe siècle, Peç 78), ainsi qu'une copie plus récente qui avait fait l'objet de publications dans le Srbljak, de même que de la traduction.

Le synaxaire de Gerasim et de Jefimija

était inclu en annexe dans le ménée de mai, juin et août (Peç, N° 50) copié en 1399. D'après le colophon, ce ms, perdu depuis, aurait dû être un autographe de Marko.

CONSTANTIN DE KOSTENEC, DIT LE PHILOSOPHE

Constantin de Kostenec est le représentant le plus important de la littérature savante en Sebie au XVe siècle. D'origine bulgare¹⁴⁹, de même que Camblak, il est né vers 1380, probablement dans le village de Kostenec, du district de Pazardžik, en Bulgarie. Il avait fait ses études auprès d'Andronic, disciple du patriarche bulgare Euthyme, au monastère de Bačkovo. C'est sans doute pour se mettre à l'abri, au cours de la guerre civile pour la succession ottomane du début du siècle, qu'il vint en Serbie entre 1410 et 1413, pour y être très bien accueilli par le despote serbe, de même que bien d'autres émigrés de l'époque. Homme très instruit et cultivé, aux talents multiples, Constantin fut employé en conséquence par son nouveau protecteur, grand ami des arts et des lettres au demeurant. Il fut envoyé en mission diplomatique auprès de Tamerlan, de Mûsâ et de Mehmed, et voyagea en Terre Sainte. A Belgrade, il fut le "maître", responsable de l'enseignement dans ce qui fut sans doute la première école supérieure de cette ville importante nouvellement acquise par le despote Stefan. Après la mort du despote Stefan, il trouva un nouveau protecteur dans la personne du César Uglješa (seigneur de la région de Vranje). Il mourut peu après 1439¹⁵⁰.

Traité des lettres (*Skazanie o pismeneh*)

Auteur d'un volumineux traité de philologie en quarante chapitres écrit à Belgrade entre 1423 et 1426, Constantin s'employa à faire valoir la nécessité de régulariser et

149 Il est à noter cependant qu'on lui attribue au moins trois ou quatre nationalités différentes (dont grecque, valaque, serbe, bulgare).

150 Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 155-159. Une partie de l'importante bibliographie sur Constantin le Philosophe se trouve chez: Kašanin, *Српска књижевност*, p. 394-395; ISN II (D. Bogdanović), p. 331; Gordana Jovanović, "Деспот Стефан Лазаревић и Ресавска школа", in *Ресавска школа...*, p. 73-76.

d'épurer l'orthographe et la grammaire dans un esprit conservateur guidé par le retour aux normes orthographiques cyrillo-méthodiennes traditionnelles¹⁵¹. Parlant de l'origine de la langue littéraire slave, créée grâce aux efforts des frères de Thessalonique, il fait une nette distinction entre le bulgare, le serbe et le russe, en précisant que ce dernier avait eu leur préférence dans leur entreprise didactique et culturelle¹⁵². Son orientation philologique est inspirée du classicisme linguistique en vogue à Byzance, qui avait trouvé son application en Bulgarie sous l'instigation du patriarche Euthyme. Parlant de l'importance d'une orthographe correcte et de la nécessité de révision des livres d'Eglise, critiquant "le manque de souci pour les saintes écritures" en Serbie (ch. 3), Constantin affirme que ce savoir faire n'existe qu'en "région de Tarnovo" (capitale de Bulgarie), ce qui indique bien l'origine et l'orientation de son esprit de réforme linguistique. Cette volonté de réforme d'épuration grammaticale et orthographique n'est que le point culminant du travail de grande envergure qui était en cours dès la deuxième moitié du XIV^e siècle, portant sur la révision des textes et des traductions ecclésiastiques, dans un souci de pureté dogmatique et de prévention contre les dévoiements des enseignements hérétiques. Un nombre considérable de nouvelles traductions d'œuvres de genres différents avait été fait à cette époque-là. Polyglotte, connaissant le turc, l'hébreu et surtout le grec (ainsi que le roumain et le russe), Constantin avait traduit un commentaire du Cantique des cantiques¹⁵³ et adapté un écrit géographique de topographie des Lieux Saints¹⁵⁴. Le traité philologique de Constantin, *сказание изъавлено ѡ писменехъ* (*Traité des lettres*), eut peu d'effet sur la réforme normative de l'écriture qui, sous le nom d'école (*scriptorium*) de Resava, allait produire un grand nombre de rédactions considérées pendant des siècles comme étant les meilleures références. C'est du point de vue de la littérature et de l'histoire des mentalités que cette œuvre ambitieuse est particulièrement intéressante : on y trouve un témoignage des mentalités et des concepts moraux serbes de l'époque, critique et plein de réalisme, écrit dans le but d'inciter à une large activité de réforme de l'enseignement et de l'écriture¹⁵⁵.

En dissertant sur l'origine de la langue liturgique et littéraire slave (le slavon), il est intéressant de noter que Constantin donne une nette préférence au russe au détriment du bulgare et serbe. Il dit notamment que : lorsque les protomaîtres slaves (Constantin et Methode) voulurent traduire les livres saints en langue slave, il est évident qu'ils ne

151 On avait longtemps attribué la version abrégée de ce traité à Constantin, avant que les recherches récentes n'attribuent ce travail à un élève de Constantin qui aurait vécu dans la deuxième moitié du XV^e siècle, cf. K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинения на Константин Костенечки, Изследване и текст*, Sofia 1985, p. 250-253. Cette version a bénéficié d'une édition partielle: V. Jagić, "Книга Константина Философа и граматика о письменехъ", *Разсуждения южнославянской и русской старины о церковно-славянскомъ языкѣ*, t. I, St. Pétersbourg, 1885-1895.

152 Cette considération de Constantin indique qu'il avait dû se servir de sources qui nous sont inconnues, cf. K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинения*, p. 73sq.

152 Cette considération de Constantin indique qu'il avait dû se servir de sources qui nous sont inconnues, cf. K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинения*, p. 73sq.

153 Commentaire dû à Théodoret de Cyr (Ve s.): Dj. Trifunović, "Тумачење "Песме над песмама" од Теодорита Кирског у преводу Константина Философа", *Зборник за славистику* 2 (1971), p. 86-105.

154 C'est une sorte de "proskynitarion", guide de voyage pour les pèlerins, cf. Trifunović, *Азбучник*, p. 296-300.

155 ИСН II (D. Bogdanović), p. 331-332; Olga Nedeljković, "Правопис "ресавске школе" и Константин Философ", in *Стара Књижевност*, Belgrade 1972, p. 484-492; P. Ivić, "Суштина и смисао Ресавске школе", in *Ресавска школа и деспот Стефан Лазаревић*, Despotovac 1994, p. 65-67.

pouvaient pas le faire en bulgare "même si certains disent que ce fut fait en cette langue". Car "comment pourrait-on exprimer les subtilités helléniques, ou syriaques, ou hébraïques, en une langue si épaisse (rude), de même qu'ils ne pouvaient pas le faire par la voix (langue) haute et étroite". C'est pourquoi ils choisirent "la plus subtile et la plus belle langue russe, à laquelle fut adjointe l'aide du bulgare, du serbe", et diverses autres langues slaves. En parlant de l'œuvre de Constantin (Cyrille), il dit que ce dernier "avait sélectionné des hommes instruits venant de toutes les tribus et connaissant les lettres grecques et la langue slave", c'est pourquoi, explique-t-il, les lettres slaves ne sont désignées ni comme bulgares, ni comme serbes, mais comme slaves "car appartenant à toutes ces tribus, mais aux Russes en premier lieu".

Contrairement à l'opinion de Jagić et de Daničić, qui lui attribuaient une datation respectivement du XVe et du XVIe siècle, il a été établi à l'aide des études de filigranes, de paléographie et d'ornements décoratifs, que le seul ms du Traité des lettres n'est pas antérieur aux années quarante du XVIIe siècle. Ledit ms, désigné aussi comme ms "de Karlovac", est actuellement conservé dans la Bibliothèque du Patriarcat de Belgrade.

La traduction du commentaire du *Cantique des cantiques* par Théodoret de Cyr (Ve siècle) attribuée à Constantin, est contenue dans un recueil (probablement du XVIe siècle), conservé dans le monastère de Nikolje, près de Bijelo Polje en Serbie. Cependant, cette copie ne reflète pas entièrement les principes énoncés par Constantin sur l'orthographe¹⁵⁶.

Une deuxième traduction "*Smotrenie Vaseljene*" avait longtemps été attribuée à Constantin comme son écrit original. Il s'est avéré qu'il s'agit en réalité d'un des nombreux proskynitaria byzantins, avec de nombreuses descriptions des lieux saints, ainsi que de pays lointains et inconnus. L'attribution à Constantin même en tant que traducteur a été contestée dernièrement¹⁵⁷.

Biographie du despote Stefan Lazarević

C'est sous le règne du despote Djuradj Branković, que Constantin écrivit, entre 1433 et 1439, à l'instigation du patriarche Nikon et des magnats de la cour, son œuvre principale : l'hagio-biographie du despote Stefan Lazarević¹⁵⁸. Au premier abord, cette œuvre biographique se rapproche, plus qu'aucune autre dans la littérature médiévale serbe, de la méthode historiographique. Cet ouvrage de Constantin de Kostenec se rapproche davantage d'un Nicéphore Grégoras que des chroniqueurs. La culture hellénique et l'œuvre de Plutarque ont exercé une influence certaine sur Constantin¹⁵⁹, auteur de la dernière

156 Dj. Trifunović, "Тумачење "Песме над песмама" од Теодорита Кирског у преводу Константина Философа" (L'exégèse du "Cantique des cantiques" de Théodoret de Cyr), *Зборник за славистику* 2 (1971), p. 86-88.

157 C'est une sorte de "proskynitarion", guide de voyage pour les pèlerins, cf. Trifunović, *Азбучник српских средњовековних књижевних појмова* (Lexique littéraire du Moyen Age serbe), Belgrade 1974/90, p. 175.

158 Ed.: V. Jagić, "Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog" (Constantin le Philosophe et sa Vie de Stefan Lazarević, despote serbe), *Glasnik SUD*, 42 (1875), p. 223-328 ; G. Svanne, Konstantin Kosteneykii i ego biografija serbskogo despota Stefana Lazarevića (Constantin de Kostenec et sa biographie du despote serbe Stefan Lazarević), *Starobulgarska literatura*, 4 (1978), p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kostenec : K. Kuev - G. Petkov, *Subrani sučineniæ na Konstantin Kostenečki* (Les œuvres réunies de Constantin de Kostenec), Sofia, 1985, 574 pp.

159 "Cette biographie représente [...] la meilleure réalisation littéraire des Slaves méridionaux, au Moyen Age, tant par son contenu que par sa forme", et "une source historique de toute première

grande biographie princière serbe.

La *Vie du despote Stefan Lazarević* (1389-1427) par Constantin de Kostenec¹⁶⁰, un homme de lettres bulgare qui avait fui en Serbie (vraisemblablement entre 1410 et 1413) devant la conquête ottomane, est sans doute l'une des créations les plus remarquables dans la longue succession des hagio-biographies des souverains serbes. Par sa narration descriptive, ses références classiques, par sa reconstitution historique assez précise et compétente, c'est davantage une chronique du règne de son héros qu'une hagio-biographie traditionnelle. La volonté expresse de placer le despote Stefan dans une perspective de continuité de la sainteté dynastique, ainsi que la volonté à peine moins clairement affichée de servir d'argument pour une canonisation éventuelle de son prince, ont un côté qui peut paraître paradoxal par rapport à ses modifications d'approche littéraire. Ecrite moins de quarante années après celle du roi Stefan Dečanski, la *Vie du despote Stefan* se trouve à bien des égards aux antipodes de l'ouvrage de Camblak. Les schémas hagiographiques cèdent la place à un portrait assez fidèle et singulièrement réaliste par rapport aux images plus au moins hiératiques de rois saints. C'est le portrait d'un prince éclairé, pragmatique et vertueux d'une manière plus chevaleresque que monacale.

Ces transformations considérables dans la narration d'une biographie officielle portent l'empreinte de l'esprit du temps et des bouleversements profonds qui se font jour dans la société serbe de la première moitié du XVe siècle. La période des troubles à la fin du XIVe siècle, celle qui a précédé le règne du despote et marqué ses débuts, était en effet une période de transition. Les troubles de succession dynastique, la déliquescence du pouvoir central, un climat d'insécurité croissante et le début de la conquête ottomane, une urbanisation rapide et le pouvoir de l'argent relayant progressivement le pouvoir foncier, auront finalement raison de l'époque némanide, empreinte de la symphonie des deux pouvoirs au détriment du rôle privilégié de l'Eglise¹⁶¹.

Incluant des changements fort significatifs, cette évolution ne devait cependant pas se confirmer par la suite, et la biographie du despote Stefan Lazarević reste une exception dans la littérature dynastique et officielle. L'Etat serbe n'avait plus que quelques dizaines d'années de plus en plus difficiles à traverser avant d'être submergé par la conquête ottomane en 1459. Le dernier souverain important du XVe siècle, le despote Djuradj Branković (1427-1456), n'a jamais eu la moindre biographie, officielle ou non. Les faits essentiels de l'histoire serbe étaient depuis la fin du XIVe siècle relatés par les Annales et les Généalogies des souverains.

Cette biographie existe en deux versions : la version brève et la version intégrale. La biographie est conservée dans les copies du XVe au XVIIe siècle. L'édition de Jagić est faite d'après la copie de XVIe-XVIIe siècle (Bibliothèque universitaire d'Odessa), faisant partie d'un recueil manuscrit que l'évêque du Monténégro Petar Petrović avait donné en

importance, non seulement pour l'histoire serbe, mais aussi pour l'étude des événements [...] dans la péninsule des Balkans pendant l'époque en question", selon I. Dujčev, "Rapports littéraires entre les Byzantins, les Bulgares et les Serbes aux XIVe et XVe siècles", in *L'Ecole de la Morava et son temps*, Belgrade, 1972, p. 97 ; voir aussi, Id., "Les rapports hagiographiques entre Byzance et les Slaves", in *Medievo bizantino-slavo*, cit., vol. 3, p. 267-279.

160 V. Jagić (éd.), "Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog", cit., p. 223-328 ; G. Svanne, *Konstantin Kostenečkii*, cit., p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kostenec : K. Kuev - G. Petkov, *Subrani sučinenija na Konstantin Kostenečki*, Sofia, 1985.

161 Il est intéressant de rappeler à ce propos que la crise de l'Eglise serbe coïncide dans le temps avec ce qui fut la plus grande crise de la papauté au Moyen Age, à la fin du XIVe et au début du XVe siècle.

cadeau au philologue polonais Andžej Kuharski à l'occasion de la visite de ce dernier à Cetinje. Dans l'introduction de son édition Jagić fait état de l'orthographe serbe de ce ms (p. 226).

Cet ouvrage a été traduit en serbe moderne par Lazar Mirković en 1936¹⁶².

Nikon le Hiérosolymitain (milieu XVe s.)

Nikon, dit le Hiérosolymitain, fait partie de ces écrivains du Moyen Age serbe sur lesquels peu d'informations nous sont finalement parvenues, tels que Domentijan, par exemple, l'un des auteurs de tout premier ordre du XIII^e siècle. En 1441 Nikon était hiéromoine (moine-prêtre) et prieur de l'église Saint Georges sur la petite île de Gorica (Brezavica, Beška)¹⁶³, au sud-ouest du lac de Skadar¹⁶⁴. Nikon doit son surnom de Hiérosolymitain à son séjour en Palestine, au Sinaï et en Egypte du temps de Grégoire IV, patriarche de Jérusalem (1398-1412)¹⁶⁵. A cette époque il aurait été le старыць (gérwn), guide spirituel du monastère serbe des Saints Archanges à Jérusalem¹⁶⁶.

Un volumineux recueil, le Шестодневъ (\$*Exah\$meron) qui doit son titre à l'Hexaéméron de Saint Basile le Grand¹⁶⁷, suivi d'un choix de textes essentiellement patristiques, avait été composé, dans les années 1439-1440 (6948), par celui qui avait l'habitude de signer Nikon le Hiérosolymitain. Placé après la formule de circonstance ("gloire à Dieu...", etc.) la date et la signature de Nikon, semblable à celle du *Recueil de*

162 S. Hafner, *Studien zur altserbischen Dynastischen Historiographie* (Südosteuropäische Arbeiten 3), Munich 1964, p. 44sq.

163 Le toponyme Beška est un dérivé du mot latin *basilica*, cf. C. Jireček, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters* I (1901), p. 51; dans une description du *sanĭaq* de Skadar de 1614, faite par Marian Bolica, l'île est désignée sous le nom de "Bescagoritza", cf. Š. Ljubić, "Marijana Bolice Kotoranina opis Sandzakata Skadarskog od godine 1614", *Starine JAZU* XII (1880), p. 176; Olga Zirojević, Цркве и Манастири на подручју пећке патријаршије до 1683 године, Belgrade 1984, p. 58.

164 G. Škrivanić, Именик географских назива средњовековне Зете, Titograd 1959, p. 35, avec carte 1: 500 000.

165 Sur Nikon le Hiérosolymitain, voir Dj. Sp. Radojičić, "Drei Byzantiner, alt-serbische Schriftsteller des 15 Jahrhunderts", in *Akten des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses* 1958, Munich 1960, p. 505-507.

166 F. Miklosich, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*, Vienne 1858, p. 133-135, 415-417, 425, 463-464; Dj. Sp. Radojičić, "Избор патријарха Данила III и канонизација кнеза Лазара", Гласник СНД XXI (1940), p. 63; Dj. Trifunović, "Две посланице Јелене Балшић и Никонова "Повест о јерусалимским црквама и пустињским местима"", Књижевна историја V/18 (1972), p. 296. Sur ce monastère serbe de Jérusalem, fondation du roi Milutin (1282-1321), voir N. Dučić, "Српски краљевски манастир у Јерусалиму", *Godišnjica NY* 9 (1887), p. 235-242; V. Nedomački, "Манастир арханђела Михаила и Гаврила у Јерусалиму", Зборник за Ликовне Уметности (plus loin ЛУМС) 16 (1980), p. 25-70.

167 L'hexaéméron (commentaire de la Genèse) est un genre littéraire très répandu en Serbie. Les plus connus sont ceux de Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Philon d'Alexandrie, de Jean l'Exarque (cf. N. Dj. Janković, Астрономија у старим српским рукописима, Belgrade 1989, p. 29-34; R. Aitzetmüller, *Das Hexaemeron des Exarchen Johannes I-VII*, Graz 1958-1975; M. D. Grmek, *Les sciences dans les manuscrits slaves orientaux du Moyen Age*, Paris 1959, p. 12; Id., "La science chez les Slaves du Moyen Age", in *Histoire générale des sciences* t. I, sous la dir. de René Taton, Paris 1966, p. 559), Georges de Pisidie (traduit en slavon-serbe en 1385), Siméon Logothète, Siméon Magistros, etc. Sur les hexaémérons au Moyen Age serbe, voir D. Dragojlović, "Хексамерони у средњовековној српској књижевности", Књижевна историја VIII/30 (1975), p. 165-181.

*Gorica*¹⁶⁸, indiquent explicitement l'identité de l'auteur : *Слава съвршител ꙗко Богу въ вѣки вѣкомъ, амин. В лѣтѣ <о> - с-ц-м-и-. Смиѣрени Никонъ Иерусалимъцъ* (En l'an 1440. L'humble Nikon le Hiérosolymitain)¹⁶⁹. A l'époque où il rédigeait le *Recueil de Gorica* (1441/42), Nikon était le confesseur d'Hélène Balšić¹⁷⁰, fille du prince Lazar (†1389), d'abord épouse de Djuradj II, maître de la Zéta (1385-†1403), puis (1411) de Sandalj Hranić (†1435), grand duc de Hum (Herzégovine). Il est vraisemblable que Nikandar le Hiérosolymitain, témoin qui, le 25 novembre 1442 à Gorčani, avait rédigé le testament d'Hélène Balšić: "par la main de mon père spirituel Nikandar le Hiérosolymitain"¹⁷¹ n'est autre que Nikon. Il aurait simplement revêtu, entre le 31 août 1441 et le 25 novembre 1442, "le grand habit"¹⁷², ce qui implique le changement de prénom monacal pour un autre, commençant par la même lettre, comme c'était habituellement le cas¹⁷³.

Les deux recueils du milieu du XV^e siècle, le *Шестоднев* et celui de *Gorica*, même partiellement et tout à fait insuffisamment étudiés, révèlent en Nikon un homme très cultivé, érudit et d'une orientation orthodoxe traditionnelle, hésychaste et ascétique. L'érudition de Nikon est véritablement encyclopédique pour l'époque : il s'intéresse de près aussi bien aux choses de ce monde, géographie, mesures, etc., qu'aux exercices spirituels et aux canons monastiques.

Le texte de Nikon : "Récit sur les églises de Jérusalem et les lieux du désert" se distingue par un style particulièrement vivant, imagé et tout à fait personnel. "C'est un lyrisme très pensé, chargé d'impulsions avec des allusions subtiles. Un texte difficile à suivre dans la mesure où sa compréhension requiert une bonne connaissance de l'histoire et de la géographie bibliques. C'est aussi un texte poétique cohérent et de haut niveau, où chaque information d'un récit de voyage acquiert la forme d'une figure de style et le rythme d'une prose rhétorique"¹⁷⁴.

Dans sa réponse à l'épître d'Hélène, "Nikon atteint les sommets de l'art dans le style rhétorique des "Pletenije sloves", construisant à l'aide de notions concrètes, l'image abstraite d'un créateur candide désirant, "au moyen du sein spirituel, déverser le plus pur lait de l'enseignement évangélique"¹⁷⁵.

168 Sur le *Recueil de Gorica*, voir D. Bogdanović, in ИЦГ II/2, p. 372-380; en particulier, p. 373 (signature de Nikon).

169 Lj. Stojanović, *Стари српски записи и натписи I*, Belgrade 1902 (réimpression, 1982), p. 88; Dj. Sp. Radojčić, *Избор патријарха Данила III и канонизација кнеза Лазара*, Гласник СНД XXI (1940), p. 63-64 n. 47.

170 ИЦГ II/2 (D. Bogdanović), p. 372-373.

171 "Testamento de Dona Jella de V. Sandagli", copie du chancelier serbe Nikša Zvijezdić dans la collection: *Testamenta Notariae*, 1437-1445 fol. 151, des Archives d'Etat de Raguse; éditions: M. Pucić, *Споменици срѣбски II*, Belgrade 1858, p. 121; Miklosich, *Monumenta serbica*, p. 415-417; Lj. Stojanović, *Старе српске повеље и писма I/1*, Belgrade - Sr.Karlovcı 1929, p. 394-397; St. Stanojević, *Студије о српској дипломатици*, Глас СКА 123 (1928), p. 508-509.

172 Cf. Radojčić, *Избор патријарха Данила III*, p. 63.

173 Sur le changement de prénom lors de l'entrée en religion ou lors de l'adoption du *grand schème* (méga scōma) dans la Serbie médiévale, notamment pour les rois, princes et membres de leurs familles: Rad. M. Grujić, "Промена имена при монашењу код средњековних Срба", Гласник СНД XI (1932), p. 239-240.

174 Историја Црне Горе, (plus loin ИЦГ) II/2 (D. Bogdanović), p. 377-378.

175 Cf. Trifunović, "Две посланице Јелене Балшић", p. 29.

C'est ainsi que la dernière *Vie de Siméon-Nemanja* fut composée en 1441/2, par un moine érudit, Nikon le Hiérsolomytain¹⁷⁶, qui écrivait pour le compte de la princesse Hélène Balšić, fille du prince Lazar. C'est une compilation de Stefan le Premier Couronné et de Teodosije pour l'essentiel, mais composée dans un esprit nouveau par rapport à ces prototypes — celui de la séparation de l'hagiographique et de l'historique. C'est ainsi que cette Vie de Nemanja est presque entièrement dépouillée de ses parties historiques au profit d'une synthèse hagiographique, faite d'un portrait hiératique, complètement sublimé, du fondateur de la dynastie némanide.

Un autre texte, court mais d'une grande profondeur théologique, La profession de foi de Nikon¹⁷⁷, mérite d'être retenu parmi les écrits fondamentaux de la période.

Dimitrije Kantakuzin (CANTACUZENE) (deuxième moitié du XVe s.)

Deux autres écrivains importants sont originaires de Novo Brdo, Vladislav Gramatik et Dimitrije Cantacuzène (1435-fin XVe)¹⁷⁸.

La *Vie*, accompagnée d'un éloge (v. 1340), de saint Jean de Ryla († 946), est l'un des plus importants écrits hagiographiques composés par le patriarche Euthyme¹⁷⁹. Faisant suite aux versions et remaniements plus anciens, le thème hagiographique de saint Jean de Ryla connaîtra d'autres additions et compilations, comme l'*Eloge* (v. 1469), de saint Jean de Ryla par Démétrios Cantacuzène¹⁸⁰, puis la *Vie de saint Jean de Ryla*, version remaniée avec le récit de la translation de ses reliques (en 1469), par Vladislav le Grammaire (l'autographe de 1479)¹⁸¹.

176 Etude, édition critique du texte et traduction française : B. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Âge serbe*, Rome, 1995, p. 209-300.

177 "Ispovedanje vere u Svetu Trojicu" [la confession de la foi en la Sainte Trinité], nouvelle traduction, *Vidoslov* n°13, 2001, p. 4.

178 Cf. G. Dančev, Владислав Граматик - книжовник и писател, Sofia 1969 ; Dj. Sp. Radojičić, "Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrios Cantacuzène", *Byzantion* XXIX-XXX (1959-1960), p. 77-87 (= *Mélanges Ciro Gianelli*) ; Dj. Trifunović, Димитрије Кантакузин, Belgrade 1963. Sur le *Recueil de Vladislav Gramatik*, voir V. Mošin, *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije*, Zagreb 1955, p. 61-67. Sur le plus ancien manuscrit du *Recueil de Vladislav Gramatik* (entre le 21 novembre 1455 et le 11 novembre 1456), intitulé : *Владислав дѣакъ писа книгѣ сѣю ут Новѣго Бръда*, voir B. Rajkov, "Сборникът на Владислав Граматик от 1456 г.", *Paleobulgarica* — Старобългаристика XV (1991), p. 39-49 ; R. Petrović, "Криптоним Владислава Граматика у Новој Павлици", *Баштина* 3 (1992), p. 167-181. Sur les écrits de Dimitrije Cantacuzène et de Vladislav Gramatik, voir le recueil de leurs textes en traduction serbe moderne avec introduction, commentaires et histoire des textes, Jasmina Grković-Major, *Списи Димитрија Кантакузина и Владислава Граматика*, in *Стара српска књижевност у 24 књиге*, vol. 14, Belgrade 1993.

179 Ivanov, *Buġlgarski starini*, cit., p. 370-383 ; Id., "Šitija na sv. Ivana Rilski, s uvodni beleži" (Vies de st. Jean de Ryla, avec les notes d'introduction), extrait de *Godiènik* (Université de Sofia), t. 32/13 (1936), 108 pages ; I. Duġev, "Euthyme de Tirnovo", *DHGE* 16/90, (1964), p. 75-77.

180 J. Ivanov, "Житија на св. Ивана Рилски, с уводни бележки", *Годишник* (Université de Sofia), t. 32/13 (1936), p. 86-102 ; Dj. Sp. Radojičić, "Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrios Cantacuzène", *Byzantion* 29/30 (1960), p. 77-87 ; Dj. Trifunović, *Dimitrije Kantakuzin*, Belgrade, 1963 ; I. Duġev, "Démétrios Cantacuzène, écrivain byzantino-slave du XVe siècle", in *Medievo bizantino-slavo cit.*, vol. III, p. 311-321.

181 Edition du texte vieux-slave : S. Novaković, "Prilozi", p. 265-303 ; Kalužniacki, *Werke*, cit., p. 405-431 ; voir aussi P. Nikov, "Vladislav Gramatik. Prenasjane moèite na sv. Ivana Rilski ot Turmnovo v Rilskija monastir" (Vladislav Gramatik. Translation des reliques de st. Jean de Ryla de Turmnovo au monastère de Ryla), dans *Buġlgarska istorièeska biblioteka* 1/2 (1928), p. 156-187 ; et

La *Vie de saint Jean de Ryla* (v. 875/80-945), le saint protecteur de la Bulgarie, a connu de nombreuses versions et remaniements. La plus accomplie est sans doute celle composée par le patriarche Euthyme¹⁸². Après avoir raconté la vie du saint, Euthyme s'emploie à décrire les miracles de ses reliques qui ont été transférées de Ryla à Sofia à l'époque du tsar Pierre (927-968), puis de Sofia à Esztergom en 1183, pour être ramenées à Sofia en 1187 et finalement à Turnovo après 1195. La Vie se termine par une prière au saint invoquant son intercession pour obtenir la miséricorde divine.

La rédaction amplifiée par Vladislav le Grammairien¹⁸³ a été faite à l'occasion du dernier transfert des reliques, de Turnovo à Ryla en 1469. L'Epilogue que ce lettré, le diacre Vladislav le Grammairien, composa en l'honneur de cette ultime translation des reliques fait également partie d'une autre rédaction de la Vie du saint, incluse dans un volumineux *Sbornik*, connu dans la version de 1479, ainsi que dans celle du *Panegyrique de Mardarije* de 1483¹⁸⁴. L'Epilogue de Vladislav est une relation de la translation rapportée par un contemporain, qui avait pu être un témoin oculaire de ces solennités. Ce texte présente un caractère autonome de notes ou de récit d'un voyage¹⁸⁵. Parlant de la restauration du monastère de Ryla par le *césar* Hrelja, l'auteur recourt à quelques références historiques, y compris sur les batailles de la Marica et de Kosovo, puis de la chute de Turnovo¹⁸⁶. L'écrit de Vladislav est donc connu dans les rédactions différentes de la Vie du saint, mais également sous forme de texte autonome, dont des copies sont connues en Moldavie et en Russie¹⁸⁷.

surtout Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite*, p. 64-109, 165-177.

182 Cette version de la *Vie de st. Jean de Ryla* a été identifiée dans sept manuscrits, cf. Turdeanu, *La littérature bulgare*, cit., p. 75 ; éd. Kalužniacki, *Werke*, cit., p. 5-26.

183 L'essentiel de l'œuvre de traducteur, de compilateur et d'auteur de Vladislav est regroupé dans ses 4 volumineux recueils (rédigés en 1456, 1469, 1473 et 1479), comprenant plus de 4300 pages manuscrites avec quelques 250 textes en tout (Jasmina Grković-Major, dans *Spisi Dimitrija Kantakuzina i Vladislava Gramatika* (Les textes de Démétrios Cantacuzène et de Vladislav Gramatik), Belgrade, 1993, p. 23sq. ; Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite na Vladislav Gramatik*, Veliko Turnovo, 1996). De tous les écrits de cet érudit du XVe siècle, la seule œuvre originale est justement celle consacrée à st. Jean de Ryla, connue aussi sous le nom de "Récit de Ryla". Par la thématique de cet écrit Vladislav le Grammairien appartient à la littérature bulgare, ce qui n'est aucunement en contradiction avec son origine serbe (né à Novo Brdo au Kosovo, vers 1425, il passa la plus grande partie de sa vie dans le monastère de Matejéa dans les monts de Crna Gora de Skoplje). Dans le *Sbornik* de 1473, Vladislav le Grammairien dit avoir fait sa "traduction depuis le manuscrit grec en langue serbe" (които преведе от гръчки ръкопис на сръбски език), cf. I. Božilov, *Стара Българска литература 3. Istoricheski s'éinenija*, Sofia, 1983, p. 113.

184 Edition : Kalužniacki, *Werke*, p. 405-431 ; B. St. Angelov, "Stari slavjanski tekstove. Nova redakcija na povesta za Ivan Rilski" (Les textes slaves anciens. Une nouvelle rédaction de la Vie de Jean de Ryla), dans *Izvestija na Instituta za Bългарска литература* 9 (1960), p. 247-255. Sur les deux versions de cet écrit et la question de leur attribution, voir Jasmina Grković-Major, *art. cit.*, p. 23-27 (avec bibliographie).

185 Cf. J. Ivanov, *Старобългарски раскази*, Sofia, 1935, p. 72 ; sur la "Rilska povest na Vladislav Gramatik za prenesneto na moèite na sv. Ivan Rilski ot Turnovo v Rila", autographe de 1479 ; copie de Mardarie Rilski (1483) ; copie du XVIIe s., du monastère de Zograf, cf. Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite*, p. 89, 165-177.

186 I. Božilov, *Стара Българска литература cit.*, vol. III, p. 92-93.

187 Borjana Hristova, *op. cit.*, p. 11sq., 110-119.

VIES BREVES ET OFFICES DES SAINTS DESPOTES BRANKOVIĆ

Les nouveaux centres littéraires serbes dans la Hongrie méridionale, où la population serbe ne cessait d'augmenter au cours du XV^e siècle, et où une partie de la noblesse et d'autres élites trouvèrent un refuge éphémère devant la vague ottomane avec, à leur tête, les despotes titulaires de la dynastie des Branković, perpétuèrent la tradition culturelle et littéraire en créant de nouvelles œuvres liturgiques pour le culte des saints dynastiques. Les Branković, qui se réclamaient d'une origine némanide, renouent avec la tradition de la littérature dynastique, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, alors que les derniers états féodaux et leurs enclaves encore épargnées après la chute du despotat, sont irrémédiablement submergés par le flot ottoman. C'est par les acolouthies et les *vitae* de type *synaxaire* (ou "prologue") vouées aux cultes des derniers despotes Branković de Srem (le despote Stefan (†1477) ; Maxime¹⁸⁸ archevêque de Valachie, puis métropolite de Belgrade ; l'ex-despote Georges Branković (†1516); le despote Jovan (†1502) et la despote Angelina¹⁸⁹ (†1516 ou 1520)), que la tradition¹⁹⁰ littéraire liturgique médiévale est transplantée au nouveau monastère de Krušedol, érigé en 1509, pour devenir le mausolée des quatre nouveaux saints¹⁹¹.

On ne connaît pas d'hagiographies "développées" des Branković despotes de Srem. Ce sont des textes hymnographiques, des acolouthies et des *vitae* liturgiques brèves, des Vies brèves, *житије* de type *synaxaire* qui furent créés en fonction de leurs cultes. L'acolouthie¹⁹² de Stefan Branković a été écrite, dans le plus pur style rhétorique des XIII-XIV^e siècles, dit "guirlande de mots", entre 1486 et 1502, alors que ses reliques se trouvaient dans l'église Saint Luc à Kupinovo, devenue l'une des résidences des Branković depuis le despote Djuradj. La *Vita* de type *synaxaire* est, par contre, d'un historicisme qui va au détriment de la rhétorique, traditionnelle dans ce genre littéraire¹⁹³. Inspirée de sentiments patriotiques, renfermant un grand nombre de données biographiques et historiques, l'acolouthie¹⁹⁴ de l'archevêque Maxime est écrite en 1523, sept ans après sa mort. Sa *Vita synaxaire* est plus historique que celle de Stefan, en se rapprochant davantage encore du genre narratif des Annales ; elle fait partie des *vitae synaxaires* les plus longues. C'est, en fait, une brève histoire des Branković de la Hongrie méridionale, derniers descendants, selon l'auteur, de la sainte lignée des Nemanjić. Les acolouthies du despote Jovan (milieu du siècle) avec un nombre considérable d'éléments biographiques, celle de la *despina* Angelina (vers 1530) et celle consacrée aux quatre saints Branković (milieu du

188 A. Vukomanović (éd.), "Живот архиепископа Максима", Гласник ДСС 11 (1859), p. 125-130; S. Novaković, "Живот архијепископа Максима," in Id., Примери књижевности и језика старог и српско-словенског, Belgrade 19043, p. 346.

189 Edition de la *vita synaxaire*: Marija Stefanović, "Žitija Majke Angeline", Археографски прилози 8 (1986), p. 133-138.

190 Bogdanović, Историја књижевности, p. 240-244; ИСН II (D. Bogdanović), p. 496.

191 Le culte de la Mère Angelina, fille du seigneur albanais Arianit Comnène de la région d'Elbasan et épouse du despote Stefan Branković, devenue moniale après la mort de son époux, est encore très vivace dans le Srem (Vojvodina) bien que les Ottomans, pour enrayer son expansion, aient brûlé ses reliques au début du XVIII^e siècle: cf. Pavlović, Култови лица код Срба, p. 152-155.

192 Ecrite entre 1486 et 1491, cf. I. Ruvarac (éd.), "Повесно слово о кнезу Лазару, деспоту Стефану Бранковићу и кнезу Стефану Штиљановићу", Летопис МС 117 (1874), p. 108-121. Publication du texte slavo-serbe avec traduction en serbe moderne, dans Србљак 2, Belgrade 1970, p. 409-463; Dj. Trifunović, О Србљаку, Belgrade 1970, p. 324-327.

193 ИСН II (D. Bogdanović), p. 496-497.

194 Ed. Србљак 2, p. 465-499; Trifunović, О Србљаку, p. 328-330.

siècle), se distinguent par leur teneur littéraire ; un grand nombre d'entre elles peut être considéré comme étant parmi les plus beaux¹⁹⁵ textes de ce genre hymnographique byzantino-slave de la littérature serbe. Le synaxaire de la Mère Angelina, la *despine*, est très bref, écrit avec mesure et donne un nombre limité d'informations événementielles, alors que l'on ne connaît pas de synaxaire du despote Jovan. Les deux saints fondateurs de l'idéologie nationale, Saint Siméon et Saint Sava, sont très présents dans ces textes votifs, perpétuant ainsi la tradition némanide dans l'après-Moyen Âge¹⁹⁶.

Longin le Zographe (1996)

L'un des rares auteurs du XVI^e siècle dont on connaisse le nom, Longin dit le Zographe, est né dans le deuxième quart du XVI^e siècle. Avant de se faire moine au monastère de Peć en 1577, il avait essentiellement exercé son savoir et ses talents de peintre, d'où sans doute le surnom de Zographe. En tant que peintre de thèmes religieux, il avait exécuté des peintures d'icônes sur bois et de fresques au Patriarcat de Peć (1561), ainsi que pour les monastères de Gračanica, de Studenica, de Banja de Priboj (1571), de Miličeva, de Dečani (avec sa plus ancienne signature en 1572, puis en 1577), de Piva (1573), de Lomnica (1578), où il a exécuté des icônes, y compris sur toile, ainsi que des peintures murales. Cette peinture d'église est dans la continuité de la tradition médiévale, Longin est aussi l'un des premiers restaurateurs d'iconographie (Studenica 1569). Cette activité artistique s'interrompt à la fin des années quatre-vingts du XVI^e siècle. La peinture de Longin réapparaît après une longue pause, notamment en 1596 à Dečani (icônes de Sainte Marie d'Egypte et de Saint Théodore), mais, cette fois-ci empreinte d'une influence sensible de l'iconographie russe, ce qui permet de supposer un séjour en Russie. L'icône monumentale (1577) du saint roi Stefan Dečanski, avec les scènes illustrant sa vie, est une œuvre particulièrement importante car elle témoigne d'une bonne connaissance des hagiographies royales serbes du Moyen Âge dont notamment celle de Grégoire Camblak (début XV^e siècle). Une assez longue inscription figure sur cette icône, témoignant du talent littéraire de son auteur.

Lors de cette période, Longin écrit aussi de la poésie liturgique, ce qui le place au sein du cercle fort restreint des écrivains serbes du XVI^e siècle. En 1596 il compose un Acatiste du Protomartyr et archidiacre Stefan (Etienne) (13 *kontakion* et 12 *ikos*), dont on possède l'autographe inclu dans un Recueil liturgique (*Akatistnik*) de Dečani. Il s'occupe en même temps de l'enluminure des livres d'église (Evangélaire, N° 4 des Archives SANU) et en tant qu'excellent connaisseur de la littérature ecclésiastique, corrige des traductions et des textes d'autres auteurs. Vers la fin de sa vie, il devient membre de la communauté monastique de Sopoćani où il meurt vers la fin du XVI^e siècle¹⁹⁷.

L'Acatiste de Stefan le Protomartyr est un ouvrage liturgique de belle facture, empreint de l'originalité et du talent de son auteur. La relation du martyre est exposée en une versification claire et aisément compréhensible malgré quelques emprunts linguistiques russes. Ce sont les interventions de l'auteur par rapport au récit tiré des Actes des Apôtres qui offrent le plus d'intérêt quant au contenu narratif, y compris celles de nature locale,

195 ИСН II (D. Bogdanović), p. 497.

196 Bogdanović, Историја књижевности, p. 243. Sur les despotes Branković de Srem, voir Y. Radonitch, *Histoire des Serbes de Hongrie*, Paris-Barcelone-Dublin 1919, p. 45-56; Dušana Dinić-Knežević, "Sremski Brankovići", *Istraživanja* 4 (1975), p. 5-44.

197 Mirjana Šakota, "Zograf Longin, slikar i književnik XVI veka", in *Stara književnost*, sous la direction de Djordje Trifunović, Belgrade 1965, p. 533-540.

voire autobiographique¹⁹⁸, qui sont de nature à jeter la lumière non seulement sur la personnalité de l'auteur, mais aussi et surtout sur l'environnement culturel d'une époque dont on connaît si peu de choses. C'est le douzième ikos qui offre le plus d'intérêt en ce sens puisqu'il met en relation le Protomartyr Stefan avec Saint Siméon-Nemanja le Myroblyte (1165-1196), fondateur de la dynastie Némanide, ainsi qu'avec le saint roi serbe Stefan Dečanski (1321-1331), dit le Mégalomartyr. Le premier saint serbe y est évoqué par une évocation de la couronne ("réjouis-toi, couronné vénérable, en considérant Siméon le serbe"), le deuxième en tant qu'homonyme (grand louangé à ton homonyme Stefan Dečanski). La description détaillée des tortures infligées au martyr, de ses obsèques solennelles, ainsi que de miracles "maritimes" survenus lors de la translation de la dépouille du saint, ne fait pas partie du récit exposé dans les Actes des Apôtres.

L'œuvre hymnographique de Longin montre une intention persistante de faire la synthèse entre l'art iconographique et la poésie liturgique. Le plus remarquable est le fait que cette interaction s'exerce dans les deux sens. Non seulement la peinture de Longin est souvent inspirée par ses lectures hagiographiques et liturgiques¹⁹⁹, mais aussi ses vers sont empreints d'images iconographiques.

LE PATRIARCHE PAJSIJE JANJEVAC (OU PAJSIJE DE PEĆ) — XVIIe siècle

Né à Janjevo (Kosovo), vers le milieu du XVIe siècle, le patriarche Pajsije (1614-1647) était, selon un chroniqueur, disciple du patriarche de Serbie Jean (1592-1614). En 1612 il fut ordonné, par le patriarche de Serbie Jean, métropolite de Novo Brdo et de Gračanica. Après la mort de Jean en captivité (exécuté sur l'ordre de la Sublime Porte) à Constantinople, le 14 octobre 1614, Pajsije fut élu patriarche de Peć au Concile de l'Eglise de Serbie à Gračanica²⁰⁰.

Pris en tenailles entre les répressions ottomanes et les intransigeances du prosélytisme de la curie romaine et de l'empire d'Autriche, il se tourne vers la Russie orthodoxe et slave pour ouvrir la porte à son influence culturelle²⁰¹. Des trente-trois années de son pontificat sur les 44 diocèses de l'Eglise de Serbie, on garde de nombreux témoignages dans les chroniques et dans les multiples notices (zapisi) manuscrites. A l'image de plusieurs de ses prédécesseurs, il entreprit un pèlerinage en Terre Sainte vers la fin de sa vie (1645-1645), pour mourir quelques temps après son retour, le 2 octobre 1647.

198 "Rejouis toi, ô inspirateur de saintes visions picturales de mon art"

"Rejouis-toi, car j'ai peint de nombreuses fois avec joie ton saint visage".

199 S. Petković, Зидно сликарство на подручју Пећке патријаршије 1557-1614 (La peinture murale sur le territoire du Patriarcat de Peć 1557-1614), Матица Српска, Нови Сад 1965.

200 I. Ruvarac, О пећким патријарсима од Макарија до Арсенија III (1557-1690) (Sur les patriarches de Peć de Macarie à Arsène III (1557-1690)), Zadar 1888, p. 59-67, 308-309; R. Novaković, "О датуму избора Пајсија за патријарха" (Au sujet de la date d'élection de Païssié comme patriarche), Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore), XXXII, 1/2, Belgrade 1956, p. 77-86.

201 J. Radonić, Римска курија и јужнословенске земље од XVI до XIX века, (La Curie romaine et les pays slaves du Sud du XVIe au XIXe siècle), Српска академија наука (Académie serbe des sciences), édition spéciale, CLV, одељење друштвених наука (section des sciences sociales), nouvelle série, 3, Belgrade 1950; S. Dimitrijević, "Прилози расправи "Одношаји пећских патријарха с Русијом у XVII веку"" (Contributions à la controverse sur les "relations des patriarches de Peć avec la Russie au XVIIe siècle"), Споменик Српске краљевске академије, XXXVIII, Belgrade 1900, p. 59-60.

Amateur éclairé de livres et de manuscrits anciens, Pajsije déploie une activité de restauration et de copie du patrimoine scripturaire. De même qu'au XVI^e siècle Longin le Zographe avait été l'un des pionniers de la sauvegarde et de la restauration du patrimoine pictural, le patriarche Pajsije excelle dans la perpétuation de la tradition littéraire et théologique. Ainsi, c'est vraisemblablement à son instigation que fut copié en 1619 le fameux *Typikon de Studenica*, fait d'après l'autographe de Saint Sava.

Son attachement aux livres anciens le conduisit tout naturellement à créer lui-même les rares ouvrages littéraires originaux de son époque. C'est à un âge fort avancé, "en tant que vieillard centenaire" qu'il rédigea en 1642 la Vie, puis l'Office du tsar Uroš (1355-1371), dernier souverain avec qui s'éteignit la dynastie némanide en Serbie²⁰². L'office a été composé sur le modèle des acolouthies des martyres. Il comprend des parties (*kondakion*, et tropaire), composées beaucoup plus tôt (peu après 1595). Le tsar Uroš est désigné dans cet office comme martyr, ayant subi de multiples sévices et injustices, ainsi que comme "très bienheureux" (*Preblaženi*). Il y est souligné notamment qu'il souhaitait imiter Saint Siméon-Nemanja et Saint Sava, ce en quoi il a réussi, qu'il est un ornement du pays serbe, etc.

En dehors de ces deux ouvrages principaux, Pajsije est l'auteur d'un office de Stefan le Premier Couronné (moine Simon), ou du moins d'une partie de celui-ci. Il s'agit de Stefan (grand joupán de 1196 à 1217 et roi de Serbie de 1217 à 1228), fils du grand joupán de Serbie Stefan (Siméon) Nemanja (1165/6-1196), ayant pris le nom monastique de Simon. Le tsar Uroš Ier est honoré comme martyr. Pajsije a dédié à saint Simon un office et une vie synaxaire (1628/1629) et au saint tsar Uroš un office, une vie synaxaire et une biographie (1641). Certains spécialistes lui attribuent aussi un éloge à la mémoire du despote Stefan Štiljanović²⁰³.

La réactualisation du culte des souverains serbes du Moyen Age est le trait marquant de l'œuvre littéraire de Pajsije²⁰⁴. En 1582 les reliques du tsar Uroš furent exhumées à Nerodimlje (Kosovo) dans le diocèse que dirigeait Pajsije avant son élection au trône de patriarche, c'est-à-dire deux cent dix ans après la mort du jeune empereur. Une douzaine d'années plus tard, en 1594**, les reliques de Saint Sava, premier archevêque et saint patron de l'Eglise de Serbie, furent incinérées sur l'ordre de Sinan Paša²⁰⁵. Ces événements eurent un impact important sur les chrétiens des Balkans à une époque marquée par la plus grande insurrection populaire des XVI^e-XVIII^e siècles, avant celle qui allait

202 I. Ruvarac, *Житие цара Уроша од Пайсија, пећског патријарха (1614-1646)* (La vie du roi Uroš par Païssié, patriarche de Peć (1614-1648), *Гласник Српског ученог друштва* (Messenger de la société scientifique serbe), XII, Belgrade 1867, p.209-232.

203 T. Jovanović, "Кратко повесно слово о светом Стефану Шпиљановићу" (Court discours historique sur saint Stéphane Škiljanović), *Манастир Шишатовац. Зборник радова* (Le monastère Šišatovac. Recueil des travaux, *Српска академија наука и уметности, Балканолошки институт, Матица Српска, Друштво историчара уметности Србије*, Belgrade 1989, pp.73-77.

204 T. Vukanović, *Култ Цара Уроша* (Le culte du roi Uroš), Skoplje 1938; \$. Sp. Radojičić, "Пажсије с придворним слави цара Уроша" (Pajsije avec sa curie fait louange de la sainte mémoire du tsar Uroš) *Летопис Матице Српске*, 389, 5, Novi Sad 1962, pp.460-464; L. Pavlović, *Култови лица код Срба и Македонаца* (le culte des saints chez les Serbes et les Macédoniens), *Народни Музеј Смедерево*, (Musée populaire de Smederevo), édition spéciale, livre 1, Smederevo 1965, p. 111-116.

205 R. Novaković, "Подаци о години спаљивања моштију св. Саве у "Бранковићевом летопису" и у Пажсијевом "Житију цара Уроша" ((Renseignements sur l'année de l'incinération des reliques de saint Sava dans la "Chronique de Branković et dans la "Vie du roi Uroš" de Païssié), *Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор* (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore), XXII, 1/2, Belgrade 1956, p.255-262.

ébranler le pouvoir ottoman à l'aube du XIXe siècle.

Même si l'intention de l'auteur était bien de placer cet ouvrage dans la continuité des hagio-biographies des archevêques et des souverains serbes du Moyen Age, celle du tsar Uroš diffère sensiblement de ses antécédents littéraires. La Vie de celui qui était jusqu'alors le dernier souverain némanide resté sans la moindre biographie n'est pas un ouvrage exclusivement hagio-biographique : moins étendu que la plupart de ses précédents, il commence par un bref précis historique destiné à expliquer "d'où et de qui sont issus les Serbes", une sorte de généalogie des Nemanjić, un rappel sur le tsar Dušan (1331-1355), père du jeune souverain. Son prétendu meurtre par le soi-disant honni roi Vukašin, le principal "apport" historico-littéraire de Pajsije, allait donner de la matière à l'esprit et à la méthode critique de la jeune historiographie serbe du milieu du XIXe siècle. Pajsije évoque ensuite la fin tragique de Vukašin, mort dans la grande défaite serbe de la Marica (1371), puis parle du prince Lazar (généalogie), de l'invention des reliques du tsar Uroš et de l'incinération de celles de Saint Sava. L'introduction et la conclusion donnent les motivations habituelles de l'auteur lorsqu'il s'agit d'expliciter la création de ce genre d'ouvrages. Très bon connaisseur de la littérature médiévale serbe, Pajsije se réfère aux hagio-biographies, aux généalogies des rois et archevêques, aux Annales du royaume²⁰⁶.

D'une valeur historiographique fort limitée²⁰⁷, anachronique par rapport à la création littéraire de son temps, l'œuvre de Pajsije se rattache à une époque révolue et, d'une certaine façon, à la tradition épique vernaculaire. L'imaginaire légendaire supplante la théologie politique de l'historicisme médiéval serbe. L'idéologie de la symphonie des deux pouvoirs complémentaires est remplacée par une notion naissante du peuple historique dont la mémoire collective est perpétuée par la continuité non plus d'un Etat féodal mais par la permanence d'une Eglise nationale.

La Vie du tsar Uroš a été publiée d'après un ms daté de 1642 (année de sa rédaction originelle), désigné sous le nom de "Copie de Velika Remeta". Une autre copie a été exécutée au monastère de Jazak en 1748, avec des interpolations plus ou moins importantes. Une autre copie, avec l'office du tsar Uroš, fait partie de la collection des ms du monastère de Krušedol.

L'édition de Ruvarac est faite d'après ces ms, mais sans la Généalogie, publiée séparément.

L'office a été maintes fois reproduit dans les différentes éditions de Srbljak²⁰⁸, comprenant seulement le canon du tsar Uroš, avec des variantes selon les éditions (Belgrade, Rimnik, Moscou). Dans le typikon de l'Eglise de Serbie, l'office du patriarche Pajsije est marqué par le signe de croix ainsi que d'un demi-cercle rouge.

La traduction en serbe moderne des ouvrages du patriarche Pajsije a été publiée à plusieurs reprises, la plus récente étant celle préparée par Tomislav Jovanović²⁰⁹.

206 Dj. Slijepčević, "Пајсије, архиепископ пећски и патријарх српски као јерарх и књижевни радник" (Païssié, archevêque de Peć et patriarche serbe comme hiérarche et écrivain), Богословље, VIII, 2, Belgrade 1923, p.123-144; 3, p.241-283 et comme livre à part.

207 P.S. Protić, Житија српских светаца као извор историјски (La vie des saints serbes comme source historique), Belgrade 1897.

208 Dj. Trifunović, "Белешке о делима у Србљаку", О Србљаку, Студије, Српска књижевна задруга, Belgrade 1970.

209 Patrijarh Pajsije, Сабрани списи (Les œuvres complètes), Библиотека Стара српска књижевност у 24 књиге (Bibliothèque de la vieille littérature serbe en 24 livres), livre 16, Просвета-Српска књижевна задруга, Belgrade 1993, p.166. Traduction, préface et commentaire par T. Jovanović.

* * *

La pensée théologique serbe trouve son mode d'expression spécifique dans l'œuvre, aussi bien littéraire que juridique et spirituelle, des deux fondateurs de la dynastie némanide. Elle correspond à la naissance de l'Etat serbe médiéval, au moment historique de son affirmation en tant que puissance nouvelle des Balkans qui se pose comme héritière mais aussi comme concurrente de Byzance. L'autocéphalie de l'Eglise serbe, puis l'organisation de l'Eglise locale ont permis une christianisation plus profonde et durable du peuple, qui s'exprime par l'attachement à l'établissement et à la célébration des cultes (dynastiques mais aussi des saints), ainsi que par l'effort constant de développer le monachisme dans une forme spirituelle juste. La théologie du jeune Moyen-Age serbe ne peut se concevoir sans cet effort des saints fondateurs pour christianiser en profondeur une société qui s'approprie la foi par une célébration de ses propres saints.

Les hagiobiographies dynastiques qui suivent, confirment cette tendance : le roi est le guide spirituel du peuple, non pas comme un prêtre, mais parce qu'il se soumet à la volonté de Dieu, qu'il vit dans l'ascèse et recherche la sainteté. C'est la symphonie des deux pouvoirs qui est exprimée ici, mais une symphonie en partie vétérotestamentaire, où le roi, à l'égal de David, conduit un peuple qui a une place particulière auprès de Dieu-théologie spirituelle mais théologie politique aussi, dans la redéfinition de la hiérarchie des Etats qui régit le monde selon les Byzantins.

Le XIV^e siècle voit l'éclosion d'une littérature plus intime aux côtés de la continuation des genres déjà existants. Les épîtres qui revêtent le caractère de conseils et exhortations spirituels, les exemples d'une littérature savante, les efforts de philologie dénotent une évolution intéressante d'une pensée théologique qui n'est pas ignorante des grands courants intellectuels de l'Europe de l'époque. La disparition progressive de l'Etat serbe médiéval introduit cependant une rupture dans le caractère de la littérature théologique : le cycle du martyrologe du Prince Lazar, les réécritures des auteurs des XV^e et XVI^e siècles, marquent une sublimation de la figure du saint roi, comme une sorte de désincarnation, une perte d'historicité au profit d'une expérience plus intime de la sainteté, ou d'un imaginaire légendaire. La tendance reflète en tout état de cause un repli face au raz-de-marée ottoman, et une réorientation des efforts de survie : l'identité se préserve dans l'Eglise, dans la mémoire collective qui est relayée par la poésie épique, dans un champ intellectuel qui ne relève plus de l'Etat ou des cercles officiels mais de la sphère du clan, de la région, du village, de la famille.

Cette remarquable unité de la pensée théologique, de l'idéologie de l'Etat, de la floraison du monachisme, de la richesse de la création littéraire et de la christianisation plus profonde de la société dans l'Etat médiéval serbe, laisse un souvenir nostalgique et le sentiment d'une perte de sens, sans que ce sens soit clairement aujourd'hui défini et analysé. L'éclatement des différents courants de la création littéraire, la dichotomie entre les élites et le peuple, accentués pendant la période turque, l'appauvrissement de la culture ecclésiale et la distinction progressive entre une foi populaire et une foi des savants, ont durablement marqué l'histoire la pensée théologique serbe et plus largement l'Eglise. Une redécouverte dépassionnée du patrimoine médiéval mérite les efforts et des historiens et des théologiens.

Бошко И. Бојовић

ХАГИОГРАФСКИ И ДРУГИ ЦРКВЕНИ ТЕКСТОВИ СРПСКОГ СРЕДЊЕГ ВЕКА

Слично као и у другим хришћанским земљама средњег века, у Србији преовлађује хагиографска књижевност наративних текстова животописа светих. Оваплоћењем Христовим, сједињавањем Божанске и човечанске природе у његовој Богочовечанској личности, хришћански антропоморфизам испољава се кроз хагиографску књижевност и иконографску ликовност. Као словесни и ликовни израз, они потичу од своје познолитургијске функције. Карактеристична за српску књижевност средњег века, развијена житија жанровски потичу од позноантичких биографија, које су одраз херојског идеала античког грчко-римског хуманизма. Хришћанство преображава тај антички антропоцентризам у теоантропоцентрични модел кроз *imitatio Christi* - подражавања Христа као Богочовечанске синтезе преображене људскости осмишљене узрастањем у висину раста Христовог. Стога је хагиографија најважнији и најраспрострањенији жанр хришћанске књижевности, као што је иконографија најраспрострањенији вид хришћанске, у првом реду православне уметности.

Теолошке расправе, као теоријски облик концептуализације богословске мисли, у првом реду припадају грчко-византијском културном кругу, мање латинском, до појаве схоластике и њене спекулативне теоретике. Хеленско-хришћанска дихотомија, као једно од основних обележја византијске културе и писмености, једва да је имала одјека у евангелизованим земљама континенталне Европе. Тај необично плодни и изазовни дијалог грчког језичког простора, у касније христијанизованим културама, био је често осуђиван као рецидив хеленског паганизма. Док је тај дијалог подстицао толеранцију колико и артикуларизацију верских појмова, као настали *ehsnihilo*, остали делови хришћанског света Европе задовољавали су се неопозивом искључивошћу догмата.

У ширем оквиру хагиографске књижевности, која је у православним словенским земљама дала значајне доприносе, српска књижевност средњег века издваја се богатством, разноврсношћу и континуитетом владарских житија и биографија. Од почетка XVII до краја XV века, али и касније, та књижевна врста дала је снажно обележје српској култури, државној и црквеној идеологији, културном обрасцу и историјском идентитету српских земаља, свеколиког српског књижевног простора.

Као књижевни и изворно литургијски допринос, житијна и литургијска црквена књижевност основица је сабора светих, који као окосница свештене историје добија касније богослужбене збирке Србљака - литургијског зборника сабора светих Срба пред престолом Творца.